

L'établissement protohistorique du Castelet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) : étude d'une collection ancienne

Elodie Martin-Kobierzyki

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dam/1947>

DOI : 10.4000/dam.1947

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 211-256

ISBN : 2-908774-21-6

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Elodie Martin-Kobierzyki, « L'établissement protohistorique du Castelet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) : étude d'une collection ancienne », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 32 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1947> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1947>

Elodie MARTIN-KOBIERZYKI

L'établissement protohistorique du Castelet (Fontvieille, Bouches-du-Rhône) : étude d'une collection ancienne.



RÉSUMÉ : En 2005 s'est tenue au Musée de l'Arles et de la Provence Antique, une exposition retraçant les travaux de Louis Poumeyrol qui avait œuvré pendant une vingtaine d'années sur l'habitat de hauteur du Castelet, découvert au début du XX^e s. Cet événement a été le point de départ de recherches dont le présent article constitue la synthèse des données historiographiques, bibliographiques et typo-chronologiques. Situé entre Arles et les Alpilles, le Castelet bénéficie d'un environnement propice à son développement. L'occupation protohistorique, installée sur des vestiges néolithiques, débute vers le milieu du VII^e s. au plus tôt, pour s'éteindre vers 50 av. n. è. Au travers de l'observation des différents contacts commerciaux, ce sont les liens qui ont pu unir le Castelet à son environnement qui nous ont intéressés, ainsi que les implications socioculturelles et

technologiques résultants de ces contacts. L'ensemble des données recueillies a permis d'insérer le Castelet dans la dynamique culturelle et territoriale de la basse vallée du Rhône, où Arles a joué un rôle prépondérant pour l'heure mal défini.

Mots-clés : âge du Fer, Arles, Bouches-du-Rhône, Fontvieille, Habitat de hauteur, Le Castelet, Mobilier céramique, Typo-chronologie

ABSTRACT: In 2005, the Musée de l'Arles et de la Provence Antiques received an exhibition which subject was the hill-top settlement site of Le Castelet of Fontvieille, discovered at the beginning of the XXth century and dug during 20 years by L. Poumeyrol. This event was the starting point of a research study made as part of a Master in Archaeology : this article accounts for a synthesis of the historiographic and bibliographical material as of the artefacts study (typology and chronology). Located between Arles and Les Alpilles, Le Castelet settlement had benefited his favourable background to develop itself. Based on neolithic vestiges, this protohistoric site started being occupied into the middle of the VIIth century to the middle of the first century BC. Through the commercial contacts observation, we were particularly interested in the links between Le Castelet settlement and its background, as well as the sociocultural and technological results due to this connections. The data set allows us to insert it in a cultural and territorial dynamic in the heart of the low valley of the Rhône, where Arles played an important but undefined part.

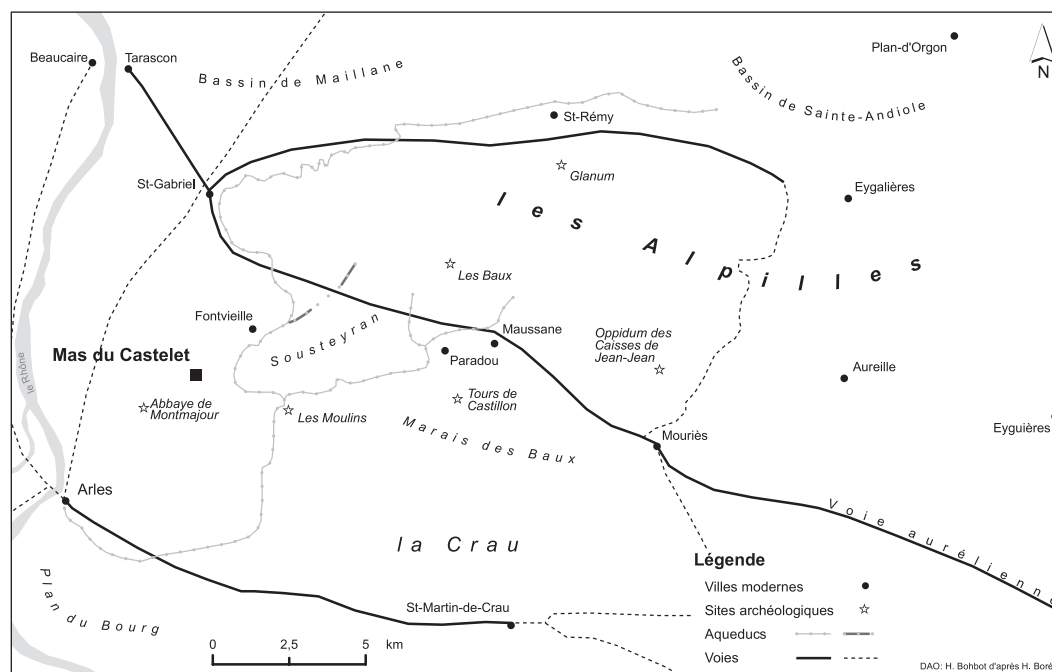
Keywords : Arles, Artifacts, Bouches-du-Rhône, Castelet, Fontvieille, Hill-top settlement site Iron Age, Typo-chronology,



■ figure 1 – Localisation du Castelet parmi les sites de la basse vallée du Rhône (D'après Garcia 2004).

1. Contexte géographique et données environnementales.

L'établissement du Castelet se situe au sud-ouest de la commune de Fontvieille, à quelques 7 km d'Arles, au lieu-dit éponyme. Implanté sur une basse colline dont le sommet culmine à 69 m NGF, le plateau s'étend sur près d'un hectare. Il accueille encore aujourd'hui une propriété privée où se trouvent des mas, des piscines, ainsi qu'une exploitation agricole gérant de nombreux champs d'arbres fruitiers. Les structures anciennement mises au jour ont toutes été ré-enterrées ; seule est visible l'enceinte médiévale dont les soubassements est et sud pourraient comprendre des vestiges d'une fortification protohistorique. Elle se situe sur un aplomb rocheux formant une falaise, au-dessus de la Duransole. A l'ouest de ce promontoire, le terrain descend selon un fort pendage jusqu'aux secteurs mis en culture. De petits bosquets d'arbres ponc-



■ figure 2 – La vallée des Baux et les Alpilles (DAO : H. Bohbot d'après H. Borély (CNRS/CCJ) pour Leveau, Gazenbeek 1996), localisation du Castelet.

tuent le tout, séparés par les champs et les divers chemins qui sillonnent la propriété. Le Castelet est situé sur l'actuelle route d'Arles à Fontvieille, à 2 km environ de l'oppidum du Mont de Cordes, dont ne sont connues que quelques références à des ramassages et à un sondage (Gateau, Leveau 1999, 180, reprenant Benoit 1940, 569). La présence, dans l'environnement immédiat du gisement, d'autres occupations importantes comme le Mont-Valence ou la Calade du Castelet¹, soulignent la densité des sites de ce secteur des Alpilles et de la Provence occidentale (fig. 1).

Au carrefour de divers, et non moins compatibles phénomènes géomorphologiques, le site occupe une position privilégiée entre la plaine d'Arles, les Alpilles et le Rhône (fig. 2). D'autres facteurs – complémentaires – ont pu favoriser l'établissement d'une occupation humaine au Castelet, dernière hauteur avec Montmajour et le Mont de Cordes en direction d'Arles : un micro-climat généré



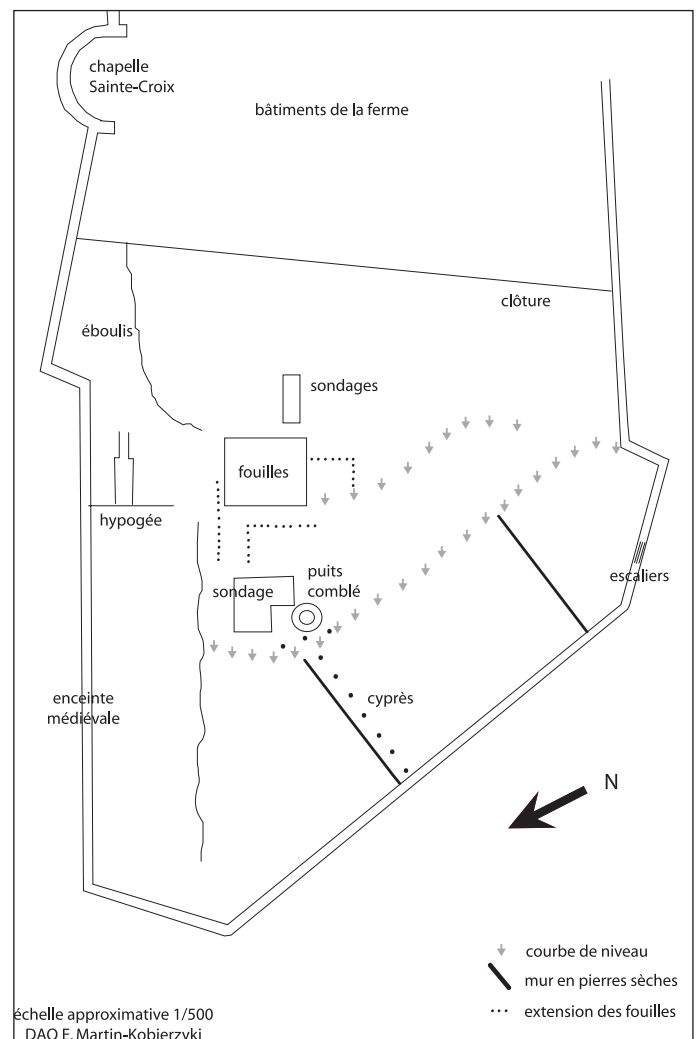
■ figure 3 – Vue aérienne du Castelet en 1972 (rapport de fouilles 1972), prise depuis le nord-ouest. Au centre, une partie du secteur fouillé ; au sommet du rocher, le mas avec, plus à gauche, la chapelle et l'enceinte médiévale.

par le relief du massif, la présence de la Duransole, les qualités karstiques d'un terrain calcaire permettant les résurgences d'eau, les plaines alluviales alentour (le Rhône n'est qu'à 5 km). Quant aux marais du Vigueirat et du Trébon, ils sont en eaux durant le premier âge du Fer (avec les premières crues rhodaniennes), alors que le deuxième âge du Fer est caractérisé par un important déficit hydrique. La couverture végétale a suivi ces fluctuations, conquérant les versants en période humide, se retirant lors des périodes les plus sèches. A l'Holocène, elle se compose essentiellement de chênaies, de populaies, d'herbes hygrophiles de type jonc, et demeure marquée par une augmentation sans équivoque des traces d'anthropisation du territoire dès le Néolithique. Ces éléments de réponses, géomorphologiques et paléo-environnementaux, quant au choix d'une occupation en ces lieux, sont le fruit de recherches approfondies qu'ont mené ces dernières années les équipes pluridisciplinaires de Ph. Leveau (Leveau, Provansal 1993 ; Leveau, Saquet 2000), M. Provansal (Provansal 1994 et 2000, 9-14), H. Bruneton (Bruneton, Provansal *et alii* 1998, 31-39) ou encore M. Jorda (Jorda, Provansal, Royet 1990, 57-66).

2. Historique des recherches.

2.1. Historiographie et bibliographie

Dès la fin du XVIII^e s. de n. è., la commune de Fontvieille devient le théâtre d'activités archéologiques : M.-L. Anibert évoque dès 1779, les hypogées implantés sur la colline du Castelet et y pratique les premières fouilles. Les recherches continuent tout au long du XIX^e s., notamment avec Cazalis de Fondouce (Cazalis de Fondouce 1873, 439-472), pour aboutir à la découverte du groupe dit des « hypogées d'Arles », situés sur le Castelet comme sur le Mont de Cordes. En tout, ce sont quatre hypogées et un dolmen



■ figure 4 – Plan de l'oppidum d'après L. Poumeyrol (rapport de fouilles 1965).

qui sont mis au jour. Ces édifices, servant pour certains de sépultures collectives, ont été bâtis à la fin du Néolithique et utilisés jusqu'au Chalcolithique. Ce n'est réellement qu'au début du XX^e s. que les recherches sur des périodes plus récentes débutent. Suite aux prospections d'I. Pranhisnikoff, G. Vasseur rédige un article (Vasseur 1907, 54-57) pour le Bulletin de la Société Archéologique de Provence, traitant entre autres de la céramique « pseudo-mycénienne » découverte par son prédécesseur. Il semble également qu'I. Gilles et J. Latour y aient prospecté, voire même fouillé, dans la première moitié du XX^e s.

C'est à Louis Poumeyrol que l'on doit toutefois, dès 1953, l'ouverture d'un véritable chantier de fouilles (fig. 3 (voir page 213)). Il entreprend ses recherches dans la zone dite « du parc du château », au nord du rocher, en léger contrebas du mas, contre l'hypogée et l'enceinte (fig. 4 (voir page 213)). Avec l'appui et le soutien des instances archéologiques, l'instituteur et directeur de l'école de Fontvieille qu'il est alors, mène une quinzaine de campagnes de fouilles auxquelles participent Ch. Lagrand et F. Benoit. Son équipe se compose de sa famille (sa femme et sa fille), de certains habitants du village, ainsi que d'étudiants en archéologie. En 1956, L. Poumeyrol rédige un article consacré à l'état de

Caractéristiques	Définitif	1964	1965	1966	1967
Terre végétale récente	1			1	1
Galets	2			2	2
Terre fine	3			3	3
Grosses pierres	4			4	4
Mince couche stérile	5			5	5
Campanien	6A			6	6. mur romain
Pré-campanien	6B	N. IV	N. IV	6	6. mur romain
Gris jaunâtre dur	7A	N.IV	VA	6/7	7A
Gris moins dur	7B	N. IV		6/7	7B
Gris jaunâtre faisselle	7C	N. IV			7C. sol argileux (disque)
Gris brûlé	8A	V	VB	8	8A
Céramique + rare	8B	V		8	8B
Terre jaune	9A	V	VC/VD	9	9A
Très pauvre	9B	V	VC/VD	9	9B
Très pauvre	9C	V		9	9C. étrusque-punique
Indigène bien lustrée, CU	10A		VI. atypique	10. sablonneux	10A. pavage grossier. CU.
Jaunâtre stérile	10B	VI		10. sablonneux	10B. adascia
Cailloutis	11			11	11
Pierres, campaniforme	12	VII	VII	12	12
Gris stérile	13			13	13
Rocher	-				

■ figure 5 – Tableau récapitulatif des US (concordance des niveaux, évolution de la numérotation et stratigraphie) extrait du rapport de fouilles de 1975. Reprise textuelle du document (vocabulaire non réactualisé).

ses recherches pour la revue *Rhodania* (Poumeyrol 1956, 35-45). En plus des nombreuses notices publiées dans *Gallia*², certaines des données recueillies sur le site ou lors de l'étude du mobilier sont intégrées, entre autres, dans l'ouvrage *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule* de F. Benoit (Benoit 1965, 99-134), et dans l'article de Ch. Lagrand, la céramique « pseudo-ionienne » dans la Vallée du Rhône (Lagrand 1963, 68-69). En 1978, soient trois ans après la fin des fouilles, la famille Poumeyrol fait don de la collection quasi complète au Museon Arlaten d'Arles, avant son transfert à l'Institut de Recherches pour la Provence Antique (I.R.P.A., Musée Départemental de l'Arles Antique).

A l'heure actuelle, le gisement se situe sur la propriété privée du mas du Castelet, où il subit les dégradations inhérentes à l'habitation et à l'exploitation agricole du domaine. Les propriétaires sont toutefois prudents dans leurs démarches et ont déjà eu recours au Service Régional de l'Archéologie lors de la construction d'une piscine. En outre, plusieurs archéologues ont pu prospecté alentour (et sur le plateau ?), comme M. Gazenbeek dans les années 90 (Gazenbeek 1995, notamment 251-255). En 1996, E. Mahieu, dans le cadre de travaux de sauvetage lors de la construction d'un gazoduc, fouille une tombe sous coffre de dalles, datant de l'âge du Bronze, dans le secteur de la Calade (Mahieu 1996-1997, 79-87). Quelques mentions du site et de son mobilier sont à souligner, comme dans la thèse de Ch. Arcelin-Pradelle sur la céramique grise monochrome, dans celle de J.-Ch. Sourisseau sur les amphores, ou encore dans l'ouvrage de Y. Marcadal sur les Alpilles. La dernière synthèse scientifique publiée sur Fontvieille et le Castelet est l'œuvre de F. Gateau et de M. Gazenbeek, dans la notice de la Carte Archéologique de la Gaule, les Alpilles et la Montagnette (Gateau, Leveau 1999, 162-182).

2.2. La stratigraphie de L. Poumeyrol

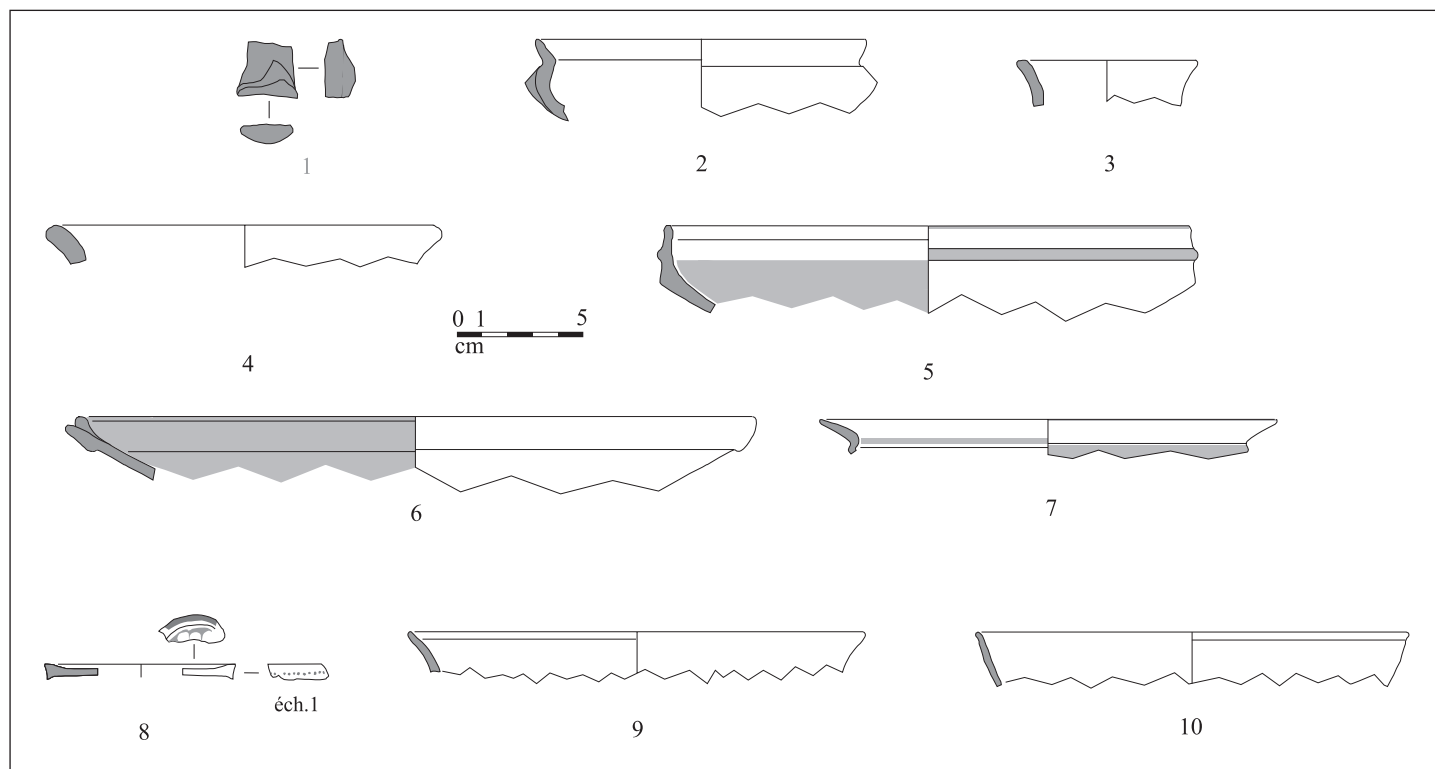
Lors des fouilles, Louis Poumeyrol a reconnu 13 niveaux différents qu'il a regroupés en six phases, depuis le Chalcolithique jusqu'au II^e s. av. n. è. En chercheur minutieux et attentif, il a individualisé les couches tant par leurs caractéristiques sédimentaires que par la présence de certaines catégories céramiques. On se rapportera au tableau inséré dans le rapport de fouilles de 1975 résumant la succession des couches, la qualité du sédiment et un aperçu des céramiques recueillies (fig. 5 ; reprise textuelle).

Pour L. Poumeyrol et ses collaborateurs, le site du Castelet a ainsi été occupé au Chalcolithique d'une part, puis au Bronze final, et du VI^e au II^e s. av. n. è. (jusqu'à -125 pour les plus précis), avant d'être abandonné puis réoccupé au bas Moyen Âge. L. Poumeyrol émet quelques hypothèses, en conservant un certain recul : il s'agit, pour lui, d'un habitat indigène à consonance grecque, ayant éventuellement commercé avec des marchands étrusques, ibériques et italiques. Il ajoute qu'il a pu servir de « petit poste massaliote protégeant le trafic de Marseille vers la Celtique par la vallée du Rhône » (Poumeyrol 1956, 45), principalement occupé aux VI^e et V^e s. av. n. è. puis sur une courte période du II^e s. av. n. è. Quant à F. Benoit, il n'hésite pas à qualifier l'endroit, dans son ouvrage *Recherches sur l'hellénisation...* de « station grecque », qui « domine un passage des marais de Fontvieille [...]. Ce poste de garde, fortifié par la République d'Arles qui y tenait garnison, surveillait les accès d'Arles, du côté du nord et du côté de la Crau et de l'Etang de Berre. » (Benoit 1965, 133-134). Le même auteur mentionne plusieurs fois le Castelet en insistant sur la récurrence des « céramiques ioniennes », le mettant sur un pied d'égalité avec Arles et Glanon. Il cite également le Mont de Cordes (Benoit 1941, 569), comme étant une forteresse destinée à défendre la voie fluviale contre les attaques indigènes, un relais entre les Alpilles et le Rhône et surtout comme étant « la ville gréco-italique dont Arles était le port fluvial avant de lui succéder ». Poumeyrol comme Benoit considèrent l'abandon de l'oppidum comme contemporain de la destruction d'Entremont.

3. Le mobilier des fouilles anciennes.

Le présent article s'appuie sur des travaux³ menés à terme en 2007, sur la collection ancienne, et concerne l'intégralité du mobilier protohistorique (Annexe 1) conservé dans les réserves légères du Musée Départemental de l'Arles antique. Les vestiges néolithiques et médiévaux ont été écartés du cadre de notre exposé. Malheureusement, certains objets mentionnés et/ou photographiés dans *Gallia* (entre autres) se sont révélés manquants telle une coupe attique à figures noires, à yeux prophylactiques et satyre (*Gallia* 12, 430 ; fig. 9, n° 29) ou encore des monnaies⁴ qu'aucun cliché n'a permis d'identifier.

Les résultats présentés ici sont basés en grande partie sur une étude typo-chronologique du mobilier, en raison de l'absence de renvois précis à des séquences stratigraphiques.



■ figure 6 – Mobilier céramique. n° 1-4 : bucchero nero ; n° 5-6 : céramique commune étrusque ; n° 7-8 : céramique corinthienne ; n° 9-10 : céramique laconienne.

phiques et de données autres que les rapports de fouilles. Le matériel dont il est question couvre environ huit siècles d'une occupation pour ainsi dire continue. L'intérêt de cette étude réside donc dans la relecture de ces données anciennes, souffrant des typologies et interprétations des années 1950-1970 que nous savons aujourd'hui, sinon fausses, du moins à réactualiser. Nous avons opté pour les typologies élaborées dans le cadre des Lattara 6 et 14, pour l'essentiel des catégories étudiées, et utilisons leurs abréviations. Le nom complet du type de céramique est également mentionné, de façon à faciliter la lecture des données. En revanche, nous avons retenu le système typologique de Ch. Arcelin-Pradelle concernant les céramiques grises monochromes ou GR-MONO (Arcelin-Pradelle 1984), et celui de Fr. Marty pour les céramiques non tournées de Provence occidentale, la CNT-PROC (Marty 2005). Pour certaines formes parmi les plus diffusées, un équivalent est proposé.

L'objectif est donc d'obtenir une chronologie affinée du gisement, d'établir la liste des catégories et des formes attestées, afin de resituer le vaisselier du Castelet, son faciès social et culturel ainsi que son évolution, dans le contexte dynamique de la basse vallée du Rhône à la Protohistoire.

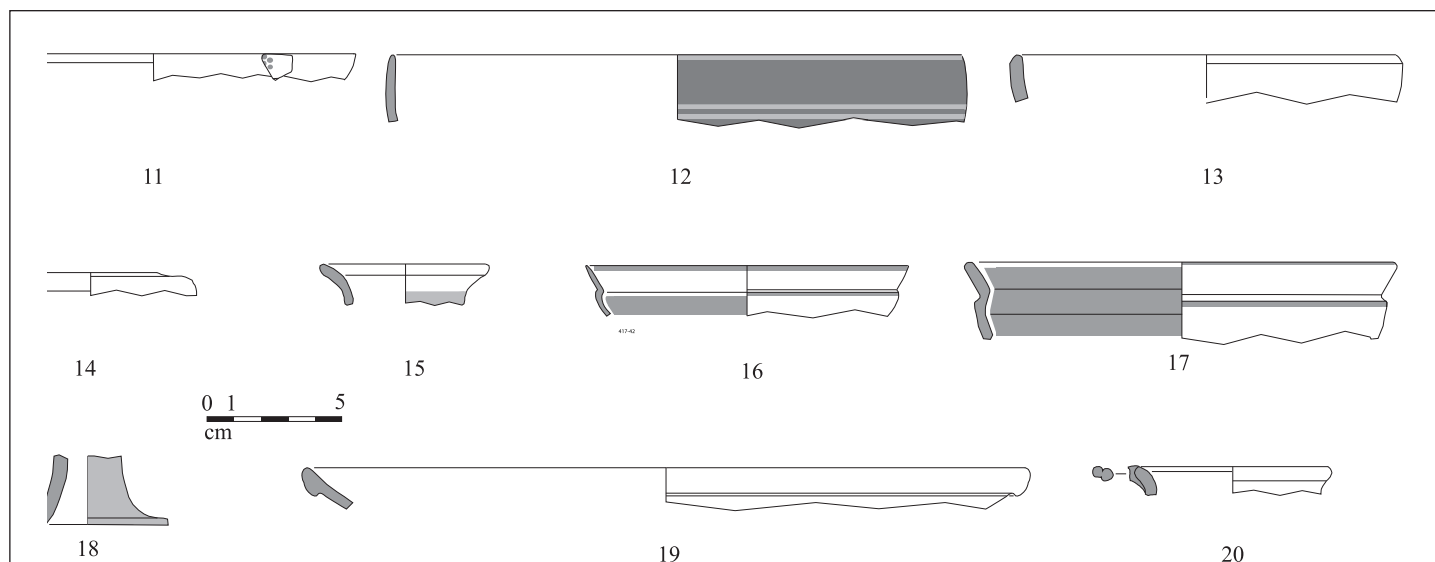
3.1. Les céramiques d'importation anciennes

Bucchero nero

Assez rare ici, le bucchero nero n'est attesté que par quelques tessons, parmi lesquels se trouve la forme B-NERO Ct3 (fig. 6, n° 1) qui fait référence au canthare de type 3a de Rasmussen. Celui-ci, très diffusé en Gaule du sud⁵, est attesté de -625 à -550 environ. Ont été recensés d'autres fragments appartenant notamment à des kylikes – dont un bord Ky3 (fig. 6, n° 2) –, à une cruche Jg1 (fig. 6, n° 3) ou encore à une oenochoé (fig. 6, n° 4).

Céramique commune étrusque

Importée en même temps que le bucchero nero et les amphores étrusques, cette catégorie regroupe quelques urnes et mortiers, montés dans la même pâte que les amphores. Peu fréquentes en Gaule, ces formes sont surtout attestées par la découverte de l'épave d'Antibes (Bouloumié 1982, 38-45). Quelques tessons de ce type ont été répertoriés, dont un appartenant vraisemblablement à une coupe carénée provenant de Caere (fig. 6, n° 5), réalisée dans une pâte jaunâtre et portant, sur la partie haute de la carène,



■ figure 7 – Mobilier céramique. n° 11-18 : céramique grecque orientale ; n° 19-20 : céramique commune grecque.

une rudature couverte d'une peinture marron clair. Un mortier COM-ETR 3c (fig. 6, n° 6) et des urnes COM-ETR 1a et 1c (non ill.) complètent ce vaisselier.

Céramiques corinthiennes

Une dizaine de tessons de cette famille a été observé. L'un d'entre eux, un fragment de kylix de type CORINT Ky1 (fig. 6, n° 7) au décor de type corinthien moyen ou récent (bandes brunes sur la lèvre, la carène et l'intérieur de la vasque), a été répertorié et correspondrait à une datation comprise entre -625 et -575. Un deuxième, faisant référence à l'aryballe CORINT Ar2B1 (fig. 6, n° 8) au décor de type corinthien moyen ou récent (rosace au sommet du vase et série de points sur le pourtour de l'embouchure), correspond à une datation comprise entre -625 et -500.

Céramiques laconiennes

Produits à Sparte de la fin du VII^e s. à la fin du VI^e s. av. n. è., ces vases très fins ornés de motifs végétaux ou animaux sont attestés en Gaule par des coupes et des cratères à colonnettes. Au Castelet, seuls deux types de kylix sont catalogués : le LACON Ky3 (fig. 6, n° 9), présentant quelques traces de peinture rouge et noire, et le Ky4 (fig. 6, n° 10). Tout deux renverraient à une datation comprise entre -580 et -570 av. n. è.

Céramiques grecques orientales

Au Castelet, la céramique grecque orientale (GREC-OR), représente 14 % de la vaisselle importée. Les deux céramiques les plus anciennes sont datées de -625 à -575. La première appartient à un kylix KyR2 (fig. 7, n° 11) dit « bol rhodien à rosette de points » tandis que la deuxième

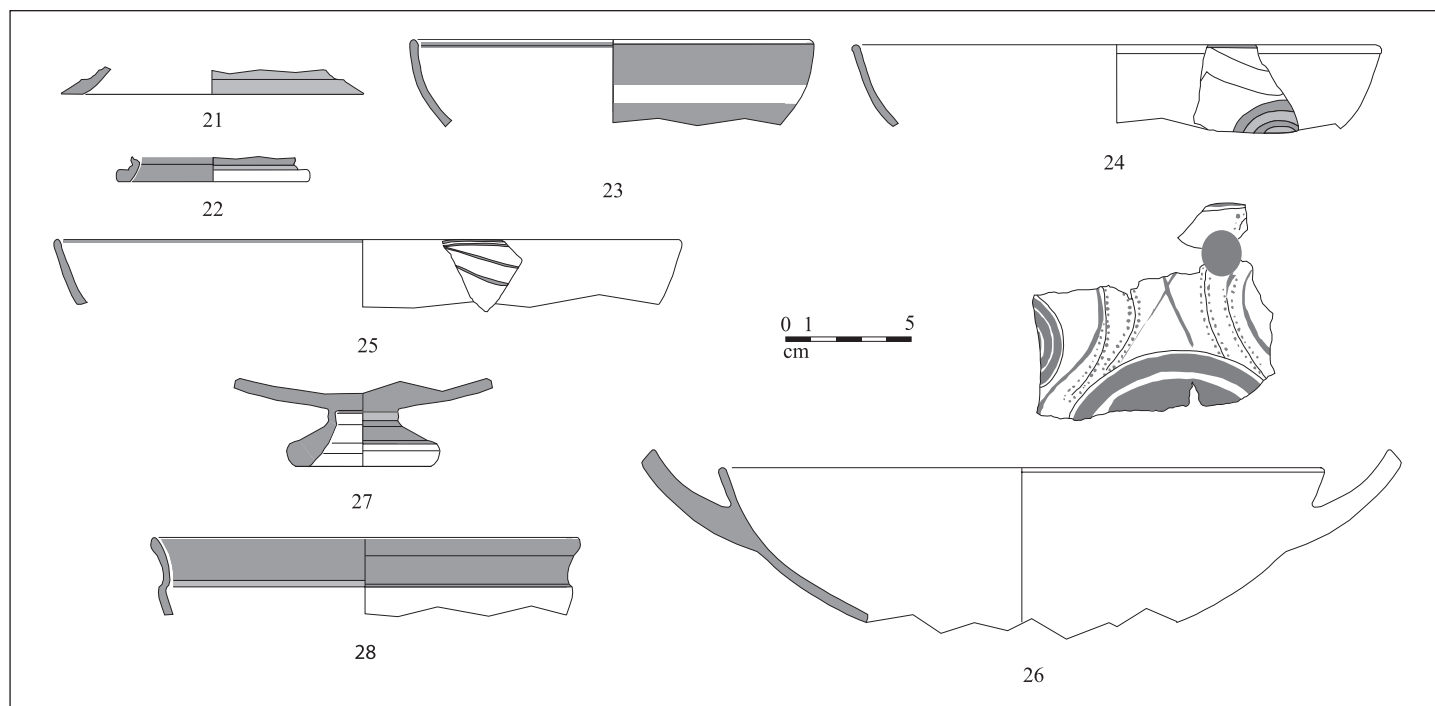
est un fragment de kylix KyR5 (fig. 7, n° 12) dit « rhodien à filets ». Ce sont surtout des vases faisant référence au service de la boisson qui sont attestés, avec un grand nombre de coupes (dont la Cp2a, fig. 7, n° 13) et quelques olpés, stamnos et lécythes (fig. 7, n° 14). Certaines formes n'ont pu être identifiées (fig. 7, n° 15). Les kylix de type B2 et B3 (fig. 7, n° 16-18), faisant respectivement référence à des datations comprises respectivement entre -575/-500 et -550/-500, sont eux aussi bien représentés. Signalons la présence de fragments d'un stamnos, datant de -625/-550, d'un lydion GREC-OR Ld1 datant de -550/-500 et d'au moins une lampe à cheminée centrale de type non défini (non ill.).

Céramiques communes grecques

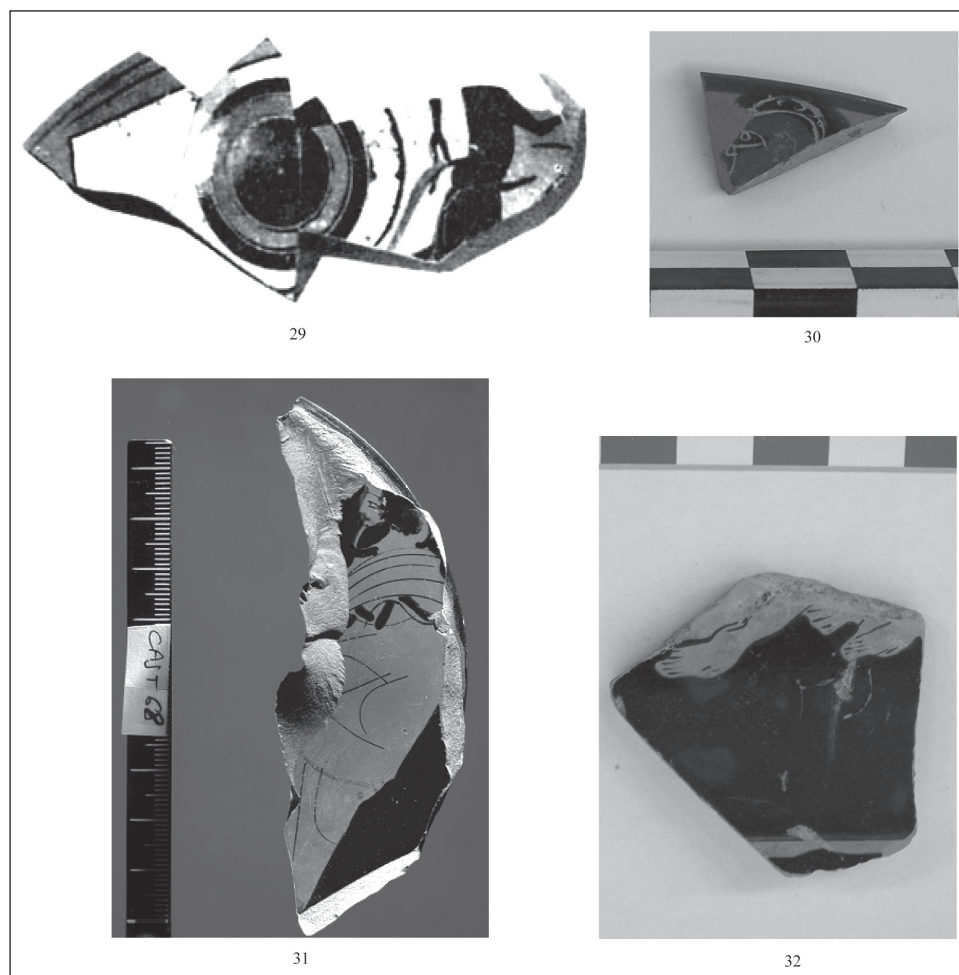
S'agissant de la vaisselle tournée de cuisine, elle reste rare. Ici ont été répertoriées quelques formes, dont un mortier à lèvre en amande (COM-GRE 7j ; fig. 7, n° 19) pour les années -575/-400. D'autres séries sont attestées pour des datations plus larges, comme la chytra ou la jatte (-600/1). Certaines formes n'ont pu être définies (fig. 7, n° 20).

Céramiques attiques à figures noires

Cette catégorie est en définitive peu représentée en Basse Vallée du Rhône. Au Castelet, les coupes répertoriées correspondent à 5 % des importations. Le fragment le plus ancien, issu d'un pied bas, a permis d'identifier une coupe de Siana (ou AT-FN Ky2, fig. 8, n° 21 (voir page 218)), que l'on attribue généralement au deuxième quart du VI^e s. av. n. è. Un unique fragment d'une coupe de Droop/AT-FN Ky5b (non ill.) est attesté : il s'agit d'un tesson de panse orné de palmettes. Il fait référence aux années -530/-520. En outre,



■ figure 8 – Mobilier céramique. n° 21-27 : céramique attique à figures noires ; n° 28 : céramique attique à figures rouges.



■ figure 9 – Mobilier céramique.
 n° 29 : céramique attique à figures noires (cliché L. Poumeyrol) ;
 n° 30 : céramique attique à figures noires (cliché E. Martin-Kobierzyki) ;
 n° 31 : céramique attique à figures rouges (cliché M. Lacanaud) ;
 n° 32 : céramique attique à figures rouges (cliché E. Martin-Kobierzyki).

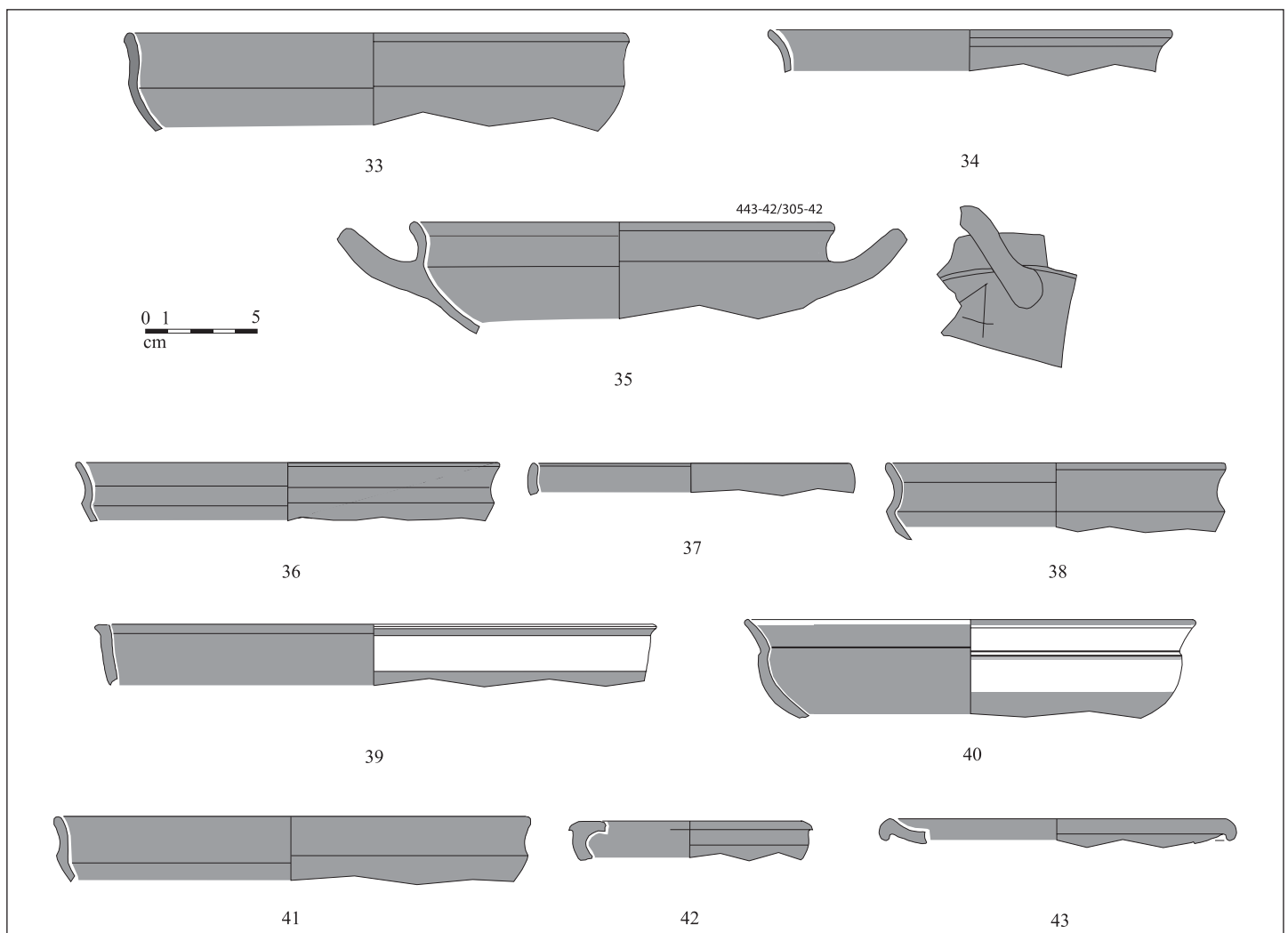
plusieurs fragments de coupes AT-FN Ky7 (fig. 8, n° 22-23) ont été recensés : ces céramiques datent des années -530 à -510. De nombreux vestiges de coupes à yeux prophylactiques AT-FN KyA (fig. 8, n°s 24-25) se rapportent à une chronologie établie entre -530 et -500. Une datation légèrement postérieure (-500/-480 av.) est attestée par un ensemble de fragments relatif à une coupe à yeux AT-FN KyB (fig. 8, n° 26) représentant deux yeux prophylactiques (un gros et un petit) entourés d'une série de filets. On regrettera parallèlement la disparition d'un très beau fragment de coupe AT-FN KyC publié dans la revue Gallia 12 (fig. 9, n° 29), figurant un œil et un satyre ithyphallique. Un minuscule bord portant une tête d'hoplite a été catalogué sans toutefois être associé à une forme (fig. 9, n°30). D'autres kylix du type C (fig.8, n° 27) sont également attestés pour une période comprise entre -530 et -500.

Céramiques attiques à figures rouges

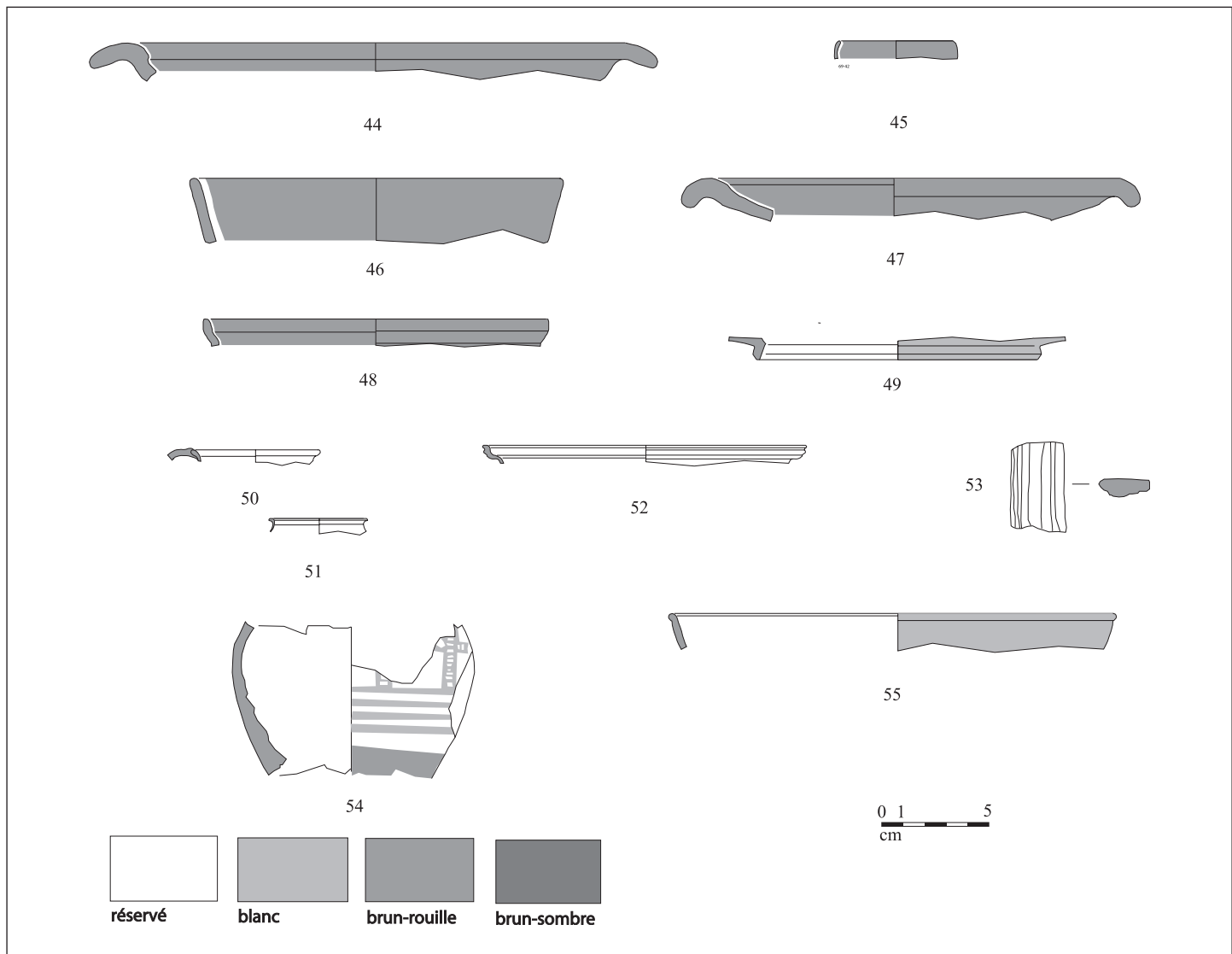
Cette catégorie n'a été identifiée que par le biais de 3 fragments faisant référence à la vaisselle à boire. Le premier, un fond de coupe sans tige AT-FR Ky14 (fig. 9, n° 31) est daté de -450/-350 ; il représente un personnage masculin barbu, visiblement mûre, vêtu d'un manteau drapé. Le second est un bord d'acrocup orné d'une bande de vernis noir de très belle qualité. Il s'agirait de la forme AT-FR Ky11 (fig. 8, n° 28) habituellement datée de la première moitié du V^e s. av. J.-C. Enfin, le dernier fragment, une panse très épaisse, pourrait avoir appartenu à un cratère : il est orné d'une bande rouge sur la carène et d'un motif de ce qui paraît être des pieds et/ou des mains (fig. 9, n° 32).

Céramiques attiques à vernis noir

Très présente sur le site (28 % de la vaisselle importée), la céramique attique à vernis noir concerne essentiellement le service de la boisson. Malheureusement, l'état très



■ figure 10 – Mobilier céramique. n° 33-43 : céramique attique à vernis noir.



■ figure 11 – Mobilier céramique. n° 44 : céramique de l'atelier des petites estampilles; n° 45-47 : céramique campanienne A; n° 48-49 : céramique sigillée italique; n° 50-53 : céramique de la côte catalane; n° 54 : céramique celtique (dessin P.Arcelin); n° 55 : céramique sigillée sud-gauloise.

fragmentaire d'un grand nombre de tessons ne permet pas d'en identifier toutes les formes. Les coupes sont les mieux représentées et se rapportent surtout au V^e s. av. n. è. : coupe de type C (fig. 10, n° 33-35 (voir page 219)), sans tige (fig. 10, n° 36-38), coupe-skyphos (fig. 10, n° 39), acrocup (fig. 10, n° 40-41). A noter, un graffito se trouve incisé sur la panse d'une coupe de type C (fig. 10, n° 35) : il semble représenter un « Δ » dont l'exécution, sommaire, fait se croiser deux des barres de la lettre. Un bord seulement atteste de la présence de la Castulo cup, ou AT-VN 469-473 (non ill.), que l'on attribue aux années -450 à -375. Cette forme, pourtant fréquente sur les rives méditerranéennes, est quasiment inexistante sur l'Agora d'Athènes. Parallèlement, d'autres formes ont été répertoriées, comme les bols,

coupelles, lécythes (fig. 10, n° 42), plats à poisson (fig. 10, n° 43), skyphoi mais en petit nombre.

3.2. Les céramiques d'importation récentes

Atelier des petites estampilles

Un seul fragment représente cette série : il s'agit d'un bord d'assiette de type PET-EST 1323 (fig. 11, n° 44), daté généralement entre -325 et -250.

Céramiques campaniennes

La céramique campanienne couvre 4,7 % de la vaisselle

importée. De nombreuses formes sont attestées, balayant ainsi la totalité de la période de diffusion de cette catégorie, de -250 à -25. Ce sont encore une fois les vases liés au service à boisson qui sont attestés : outre quelques bols (dont CAMP-A 27a-b ; fig. 11, n° 45) et coupelles, ce sont surtout les coupes qui sont présentes, comme la coupe 8B (fig. 11, n° 46). À noter, un fond de coupe CAMP-A 2632 (non ill.), constitué de 11 fragments, présentant un décor de palmettes caractéristiques des phases ancienne et moyenne. À côté de la vaisselle à boire, seules quelques assiettes ont été répertoriées, dont la forme CAMP-A 1311 (fig. 11, n° 47). Quant aux campaniennes B et campaniennes C, à l'image d'une majorité d'autres sites, elles sont plutôt rares au Castelet et n'atteignent pas les 0,2 % du mobilier concerné.

Céramiques communes italiques

Très peu représentées, les communes italiques comptent ici trois formes : la caccabé correspond au I^{er} s. av. n. è., tandis que deux bords de mortier font référence aux années -300/-150 (non ill.). Enfin, quelques fragments ont permis d'identifier des urnes correspondant à une large période comprise entre -500 et le changement d'ère.

Céramiques sigillées italiques

En ce qui concerne la sigillée, sept fragments ont été enregistrés, dont un fragment d'assiette de la forme SIG-IT 18.3 (fig. 11, n° 48), datée entre 15 av. n. è. et 30 de n. è. Les autres tessons n'ont pu être associés à une typologie précise (fig. 11, n° 49).

Céramiques communes grecques

Faisant suite aux importations plus anciennes, quelques formes continuent d'être attestées au Castelet, comme les lopades (entre -425 et -200) ou les couvercles qui couvrent une période comprise entre le V^e s. et le changement d'ère.

Céramiques de la côte catalane

À l'instar de nombreux gisements provençaux, les céramiques de la côte catalane sont présentes au Castelet mais restent relativement rares. N'ont été répertoriés que des gobelets (forme 6 : fig. 11, n° 50 ; forme 7 : fig. 11, n° 51), et quelques cruches (forme indéterminée, fig. 11, n° 52 ; peut-être une anse de la forme 4, fig. 11, n° 53).

Céramiques communes ibériques

Un seul fragment a été repéré : il s'agit d'un fond annulaire pouvant avoir appartenu à une forme de jatte dont les dates de diffusion pourraient se situer entre 350 et 100 av. J.-C.

Céramiques celtiques

3 fragments de panse font référence à cette catégorie céramique : il s'agit probablement d'une urne Périchon 2 (fig. 11, n° 54 ; Arcelin 1981, 33-66, fig. 17), forme la plus répandue dans la basse vallée du Rhône que l'on pourrait dater des deux derniers siècles avant notre ère. Ces tessons sont couverts d'un engobe blanc très solide orné de motifs géométriques simples et complexes beiges, formant une échelle et des lignes, ainsi que d'une très large bande marbrée horizontale.

Céramiques sigillées sud-gauloises

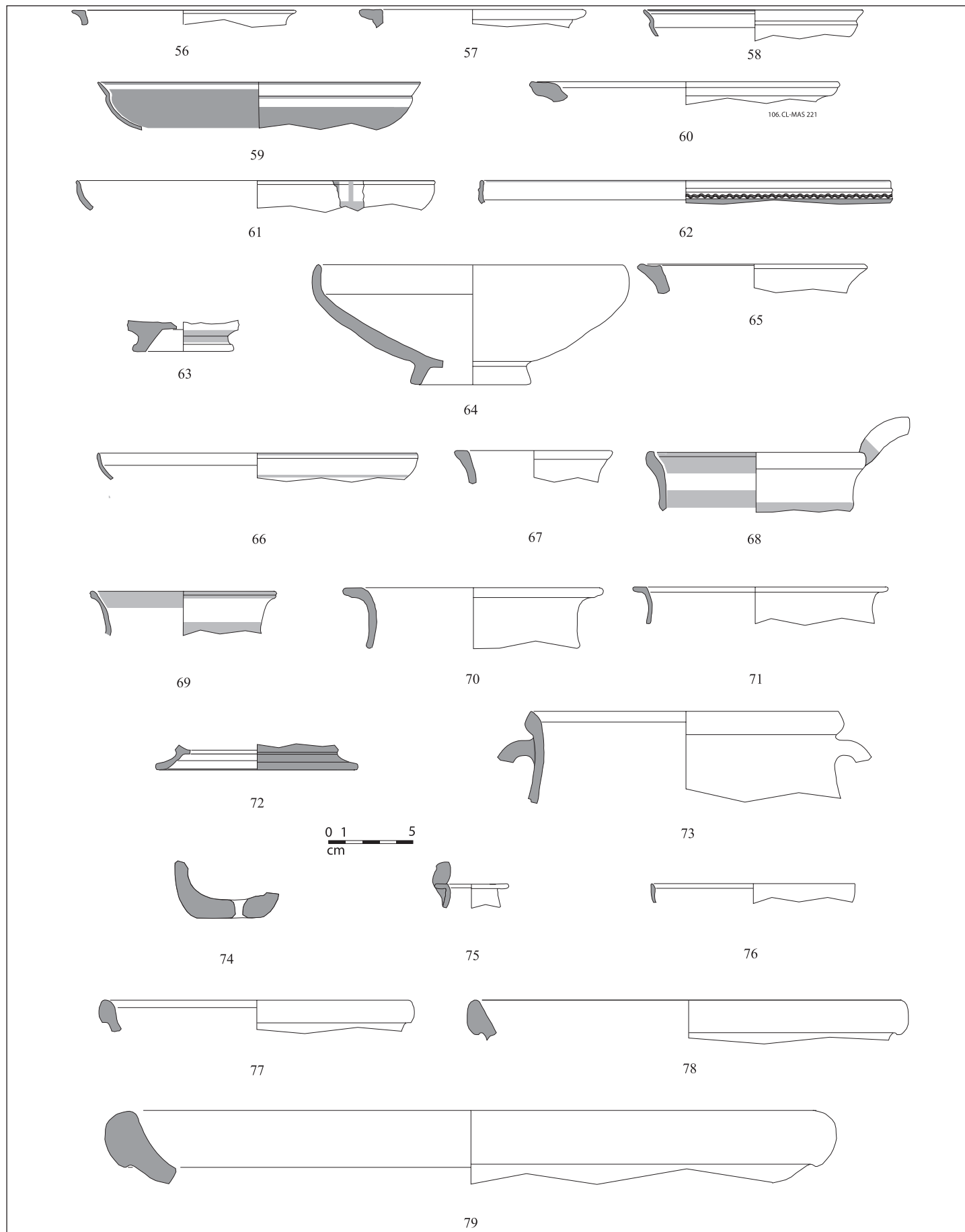
Seulement 8 fragments de ce type ont été recueillis et enregistrés pour le Castelet : ils ont permis de distinguer une coupe Dr. 37a, décorée d'oves et datée entre 60 et 100 de n. è. (fig. 11, n° 55). Une coupelle Dr. 24/25b (40-70 de n. è.) et un plat Dr. 15b2 (60-200 de n. è.) ont été également identifiés mais leur appartenance au Castelet reste peu probable⁶. Ce sont les seuls témoins d'une fréquentation d'époque romaine sur le site, du moins d'une occupation postérieure à l'âge du Fer.

3.3. Les céramiques tournées régionales

Céramiques claires massaliètes

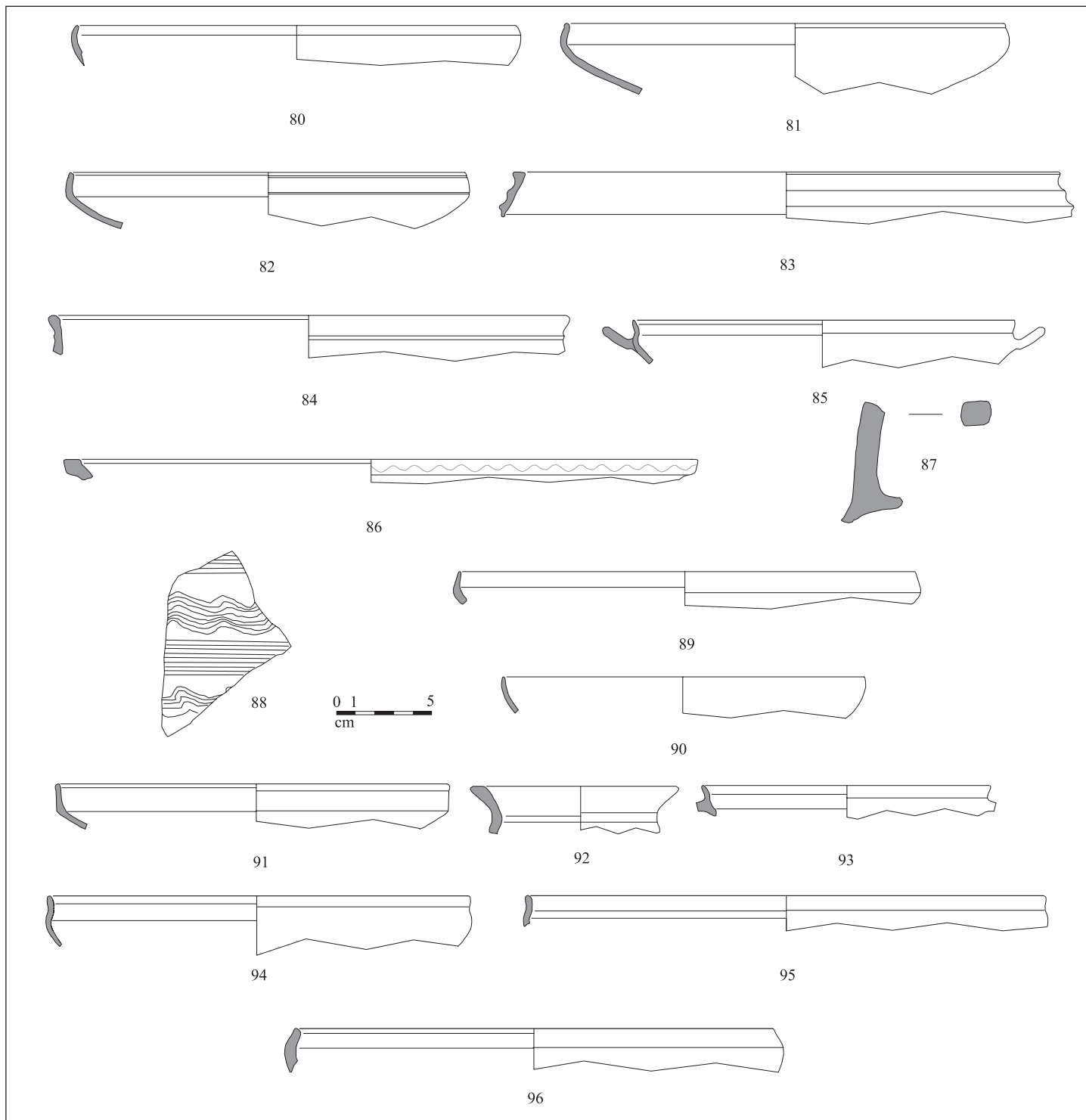
Sous cette dénomination sont regroupées des céramiques à pâte claire originaires des ateliers de Marseille mais également de centres de production autres : le classement de ces vases en sous-catégories doit encore être réalisé. Néanmoins, il est important de souligner qu'au Castelet, cette famille, la CL-MAS du Lattara, tient une place importante au sein du matériel céramique puisqu'elle représente presque 20 % de l'ensemble du mobilier et quelques 44 % de la vaisselle tournée. L'ensemble de ces céramiques couvre tout l'âge du Fer, depuis la fondation de Marseille au changement d'ère : un pic est toutefois enregistré pour une période comprise entre 550 et 400 av. n. è. Un grand panel de formes est ici attesté.

Les coupes constituent, comme ailleurs, la forme dominante, les plus anciennes reprenant de façon évidente les séries grecques. La CL-MAS 422 (fig. 12, n° 56 (voir page 222)) par exemple, reprend la coupe B1, la CL-MAS 423 (fig. 12, n° 58-59) imite la coupe B2, et ainsi de suite. Ces formes couvrent la première moitié du VI^e s. Il en va de même pour les coupes des siècles suivants qui vont suivre tout naturellement, l'évolution de la céramique grecque jusqu'à sa disparition et son remplacement par les vases d'origine campanienne. C'est ainsi qu'ont été répertoriées les



■ figure 12 – Mobilier céramique. n° 56-79 : céramique à pâte claire massaliète.

fichier EDITEUR destiné à un usage privé



■ figure 13 – Mobilier céramique. n° 80-96 : céramique grise monochrome.

coupes CL-MAS 211 (fig. 12, n° 57), CL-MAS 212 (fig. 12, n° 60), ainsi que de nombreuses autres formes (fig. 12, n° 62-66). La CL-MAS 424 (fig. 12, n° 61) présente toutefois une particularité résidant dans son programme ornemental : en effet, outre la bande de couleur marron qu'elle porte sur la lèvre, deux autres bandes de la même teinte ont été notées, peintes perpendiculairement sur la panse. En ce qui concerne la vaisselle à boire, de nombreuses cruches ont été enregistrées, parmi lesquelles se trouvent les formes CL-MAS 532 (fig. 12, n° 67), CL-MAS 542b (fig. 12, n° 69) ou encore CL-MAS 525 (fig. 12, n° 70-71), majoritaires ici. Un bord et un pied d'amphore CL-MAS 573 (fig. 12, n° 72-73) ont été distingués. Un fragment de panse et deux anses au moins, semblent faire référence au moins à un cratère à colonnettes (?), probablement du type CL-MAS 464, produit dans la Vallée du Rhône entre -575 et -350 (non ill.). Quelques autres formes ont été identifiées plus sûrement, comme des olpés (fig. 12, n° 74-75) et des bols (fig. 12, n° 76-77). Les mortiers massaliètes sont également bien attestés avec notamment un fragment de mortier ancien, sans mica – à l'instar des amphores massaliètes de la même période – remontant à la première moitié du VI^e s. (fig. 12, n° 77). Les autres vases de ce type (fig. 12, n° 78-79) apparaissent dès le début du V^e s. pour s'éteindre à la fin du II^e s. av. n. è. au plus tard.

Céramiques claires récentes

Seulement six tessons ont été identifiés dont un fragment de cruche et de gobelet, le premier daté entre 200 et 50 av. n. è., le second entre 25 av. n. è. et 50 de n. è. Une amphore a été également enregistrée, couvrant une phase comprise entre le milieu du I^{er} s. av. et le tout début du III^e s. de n. è. (non ill.).

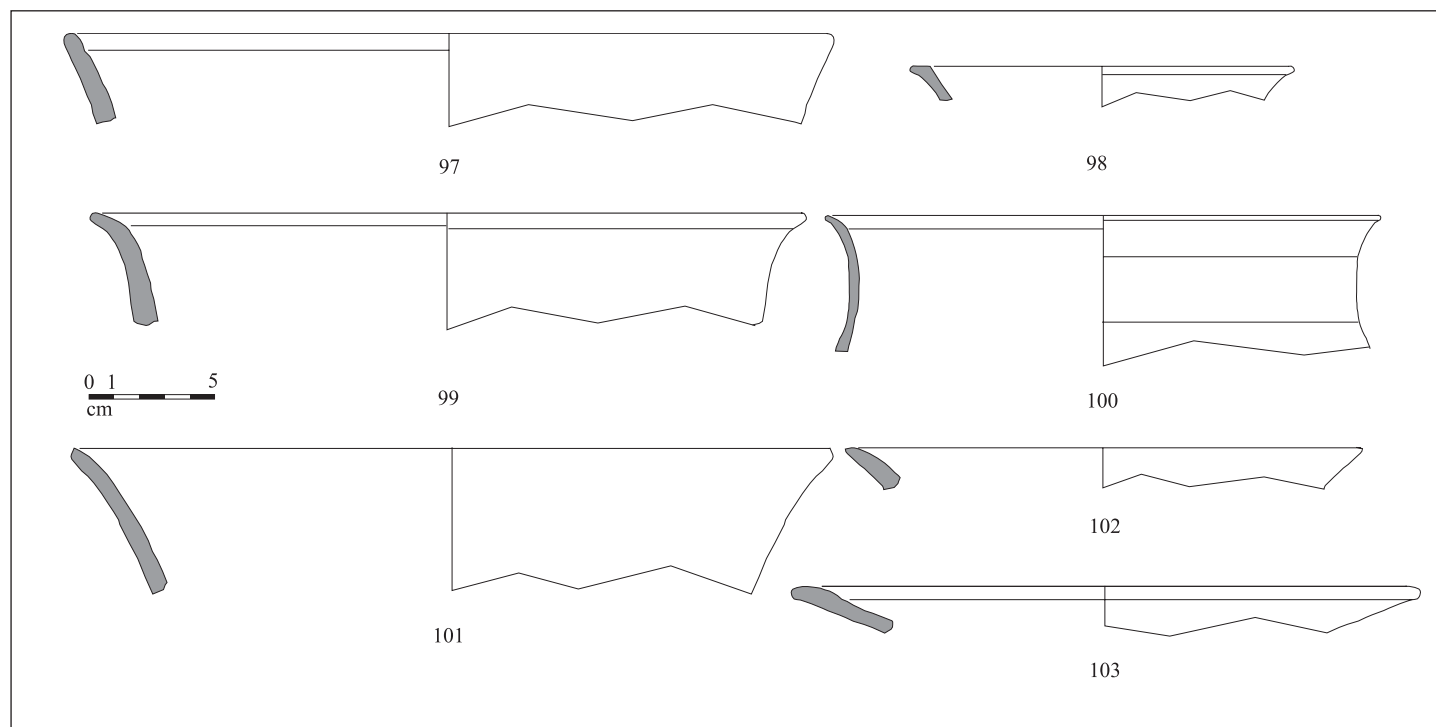
Céramiques pseudo-attiques

Imitant les vases attiques des V^e et IV^e s., la céramique pseudo-attique est produite à Marseille entre 425 et 325 av. n. è. Ici ce sont treize tessons qui ont été répertoriés, l'un appartenant à une coupe-skyphos PSEUDO-AT 581-608, et l'autre à un kylix PSEUDO-AT 541 imitant un bolsal attique (non ill.).

Céramiques grises monochromes

Essentiellement produite entre -550 et -450, la céramique grise monochrome est le fruit d'ateliers situés tout d'abord à Marseille, Agde ou encore Ampurias avant de se généraliser à la Provence. Au Castelet, la GR-MONO du Lattara compte pour près de 34 % de la vaisselle tournée, soient quelques 15,5 % du mobilier total. Une partie du mobilier recueilli au Castelet a été étudiée par Ch. Arcelin-Pradelle. (Arcelin-Pradelle 1984, fig. 44, 53, 529 et 637).

Cinq groupes de production sont attestés au Castelet, les groupes 1 (fig. 13, n° 80-83 (voir page 223)) et 2 d'aspect 1



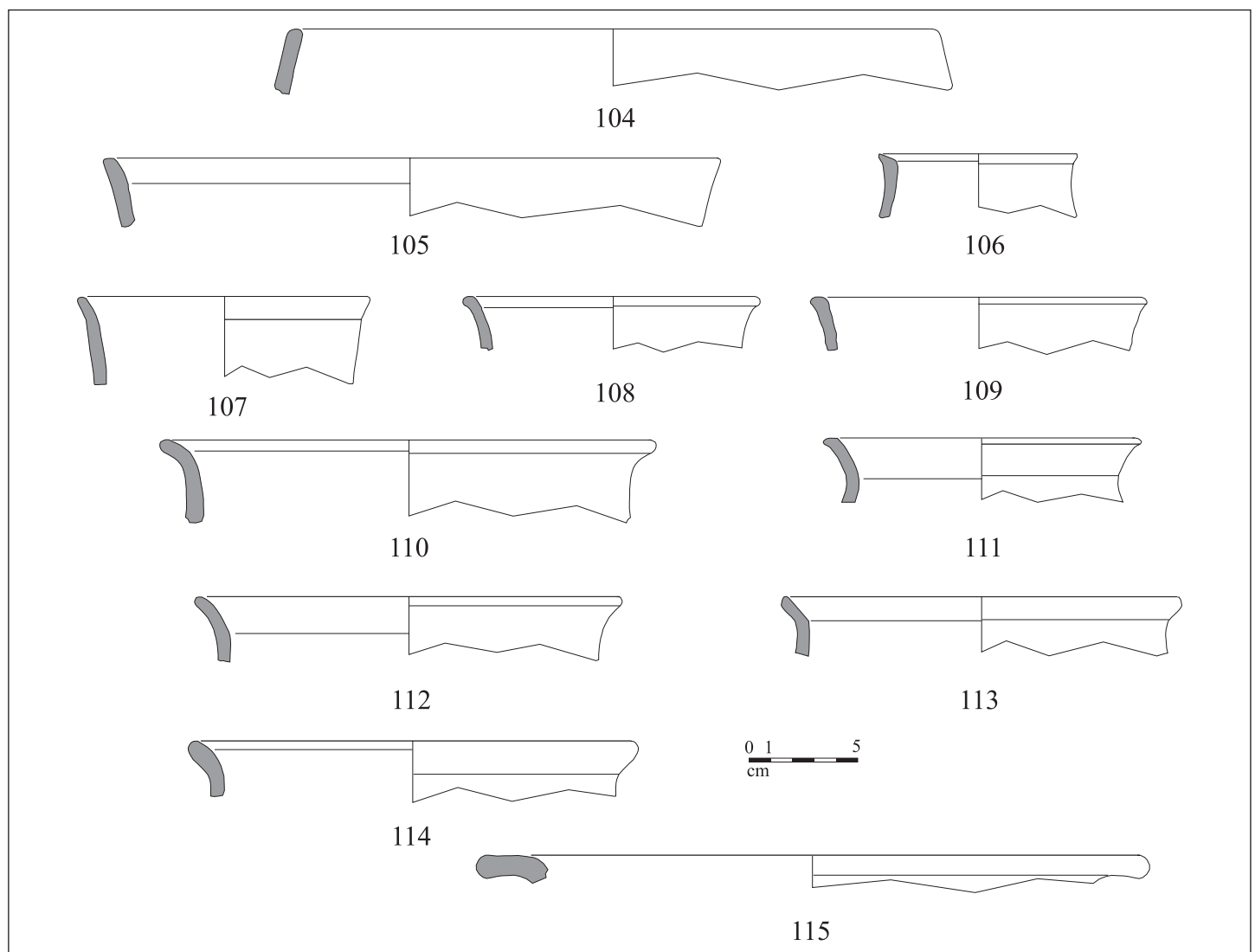
■ figure 14 – Mobilier céramique. n° 97-103 : céramique non tournée de Provence occidentale.

(fig. 13, n° 84) restant minoritaires face aux groupes 2 d'aspect 2 (fig. 13, n°s 85-88) et 3 (fig. 13, n°s 89-94). Ces derniers se rapportent à des productions massaliètes et ouest-massaliètes (Alpilles, Etang de Berre...). Quant au groupe 3 (fig. 13, n°s 95-96), un groupe bas-rhodanien, il est très bien représenté également. En ce qui concerne les formes, ce sont les coupes carénées III qui sont les plus nombreuses (fig. 13, n° 82, n°s 89-91), suivies des coupes II et IIa (fig. 13, n° 81). Deux cratères à colonnettes sont attestés avec certitude, le premier dans une pâte du groupe 1 (non ill.), le second appartenant au groupe 2 d'aspect 2 (fig. 13, n° 87). De nombreuses acrocups de forme V (fig. 13, n° 86 et n° 93) et des jattes à marli de forme IV (fig. 13, n° 85, n° 92) ont été répertoriées. D'autres formes, quelques unes assez rares, sont présentes également : nous avons ainsi recensé des urnes de forme IX (fig. 13, n° 96) et de forme X ainsi que de rares oenochoés/cruches.

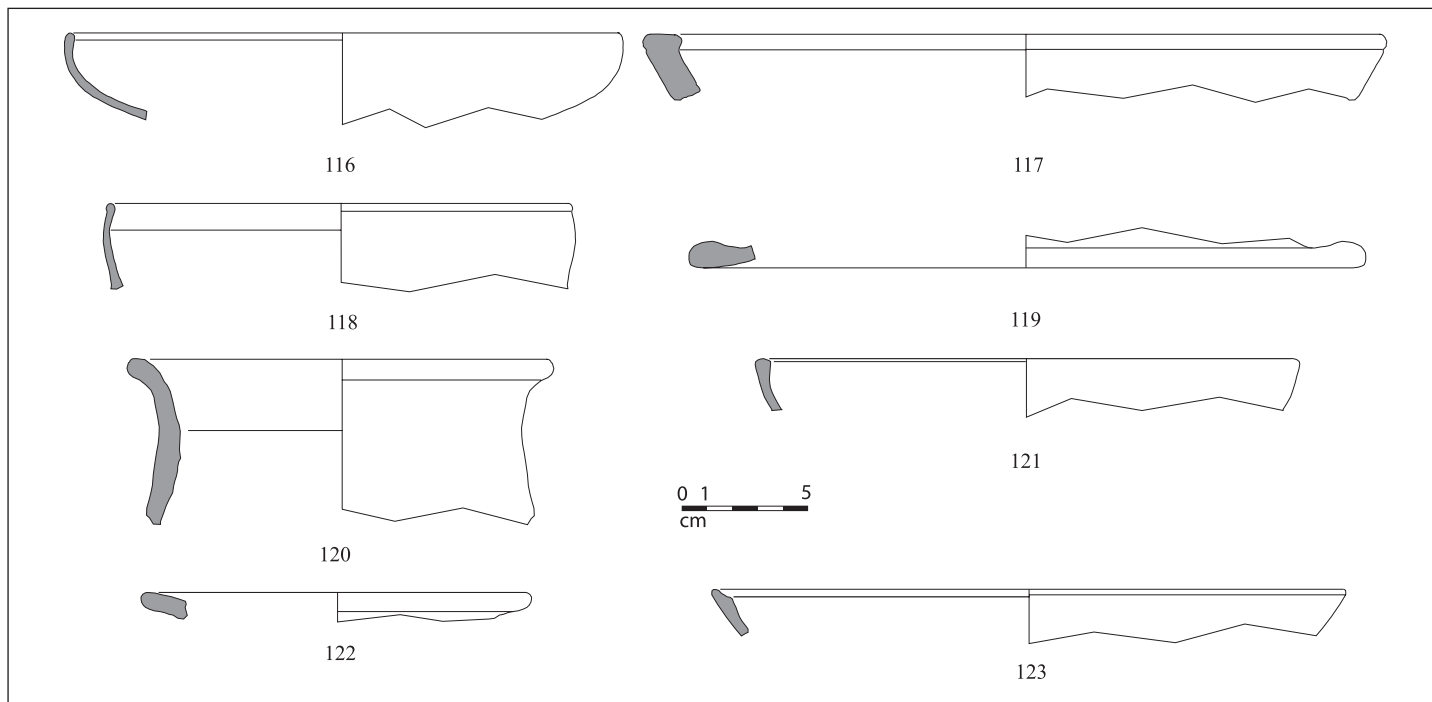
3.4. Les céramiques non tournées

Céramiques non tournées provençales

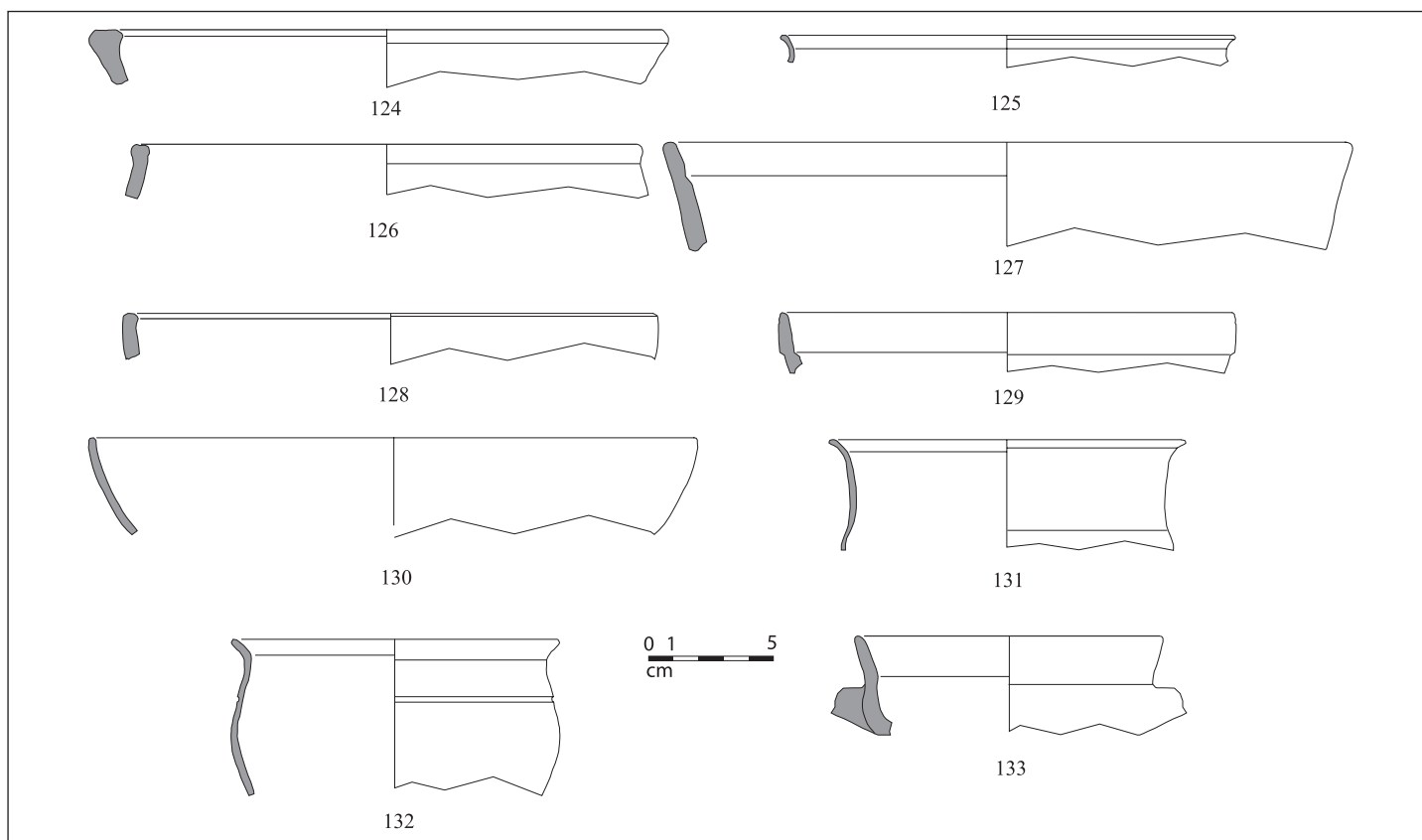
Les travaux de Frédéric Marty (Marty 2005) fournissent une base de données essentielle pour qui veut comprendre et dater les céramiques non tournées : les typologies qu'il a élaborées sont ici suivies avec leur équivalent du Lattara (dans la mesure du possible). Les CNT sont évidemment très présentes sur le site du Castelet puisqu'elles comptent pour 34 % de la totalité du matériel céramique. Les formes les plus communes, comme les coupes ou les urnes, représentent la plus grande part de la CNT. Le premier âge du Fer, toutefois, regroupe la majorité des formes attestées ici, lesquelles présentent de nombreuses variations typochronologiques liées aux réminiscences de la tradition



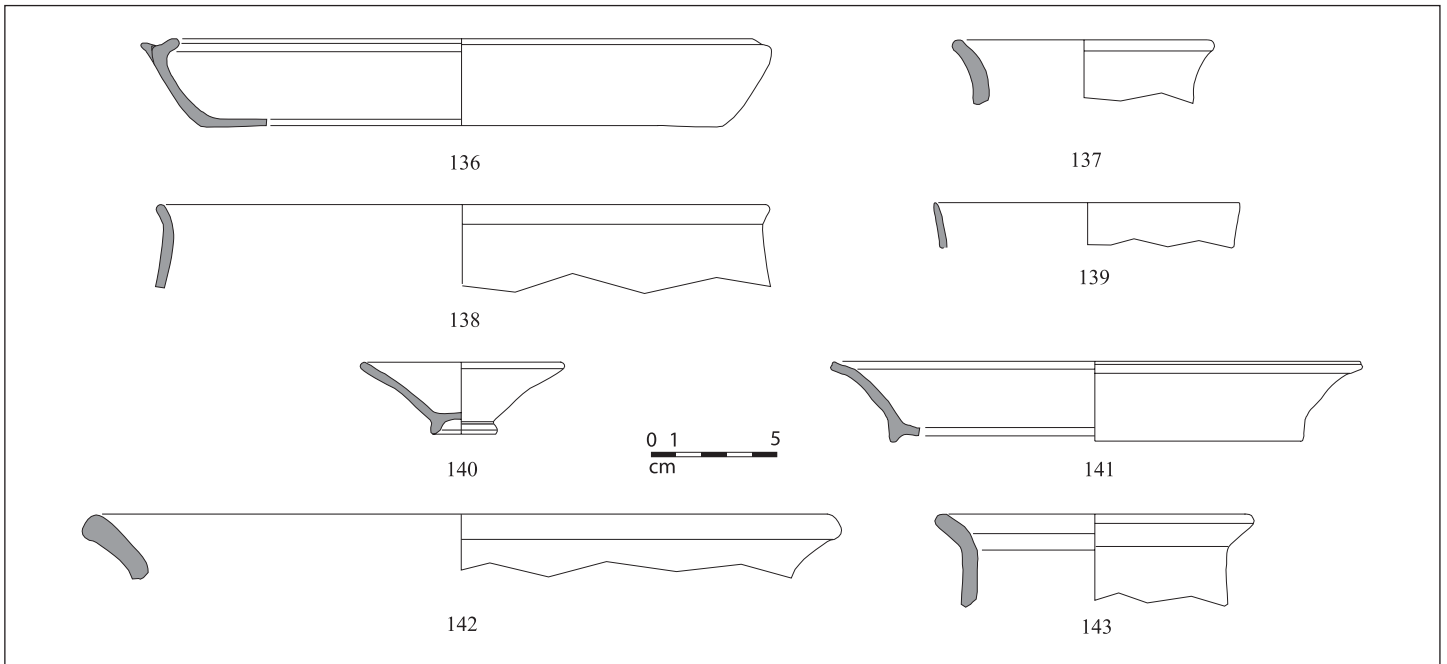
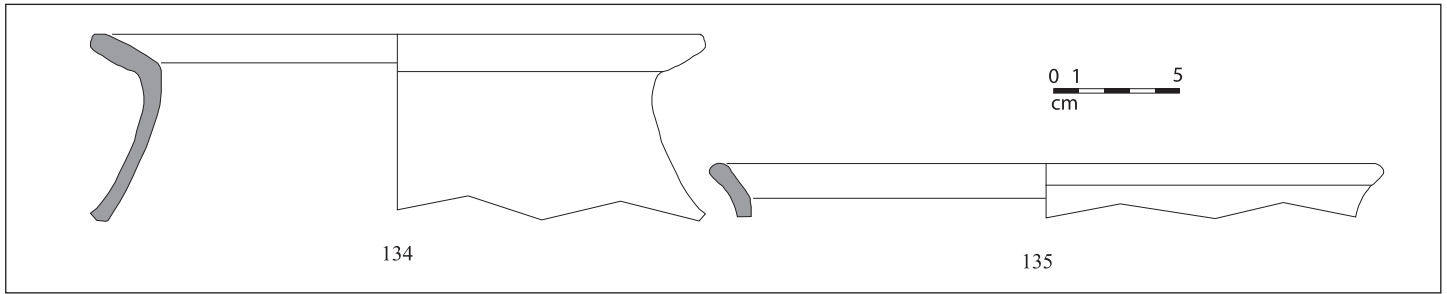
■ figure 15 – Mobilier céramique. n° 104-115 : céramique non tournée de Provence occidentale.



■ figure 16 – Mobilier céramique. n° 116-123 : céramique non tournée de Provence occidentale.



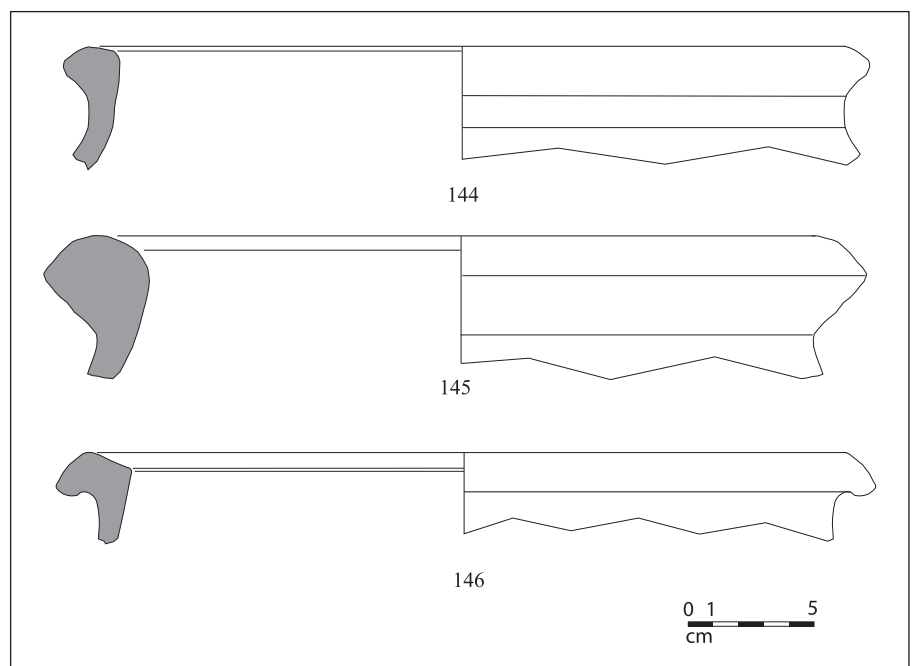
■ figure 17 – Mobilier céramique. n° 124-132 : céramique non tournée des ateliers des rives de l'Étang de Berre ;
n° 133 : céramique non tournée du Languedoc oriental.



■ figure 18 (en haut) – Mobilier céramique.
n° 134-135 : céramique non tournée à pâte claire.

■ figure 19 (milieu) – Mobilier céramique.
n° 136-143 : céramique non tournée des ateliers
des Alpilles.

■ figure 20 (ci-contre) – Mobilier céramique.
n° 144-146 : doliums.



céramique de l'âge du Bronze ainsi qu'aux contacts méditerranéens. C'est ainsi qu'elles vont adopter et adapter progressivement les formes importées, d'abord grecques puis italiques. Elle sont ainsi le premier témoin des échanges culturels et techniques entre les « colons » et les autochtones.

Ainsi que nous l'avons évoqué plus haut, les urnes sont une composante majeure du vaisselier indigène : au Castelet elles sont très nombreuses et couvrent toute la période de l'occupation, avec notamment les urnes de la série 4000 (4000 : fig. 14, n° 97 ; 4050/CNT-PRO U1a : fig. 14, n° 98 ; 4030/CNT-PRO U2 : fig. 14, n° 99) et 4100 (4100 : fig. 14, n° 100 ; 4122/CNT-PRO U2c : fig. 14, n° 101 (voir page 224)) que l'on date de la fin du VII^e et de la première moitié du VI^e s. av. n. è., ou celles des séries 4300 (4331/CNT-PRO U3a : fig. 15, n° 104 (voir page 225)) qui balaient surtout les VI^e et V^e s. En réalité, la quasi-totalité des séries identifiées est représentée sur le gisement, avec par exemple la 4400 (4430/CNT-PRO U3b : fig. 15, n° 105) et la 4500 (4500 : fig. 15, n° 107-109 ; 4532/CNT-PRO U4a1 : fig. 15, n° 110) pour le premier âge du Fer, la 4800 (4800 : fig. 15, n° 111-112 ; 4830/CNT-PRO U4b : fig. 15, n° 113) et la 5400 (5412/CNT-PRO U7a : fig. 15, n° 114 ; 5413/CNT-PRO U7a : fig. 15, n° 115) davantage pour le second. Les coupes, autre forme essentielle ici, ont été répertoriées parfois pour des périodes reculées (fin VII^e-début VI^e s.), comme avec les formes 1900/CNT-PRO C8 (fig. 14, n° 102) ou 2810/CNT-PRO C7 (fig. 14, n° 103). Par la suite, en conséquence de l'augmentation des contacts allochtones, on retrouve la coupe 2010 reprenant la coupe GREC-OR KyB2 (non ill.), les vases des séries 3100/CNT-PRO J2 et 3300/CNT-PRO J3b1 (fig. 16, n° 117-118 (voir page 226)) reprenant le modèle des lékanés grecs, ceux de la série 7100/CNT-PRO V2 (fig. 16, n° 119) reprenant les couvercles italiques. Les séries 1200/CNT-PRO C1, 1400/CNT-PRO C2, 1600/CNT-PRO C3a (dont 1631/CNT-PRO C3c, fig. 16, n° 116) ou encore 1900/CNT-PRO C8 sont tout à fait majoritaires.

Une grande prudence doit être de mise quant aux séries d'urnes 4000, 4100/CNT-PRO U2 et 4400/CNT-PRO U3 surtout, ainsi que face à certaines formes des séries 4300/CNT-PRO U3, 4500/CNT-PRO U4, 1900/CNT-PRO C8 et 2700/CNT-PRO C8. En effet, elles sont les héritières des faciès antérieurs et de bons marqueurs chronologiques pour la période comprise entre la fin du Bronze final IIIb et le début du VI^e s. av. n. è. Elles attesteraient ainsi au Castelet – et d'après la typologie établie par Fr. Marty –, d'une fréquentation majoritairement indigène du gisement entre 750 et 575 av. n. è. Par la suite, vers -575/-560, les

premières traces de contacts méditerranéens ont été attestées par le biais des céramiques attiques à figures noires ou certaines amphores grecques. Ces données, peu communes, doivent être nuancées : il n'y a justement aucune importation avant -575, ce qui empêche toute datation précise de cette phase de l'occupation. L'inexistence de données stratigraphiques utilisables met également un frein à cette théorie. De plus, l'état extrêmement fragmentaire d'une grande partie des tessons ne peut permettre d'identification indubitable, l'absence d'épaulement sur de nombreux vases rendant complexe cet exercice⁷.

Céramiques non tournées des ateliers des rives de l'Etang de Berre

Cette production céramique de qualité, diffusée entre Marseille et l'Hérault, couvre une chronologie allant du milieu du V^e s. au milieu du III^e s. av. n. è. au plus tard. Elle serait produite sur la rive ouest de l'Etang de Berre (Marty 2002, 141). Au Castelet, elle représente 5,2 % de la totalité du mobilier et est dédiée essentiellement au stockage et au service de la boisson. En effet, alors que quelques formes ont été répertoriées pour les vases liés à la préparation des aliments (comme les lékanés CNT-BER J2 (fig. 17, n° 124 (voir page 226))), les coupes (fig. 17, nos 125-130) et les urnes (fig. 17, nos 131-132) sont attestées par de très nombreux fragments.

Céramiques non tournées du Languedoc oriental

Fort peu de vases issus des productions languedociennes parviennent sur les sites provençaux. Ici, deux bords identifient une même coupe à anses CNT-LOR A2 (fig. 17, n° 133), laquelle reprend la traditionnelle coupe grecque orientale B2. Elle serait à dater entre -575 et -425.

Céramiques non tournées à pâte claire

Vraisemblablement produite aux alentours de l'Etang de Berre (Marty 2002, 141), cette céramique serait diffusée dès la fin du VI^e s. mais ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du V^e s. av. n. è. qu'elle se fera plus fréquente. Ici, une vingtaine de fragments a été répertoriée, les seules formes identifiées correspondant à une urne de forme 10 (fig. 18, n° 134 (voir page 227)) datée de -425/-375 et une autre, la forme 21 (fig. 18, n° 135), datée entre -225 et -175.

Céramiques non tournées des ateliers des Alpilles

Ayant trait à la vaisselle culinaire, la CNT-ALP du Latara apparaît vers -150 dans les Alpilles, selon un axe Cavailon-Arles. Au Castelet, elle ne représente que 2,7 % du mobilier total malgré l'évidente proximité des sites de production. Plusieurs jattes (CNT-ALP 4d3 : fig. 19, n° 136

(voir page 227)), de rares olpés (CNT-ALP 2b3 : fig. 19, n° 137) et oenochoés, quelques coupes (CNT-ALP 9.1 : fig. 19, n° 139 ; CNT-ALP 8.1 : fig. 19, n°s 140-141), cruches (CNT-ALP 1c1 : fig. 19, n° 138) et couvercles sont répertoriés. Ce sont une fois de plus les urnes qui sont majoritaires : leur chronologie indique qu'elles ont servi autour du changement d'ère, entre 30 av. n. è. au plus tôt, et 25 de n. è. au plus tard (CNT-ALP 2b4 : fig. 19, n° 143), bien que la forme archaïsante CNT-ALP 1a1 ait été identifiée (fig. 19, n° 142).

Dolia

Il est à préciser en premier lieu que les fragments de doliums ont dû malheureusement souffrir du peu de valeur que leur accordaient les archéologues d'antan, comme sur de nombreux autres gisements. Les chiffres ne sont donc guère parlants selon nous. Au Castelet, le dolium paraît comme rare et n'est attesté que pour 1,15 % du mobilier. Quelques formes ont tout de même pu être identifiées et permettent de fournir des datations – lâches – s'échelonnant entre la fin du V^e s. av. n. è. et le changement d'ère (fig. 20, n° 144-146 (voir page 227)).

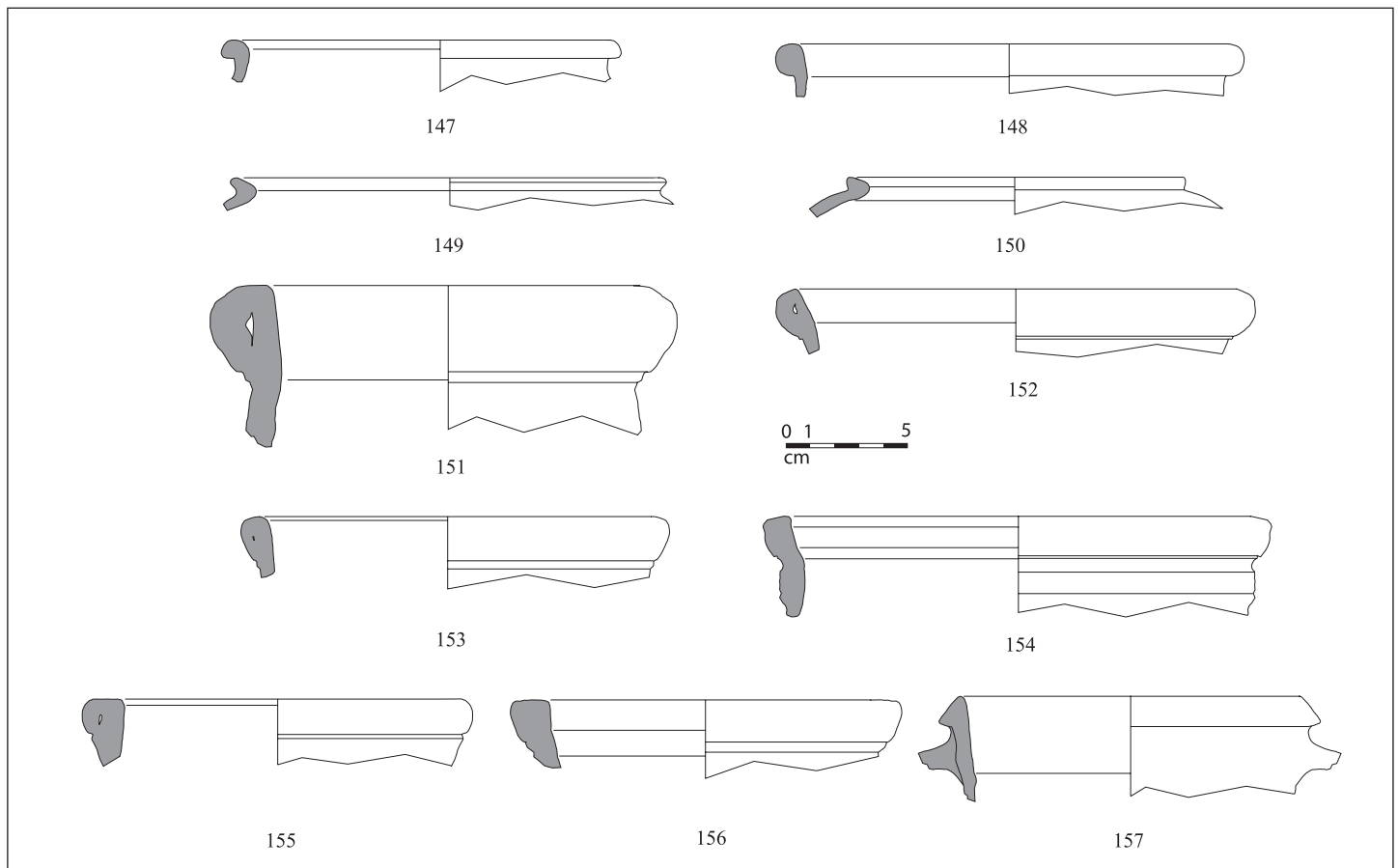
3.5. Les amphores

Amphores étrusques

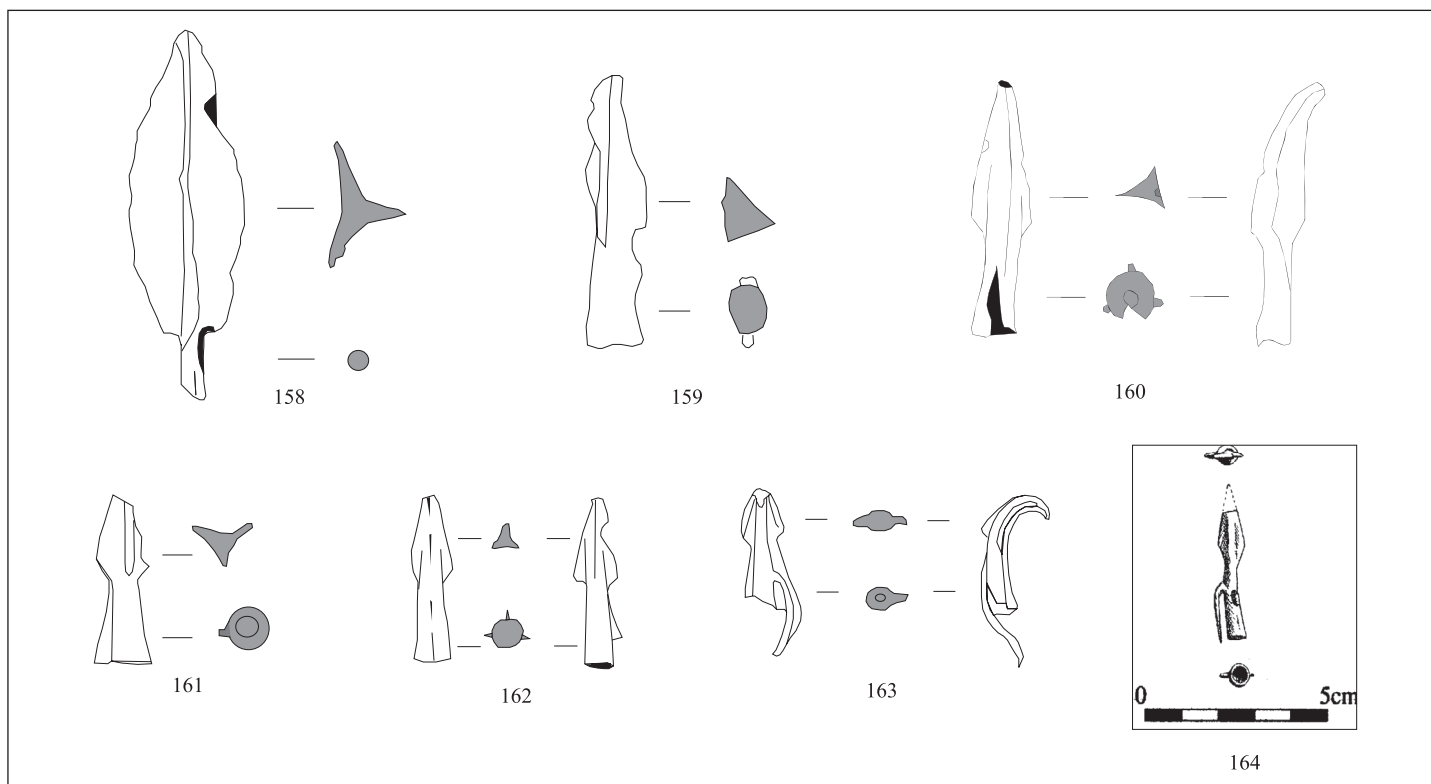
La typologie des amphores étrusques – vinaïres – établie dans le Lattara reprend celle bâtie par M. Py, en 1974. Ainsi ont été répertoriées quatre formes : l'amphore étrusque 1/2, la 4 et la 5. Quant à la série A-ETR 3, répartie en 3A/B et 3C (fig. 21, n° 147 (voir page 229)), elle est la mieux représentée : les premières, fréquentes dans les niveaux anciens, sont diffusées de la fin du VII^e s. à la fin du VI^e av. n. è. tandis que les secondes couvrent les années -525 à -450.

Amphores grecques

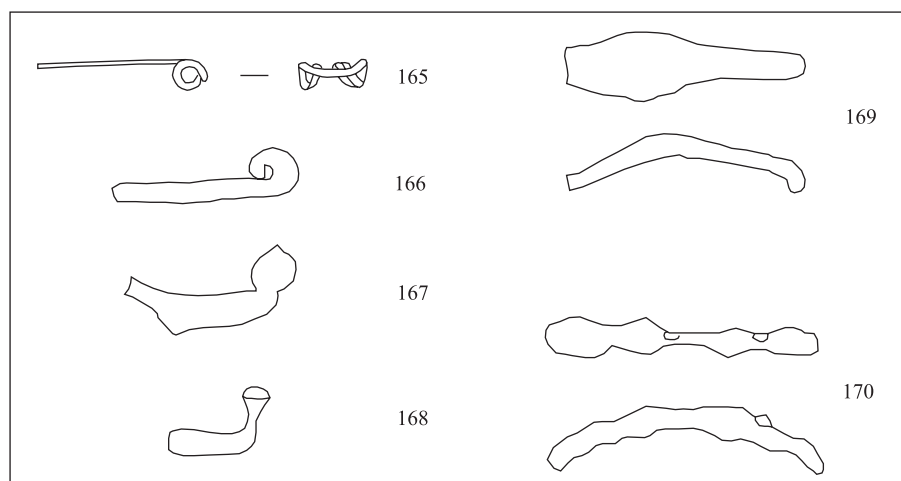
Dans ce groupe, les amphores attiques « à la brosse » sont majoritaires : leur datation couvre le VI^e s., et probablement le début du V^e s. av. n. è. (fig. 21, n° 148). A leurs côtés se trouvent également les tessons d'une amphore de Chios typique des trois premiers quarts du VI^e s., d'au moins une amphore de Clazomènes datant de la fin du VII^e au début



■ figure 21 – Mobilier amphorique. n° 147 : amphore étrusque ; n° 148 : amphore grecque attique (dite à la brosse) ; n° 149-150 : amphore ibérique ; n° 151-156 : amphore massaliète ; n° 157 : amphore gréco-italique.



■ figure 22 – Mobilier métallique. n° 158 : flèche à soie; n° 159-163 : flèche à douille. (échelle 1); n° 164 : flèche à douille (dessin Benoit 1956).



■ figure 23 – Mobilier métallique. n° 165-170 : fibule.

du V^e s., d'une amphore de Corinthe remontant à la deuxième moitié du VI^e s. jusqu'à début du V^e, et d'une amphore de Lesbos, datant de la fin du VI^e s. av. n. è.

Amphores ibériques

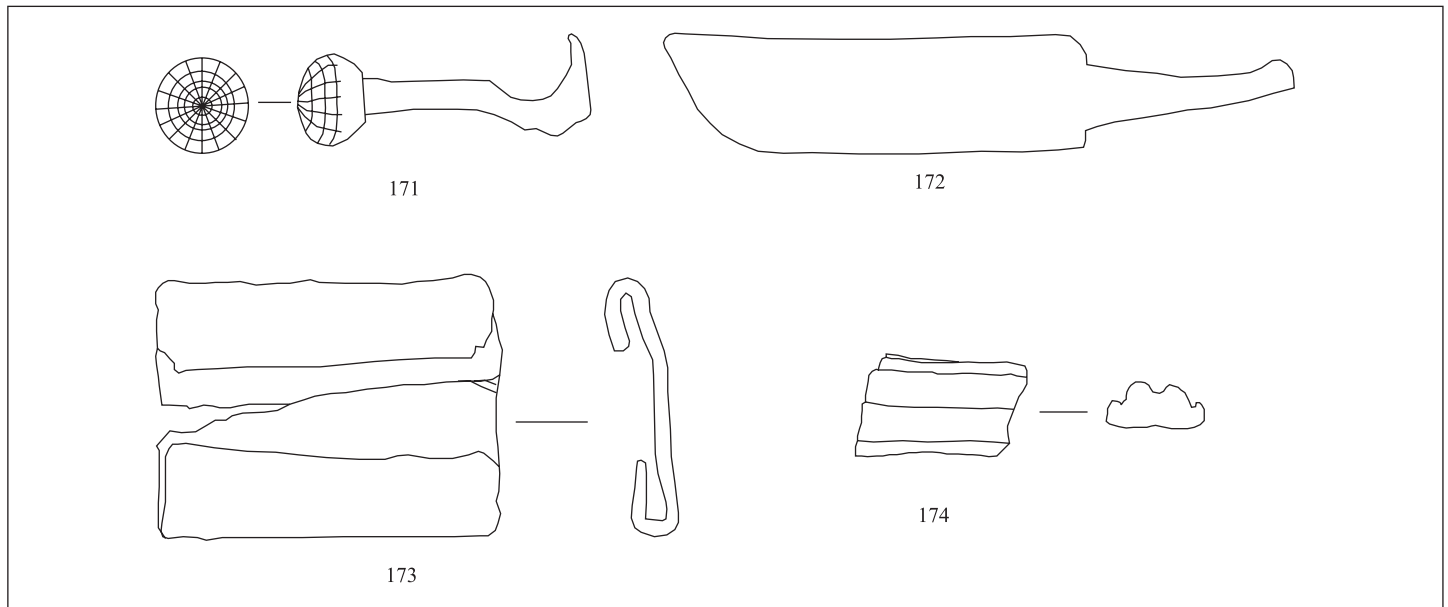
Etonnamment nombreuses ici, les amphores ibériques poursuivent la tradition punique jusqu'au IV^e s. av. n. è. pour s'en détacher par la suite. Elles sont essentiellement

destinées au transport de l'huile. Quelques bords ont été identifiés au Castelet comme appartenant à des formes circulant entre -550 et notre ère (A-IBE bd1 : fig. 21, n° 149; A-IBE bd4 : fig. 21, n° 150).

Amphores massaliètes

Sur le Castelet, ces conteneurs sont évidemment majoritaires : ils comptent pour 9,5 % du mobilier total, soient les trois quarts des amphores attestées sur le site. Toutes les amphores sont représentées ici, exceptée la forme 6, parmi les plus récentes. Les amphores du type 1 sont présentes, en pâte non micacée pour les plus anciennes, en pâte micacée pour les suivantes (fig. 21, n° 151-152). Elles sont éga-

lement les plus nombreuses sur le gisement et remontent à la deuxième moitié du VI^e s., voire au premier quart du V^e av. n. è. pour les plus récentes. La forme 4 est également bien représentée (fig. 21, n° 155) : elle est habituellement datée des IV^e et III^e s. av. n. è. Les autres formes apparaissent comme moindres à leurs côtés (fig. 21, n°s 153, 154 et 156).



■ figure 24 – Mobilier divers. n° 171 : clou ouvragé en bronze; n° 172 : lame en fer; n° 173 : lest de filet de pêche (?) en plomb; n° 174 : fragment de bracelet en verre. (échelle 1)

Amphores magno-grecques

Une dizaine de fragments atteste de la présence au Castelet d'amphores magno-grecques (de type grecque mais de provenance autre). Parmi eux, deux tessons font référence à la forme 3 datée entre -450 et -375, et deux autres sont des bords de type 1 et 2 couvrant une période allant de 575 à 350 av. n. è.

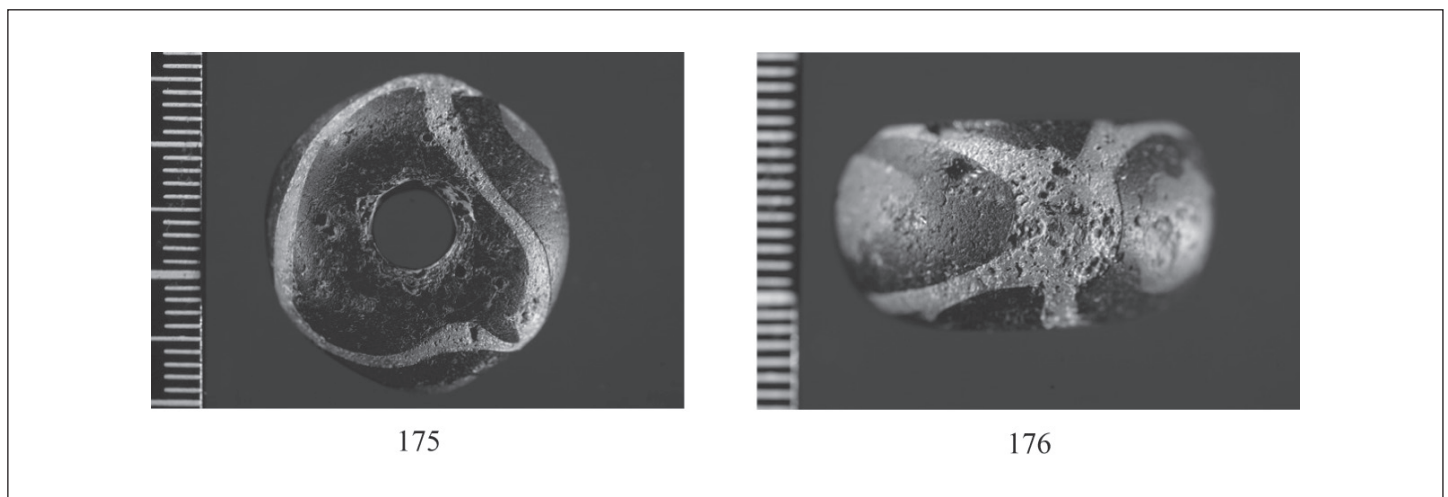
Amphores gréco-italiques

Deux formes ont été attestées sur le Castelet, un bord d'amphore Lwc et un de Lwd (fig. 21, n° 157), que l'on attribue généralement à la transition entre le III^e et le II^e s. av. n. è.

Quelques autres bords ont été répertoriés, datés des trois derniers siècles avant notre ère.

Amphores italiques

A partir de -125, ces conteneurs prennent le pas sur les amphores gréco-italiques et magno-grecques. Un unique bord a été identifié : il s'agit d'un conteneur Dressel 1, à bord de type 2. Il daterait ainsi de la première moitié du I^{er} s. av. n. è.



■ figure 25 – Mobilier en verre. n° 175-176 : perle en verre opaque noir, à yeux rouges et filets blancs. (cliché M. Lacanaud).

3.6. Le mobilier métallique

Le mobilier en bronze est assez conséquent. Il se distingue notamment par la présence de six flèches : la première est à soie (fig. 22, n° 158 (voir page 230)) tandis que les cinq autres sont à douille (fig. 22, n°s 159-163). Malheureusement découvertes hors stratigraphie, ces flèches ont été restaurées par le Musée d'Arles, à l'occasion de l'exposition sur Fontvieille. Toutefois, L. Poumeyrol mentionne dans son rapport de fouilles de 1973 la découverte d'une flèche à douille et barbelure (manquante; fig. 22, n° 164) dans la couche 8 : il s'agit du seul indice que nous ayons quant à une datation de ces objets. En effet, ces armes, dites de type « grec », apparaissent en Gaule vers la fin du VII^e s., voire le début du VI^e s. av. n. è. mais ne sont pour l'heure rattachées à aucune typo-chronologie valable⁸. D'autre part, quelques fragments de fibules ont été recensés, souvent en très mauvais état de conservation (fig. 23, n°s 165-170). Quatre fibules ont pu être identifiées comme celles à bouton du type de la Certosa (V^e-IV^e s. av. n. è.; fig. 23, n°s 167-169 (voir page 230)) et deux au moins appartiennent au type Nauheim 5b2a (fig. 23, n° 165), que M. Feugère (1985) date entre -75 et -25. F. Benoit dans son article de 1930, mentionne également l'existence d'une fibule en bronze doré : celle-ci n'a fait l'objet d'aucun dessin ni d'aucune photographie. D'autres ont disparu mais ont été dessinées par L. Poumeyrol dans ses rapports (rapport de 1969, pl. XIV, 1 et 2). Certains autres objets sont manquants également, comme une perle en barillet (Gallia 1954), un anneau

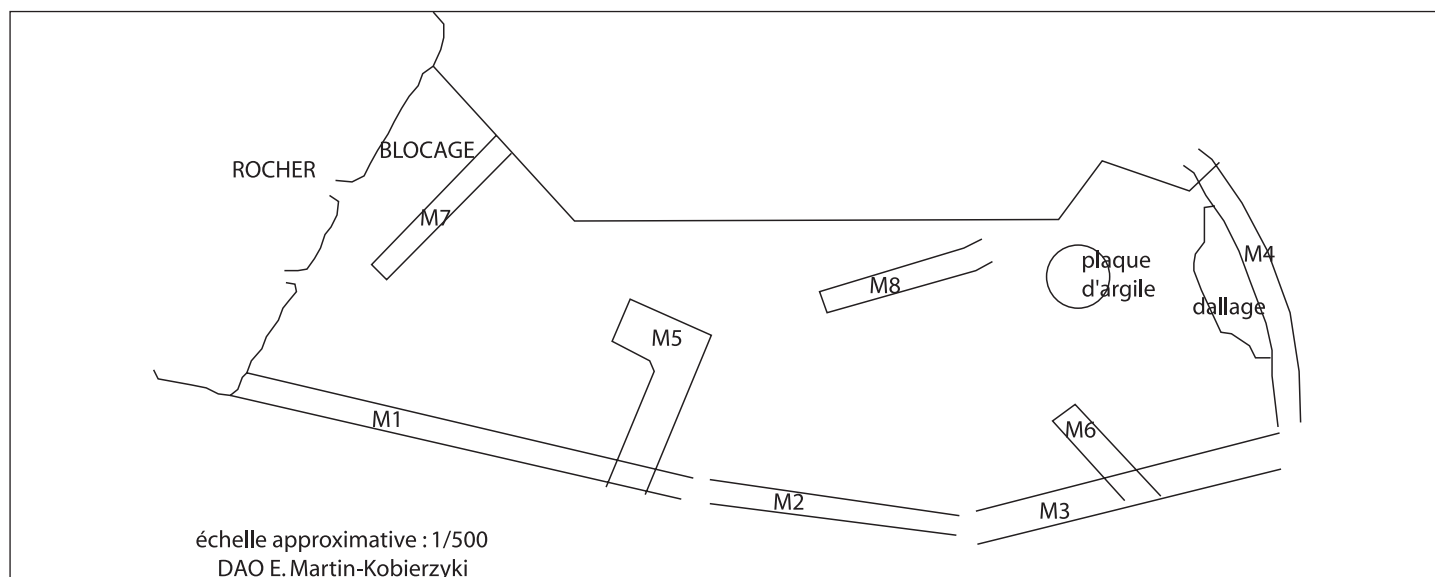
et un bracelet de l'âge du Bronze (Arcelin 1971, 49). Enfin, quelques tiges et fragments indistincts ont été observés, ainsi que ce que nous nommons « clou ouvragé » (fig. 24, n° 171 (voir page 231)).

En ce qui concerne maintenant les objets en fer, ont été répertoriées au moins deux fibules (trop fragmentaires pour être identifiées), une lame longue de 10 cm (fig. 24, n° 172), une scorie et trois petites plaques. Quelques clous et tiges sont également attestés, ainsi que des fragments indéterminés.

Pour le plomb, trois fragments de feuilles sont comptabilisés, dont un enroulé sur lui-même, ainsi qu'un possible lest pour filet de pêche (fig. 24, n° 173) et un fragment indéterminé.

3.7. Autres mobiliers

Quelques objets en verre ont été identifiés : un pied de coupe vert d'eau, un fragment de bracelet à quatre cannelures bleu roi (fig. 24, n° 174) et une perle opaque noire (fig. 25, n°s 174-175 (voir page 231)). Cette dernière est un élément rarissime : un seul autre exemplaire, jusque là considéré comme un unicum, est attesté à Glanum (Marcadal, Paillet 2005). Cette perle, incrustée de trois yeux rouges et de filets blancs sur un fond noir, aurait une fonction apotropaïque. Il semblerait qu'elle soit issue d'une production ibéro-punique (vraisemblablement de l'île d'Ibiza) et aurait



■ figure 26 – Plan des fouilles en 1974, mise au net d'un relevé de L. Poumeyrol (rapport 1974).

Niveaux de Poumeyrol	Datations typo-chronologiques	Faciès céramique	Qualités du terrain, autres découvertes
Niveau 13 à Niveau 11	Avant 575 phase 1	Fontbouïsse, campaniforme, CNT-PROC des VIII ^e -VI ^e siècles	Cailloutis, terre stérile Fosse naturelle, trou de poteau (?)
Niveau 10 (10A et 10B)	575/560-500 phase 2a	AT-FN Ky7, A-GRE Att 2B, A-ETR 1/2, B-NERO, CL-MAS 421, CNT-PROC	Sable jaune, cendres, petits galets, lit de calcaire blanc. Mur en appareil irrégulier
Niveau 9 (9A, B et C)	500-475/450 phase 2b	CL-MAS 233, AT-FN KyB, AT-VN, COM-ETR 1c, CNT-PROC, GR-MONO	sédiment jaunâtre, légèrement sableux, charbons, blocs de pierre Dallage, mur M4
Incendie N8B			
Niveau 8 (8a et 8B)	475/450-400 phase 2c	A-MAS bd5 et 6, AT_FN KyA, CNT-BER, CNT-LOR A2, flèches	Charbons et cendres, pierres, trous de poteaux (?)
Niveau 7 (7A, B et C)	400-250 phase 3a	AT-FN Ky14, A-GRE Att 2A et 2B, A-ETR 5, CNT-BER, CL-MAS	Sédiment dur et rougeâtre, nodules argileux, couche de calcaire brûlé, plaque-foyers, blocs de pierre...
Niveau 6	250-0 phase 3b	CAMP-A, COT-CAT, CL-MAS, CNT-ALP, CELT, (médiéval en intrusion)	pas d'indications sédimentologiques 3 murs, blocage
Niveau 5 à Niveau 1	notre ère phase 4	SIG-IT, SIG-SG, pegau, vernissées brunes et vertes, « hispano-mauresque »...	Remaniés Alternance de couches stériles, à galet, en terre récente

■ figure 27 – Croisement des données céramiques et stratigraphiques.

été importée dans le courant du V^e s. av. n. è. (Vidrios del puig des Molins 1997).

Le matériel lithique est également représenté : pilons, pierres ponce, pierre à aiguiser, fragments de meule en basalte, bouchon d'amphore et un objet de gros module de fonction indéterminée. Ce mobilier a été trouvé mélangé à des vestiges néolithiques (pointes de flèche, lames et autres en silex). Toutefois, quatre haches polies, dont une en jadéite, ont été répertoriées : elles pourraient faire référence à un usage superstitieux prophylactique comme cela a été vu sur d'autres habitats de l'âge du Fer (Marty 2002, 145).

En ce qui concerne la faune, un grand nombre d'os a été enregistré, certains d'entre eux pouvant avoir ap-

partenu à des humains. Une étude pourrait s'avérer être intéressante bien que de nombreux fragments soient à l'état d'esquilles. Pour ce qui est de la tabletterie, une aiguille et trois autres objets dont un orné ont été recensés.

Les objets en terre cuite sont présents avec six fusaïoles, deux pesons et deux jetons.

Enfin, quelques éléments architecturaux ont été identifiés, tels des fragments de torchis, de terre crue et de terre rubéfiée.

4. Le Castelet dans son contexte de l'âge du Fer

4.1. Une chronologie basée sur l'étude du mobilier

Avec l'étude minutieuse des 15 541 fragments qui constituent le mobilier céramique du Castelet, il apparaît que ce gisement présente un intérêt indéniable, archéologiquement et chronologiquement parlant. Toutefois, la prudence s'impose. Ces fouilles sont anciennes, réalisées selon des méthodes aujourd'hui révisées, fait dont découle l'absence de quantité d'informations importantes. Plans et coupes sont pour ainsi dire inexistantes : les quelques schémas présents dans les rapports ne sont guère utilisables, et les quelques relevés de terrain ne sont pas situés dans l'espace⁹ (fig. 26 (voir page 232)). D'autre part, il est tout à fait possible de souscrire à l'hypothèse d'un certain tri dans le mobilier de la part des fouilleurs, bien que la céramique non tournée semble avoir été ramassée correctement (très peu de doliums, de meules, de vestiges de construction, etc...).

A partir des observations faites sur le mobilier et les rapports de fouilles, cette synthèse permet de mettre en avant la succession des niveaux chronologiques. Celle-ci est organisée sous forme de phases séquencées d'après les typochronologies observées, lesquelles recourent parfois les données de terrain conservées (fig. 27 (voir page 233)). Ont été mises de côté les deux premières phases qui font référence à des époques reculées qui n'ont pas été étudiées. On trouvera ci-dessous un graphique récapitulatif des fréquences chronologiques pour toute la durée de l'occupation, résumant les variations de répartition observées pour la céramique non tournée (CNT), la céramique tournée (CT) et les amphores (fig. 28, annexes 2 et 3 (voir page 234)).

Phase Néolithique :

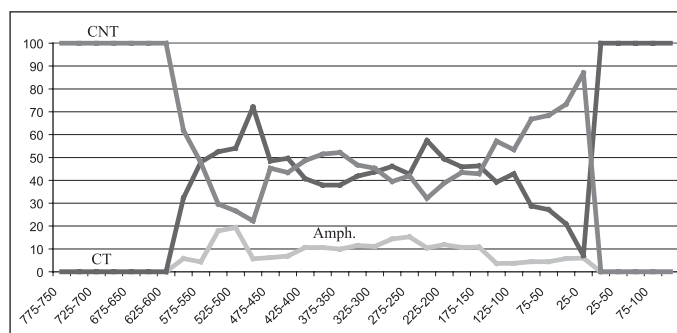
Seul le Néolithique final est représenté sur le gisement, par un nombre conséquent de fragments. Il serait contemporain de l'édification des hypogées.

Phase 0 :

La phase 0 correspond à l'occupation du Bronze Ancien II et du Bronze Moyen. Un hiatus a été observé entre le Néolithique final et le Bronze Ancien II par l'absence de céramiques épicanpaniformes.

Phase 1 :

Le site pourrait avoir été réactivé dans le courant de la deuxième moitié du VIII^e s. av. n. è., comme le suggère la céramique non tournée des séries d'urnes 4000 (CNT-PRO U1 et 2) et 4100 (CNT-PRO U2), ainsi que certaines formes de la série 4400 (CNT-PRO U3) ou encore la coupe 1440 (CNT-PRO C3), lesquelles seraient caractéristiques de cette phase selon Fr. Marty. L'occupation semble toutefois peu développée pour le Bronze final IIIb, les vestiges céramiques étant peu nombreux et réduits aux seules céramiques non tournées. Ce sont les niveaux 13 à 11 inclus qui représentent cette phase (ainsi que quelques fragments dans la couche 10), mêlant céramiques du Néolithique final, de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer. Ces couches sont assez fines, passablement remaniées aux dires de L. Poumeyrol et ne présentent pas de vestiges de structures attestant d'une occupation de façon certaine. Compte-tenu du peu de céramiques attestées pour cette période, il est possible d'imaginer qu'il s'agisse d'une occupation temporaire ou d'un regroupement primitif de quelques personnes précédant l'installation d'un habitat plus vaste et pérenne. La période d'abandon, telle qu'on la retrouve habituellement sur la totalité des sites de Provence et du Languedoc oriental, semblerait donc être dis-



■ Figure 28 – Graphique présentant les courbes des céramiques non tournées, céramiques tournées et amphores selon leur évolution durant l'âge du Fer.

cutable pour ce site. En effet, la présence continue de céramiques non tournées entre -750 et -575 (date à laquelle apparaissent les premières importations) autorise à penser à une occupation du plateau qui aurait pu débuter au cours (ou à la fin) du Bronze Final IIIb. Cette hypothèse, basée sur la synthèse élaborée par Fr. Marty en 2005, pourrait être confirmée par les taux augmentant faiblement de ces vases (de 2,39 % du mobilier non tourné global entre 750 et 725, à 3,72 % entre 600 et 575). Après cette date, ces pourcentages suivent une évolution parallèle au développement du commerce méditerranéen. Nous avons toute-

fois noté l'absence totale de céramique importée, qu'elle ait été grecque ou étrusque. Pour cette raison principalement, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude les datations des céramiques non tournées du Castelet pour ces époques anciennes. Il faut donc considérer ces faits comme hypothétiques. D'autres gisements alentour présentent des occupations datées du Bronze final IIIb mais toutes attestent d'un hiatus entre le VII^e et le milieu du VI^e s. av. n. è., comme les Caisses de Mouriers et le plateau des Baux, mais aussi le col de la Vayède et les Trémaïe sur cette même commune (Garcia 2004, 28). Quant à Arles, les premières traces d'occupation du rocher remontent à -600/-540, avec un matériel à 93 % composé de céramiques non tournées (Arcelin 1995, 329).

Phase 2a :

Au premier âge du Fer correspondent les premiers signes révélateurs du processus de sédentarisation. Il est ici clair, et nous n'y reviendrons pas, que l'impact – direct et indirect – de la fondation de Marseille joue un rôle moteur dans l'élaboration de ces nouveaux schémas socio-économiques et culturels. Les habitats se regroupent, sont le plus souvent perchés et fortifiés, de dimension variable (de 0,2 à 2 ha). Le territoire est davantage occupé avec des sites de plaine, de bas de pente ou encore de fond de vallon. De nombreux sites de hauteur sont doublés d'implantations périphériques, du type oppidum/bas de pente comme à Notre-Dame de Beauregard avec Lavau et Sous-le-Fort. C'est à cette époque que le Marduel¹⁰ est réactivé, que Saint-Blaise, le Baou-Roux et Tamaris sont créés (vers -575) ou qu'Arles se développe (plus tardivement cependant, vers -540/-530). Glanum, précédemment occupée durant l'âge du Bronze, est de nouveau fréquentée. Ces modifications s'accompagnent d'un fort développement agropastoral et de la régression de la chasse. La culture sur abattis-brûlis est également abandonnée au profit de la culture attelée légère et de la jachère : ces constats sont interrégionaux et s'appliquent tant au Languedoc oriental qu'à la Provence occidentale (Garcia 2004a, 34-39). Parallèlement une courte phase de mise en eaux du secteur de Fontvieille a été dégagée par les géomorphologues : la présence de marais (navigables ?) autour du plateau du Castelet est avérée, lesquels se remettent à monter au tout début de l'âge du Fer pour redescendre dans le courant du IV^e s. av. n. è. (Bruneton 1999, 54-55). Conséquemment, la Calade du Castelet, sise en bordure des eaux, est abandonnée et le Castelet présente une augmentation claire de la fréquence des artefacts pour cette période de son histoire, ces deux faits pouvant être corrélés.

Au Castelet donc, le premier âge du Fer se manifeste de façon évidente à partir de -575/-560, par le biais d'importations méditerranéennes. Avant cette date, seules les céramiques non tournées de Provence occidentale sont attestées. Nous sommes ici dans les US 10A et 10B de Poumeyrol. A compter de -575/-550, les pourcentages attestent d'un réel engouement pour les importations : 48 % du vaisselier entre -575 et -550, puis jusqu'à 54,07 % vers -500. Il se compose de bucchero nero, de vases grecs orientaux, de céramiques corinthiennes ou laconiennes, qui apparaissent progressivement et seront accompagnés dès -550 de nombreuses productions régionales imitant entre autres les modèles grecs (grise monochrome et claire massaliète). S'ajoutent également à ce constat quelques céramiques communes étrusques et ibériques (en très petit nombre toutefois), ainsi que les tout premiers exemplaires de céramique attique. Les amphores sont également attestées et leurs pourcentages vont quadrupler entre -575 et -550 jusqu'à atteindre quasiment 20 % du mobilier à la fin du VI^e s. av. n. è. Les répertoires grecs, étrusques, magno-grecs et ibériques sont représentés et complétés par celui des amphores massaliètes (A-MAS 1, bd1, 2 et 3). Ces dernières sont, dès le début de leur diffusion, majoritaires sur le site. Enfin, la céramique non tournée de Provence occidentale est représentée à hauteur de 47 % entre -575 et -550 et régressera jusqu'à 27 % dans le dernier quart du VI^e s. av. n. è., en concurrence directe avec les importations méditerranéennes.

Cette première phase de l'occupation est donc marquée par un faciès en évolution, où les importations méditerranéennes vont clairement primer sur le mobilier indigène et de façon assez brusque : une génération a suffi à inverser les données céramiques. En comparaison, Arles présente un faciès indigène jusqu'en -540/-530, date de sa restructuration en fondation emporique massaliète. Compte-tenu des données fournies, quelques précisions s'imposent. Tout d'abord, il s'agit d'un vaisselier qui devient rapidement méditerranéen et qui est majoritairement celui du service à boisson : l'arrivée de la vaisselle méditerranéenne a, à l'instar de nombreux autres sites, suscité un réel enthousiasme de la part des indigènes. Les céramiques communes de cuisine ou de service sont également représentées mais assez faiblement. Les grandes problématiques liées au commerce du vin, à sa diffusion dans l'aire massaliète peuvent être ici posées, ainsi que la notion de gateway communities développée par B. Cunliffe (Bats 1992, 263-278). Pour M. Bats donc, la vaisselle de luxe et les amphores vinaires (étrusques puis massaliètes) sont les signes de contacts privilégiés et possiblement permanents

avec les commerçants méditerranéens : ces rapprochements récurrents ont dû engendrer, via ces artefacts, un phénomène d'« acculturation » relativement précoce sur le Castelet où l'on retrouve des habitudes de boisson (présence de coupes, cruches, oenochoés, coupelles...) et des manières de table non indigènes (présence de chytra, jatte, mortier, lopas...) dès le milieu du VI^e s. av. n. è. Toutefois, à cette époque, Arles n'en est qu'aux prémices de tels phénomènes : il faut donc se demander quelles ont été les modalités de cette évolution. Quant aux céramiques non tournées, elles complètent le vaisselier, notamment celui de la cuisine (plats, urnes, jattes...) mais présentent également quelques coupes et vases à verser. De plus, le fait que la fréquence de céramiques tournées soit égale puis supérieure à celle des non tournées est un autre élément à prendre en compte. Enfin, nous avons noté que le taux des amphores est en constante progression, par le biais notamment des conteneurs massaliètes, ce qui est un facteur supplémentaire plaidant en faveur d'une économie tournée vers la Méditerranée et Marseille.

En ce qui concerne maintenant la question des amphores ibériques, elles sont ici assez bien représentées (près de 5 % du mobilier amphorique de la phase étudiée), phénomène que l'on retrouve très accentué sur Arles où elles comptent pour 20 % du mobilier amphorique de la fin du VI^e et du début du V^e s. av. n. è. Ces amphores sont généralement associées à une population davantage hellénisée, qui connaît et apprécie l'utilisation de l'huile que ces conteneurs transportent habituellement (Sourisseau 2004, 319-346). Il est alors possible de souscrire à l'hypothèse d'une population du Castelet proche de la culture hellène (arlésienne ?), ou comptant parmi ses membres quelques colons, ainsi que cela a pu être proposé pour Arles. De plus, l'extraction des calcaires burdigaliens de Fontvieille semble avoir débuté à la fin du VI^e s. av. n. è. : les blocs taillés observés aux Cryptoportiques et au Jardin d'Hiver (Arcelin 2000, 17-19) pourraient provenir du Castelet même où de très nombreux secteurs portent les stigmates d'anciennes carrières (dont les périodes d'activité ne peuvent être définies).

Malheureusement, les données issues des fouilles s'arrêtent aux seules données céramiques : le fouilleur a seulement mentionné la présence d'un mur monté en appareil irrégulier et d'un « lit de galets épars ». Ces indications ne nous permettent pas d'établir le faciès de l'occupation. Malgré tout, le mur à soubassement en pierres (liées à la terre ?) semblerait indiquer une construction dans la deuxième moitié du VI^e s. av. n. è. puisque à l'époque anté-

rieure, les habitations se distinguaient par la présence de trous de poteaux et d'éventuels calages en pierre de ces poteaux (à l'exception de Tamaris par exemple mais ces structures ont pu passer inaperçues). Un lit construit et structuré de galets pourrait composer un radier ou la base d'un récipient de grande taille (fig. 29). Enfin, l'installation sise au Castelet 2, à 300 m du plateau, constituerait



■ Figure 29 – Lit de galets de la phase 2a (cliché L. Poumeyrol).

une occupation de bas de pente : F. Gateau et Ph. Leveau indiquent dans la notice de Fontvieille de la Carte Archéologique de la Gaule, qu'il s'agit d'un site fréquenté depuis le VII^e s. av. n. è. jusqu'à l'époque augustéenne¹¹. Ces données sont issues d'un simple ramassage de surface semble-t-il. Pour l'heure, nous n'avons pas de confirmation quant à la présence d'une fortification : L. Poumeyrol mentionne des constructions plus anciennes servant de fondations à l'enceinte médiévale mais une étude approfondie de ces murailles serait nécessaire pour évaluer cette possibilité. En outre, l'US 10 ayant été largement remaniée, des céramiques souvent plus récentes ayant été retrouvées mélangées à des fragments anciens, il faut craindre que, sur ces niveaux, de nombreuses données aient été perdues.

Phase 2b :

De -500 à -475, nous entrons dans une phase de fort développement, comme cela a été observé sur divers sites régionaux. Il est important de noter que les études géomorphologiques ont mis en évidence une forte progression de l'agriculture et du pastoralisme, liée vraisemblablement à

une sédentarisation plus profonde (Bruneton 1999, 54-57). Il semblerait, d'autre part, que l'on assiste à l'apparition des premiers surplus, conséquence directe de techniques agropastorales plus élaborées. Ainsi, les premières traces de *Vitis vinifera* (Arcelin 1999, 66) sont enregistrées dans les Alpilles, à Mouriès, dans le courant du V^e s. av. n. è. En définitive, les VI^e et V^e s. av. n. è. sont pris dans une même dynamique territoriale, économique et humaine, et attestent seulement d'une augmentation de la préhension des individus sur le territoire. En effet, les sites créés ou réactivés aux environs de -525 sont légions et les données qui en ressortent variées : Espeyran et le Cailar ont été fondées en -525 environ, Glanon, le Marduel ou Lattes continuent d'être fréquentées et tous proposent des faciès originaux reprenant les grandes lignes de ce que l'on connaissait lors de la période immédiatement antérieure. Le début du V^e s. av. n. è. est donc marqué par l'ampleur de certaines de ces implantations (ce qui peut s'expliquer par un processus de synœcisme), par l'aspect lâche de l'organisation spatiale des bâtiments, par la présence affirmée de fortifications et par la proximité des « terroirs complémentaires » (Garcia 2004a, 152). Au sein de l'habitation, on retrouve des murs porteurs montés en briques crues, des solins de pierre sèche et une absence récurrente de rationalisation de l'espace, parmi d'autres caractéristiques. Ainsi, sur le site de la Capelière, en Camargue (Landuré 2004, 135-138), le premier état d'un habitat du V^e s. av. n. è. a été découvert. Quelques murs en pierres liées à la terre, quelques traces de calage de trous de poteaux, des vestiges de briques d'adobe, un sol en terre battue et des foyers lenticulaires attestent des premières tentatives d'appropriation d'un territoire fertile. Le faciès de la Capelière demeure toutefois indigène. À Espeyran, fondée vers -525, le niveau le plus ancien est compris entre la date de la fondation et le premier quart du V^e s. av. n. è. Les similitudes dans le choix de l'implantation de ce site et du Castelet sont remarquables, tout deux étant légèrement surélevés, surplombant ainsi les marais. Le faciès d'Espeyran est pourtant loin d'être indigène : les proportions de céramiques non tournées sont minimales (elles se rapprochent de celles d'Arles) alors que le mobilier importé est à majorité massaliète. De même qu'Arles ou Lattes, il semblerait qu'Espeyran soit plus hellénisée que les autres sites répertoriés jusqu'à aujourd'hui. En ce qui concerne Arles donc, son exemple est probant : au Jardin d'Hiver, les fouilles ont révélé l'existence d'un quartier d'habitation construit ex nihilo et organisé autour d'un axe central. Les îlots d'habitation sont séparés entre eux par des rues d'environ 5 m de large et les habitations sont montées en terre crue sur des solins de pierres sèches. Cette organisation, pour structurée et rigoureuse qu'elle

soit, est pour ainsi dire unique dans le Midi et se rapporte directement, selon P. Arcelin, aux cultures du bassin méditerranéen. La domination du faciès culturel grec (et de la population grecque ?) sur Arles, dès -540/-530, s'amplifie ainsi vers -500/-490 lorsque l'agglomération devient officiellement une colonie commerciale phocéenne, la Thelina des auteurs antiques.

Au Castelet, les données afférentes à la période comprise entre -500 et -475/450 proviennent des couches 9A, 9B et 9C qui fonctionnent conjointement. Cette phase de l'occupation est marquée par les superlatifs : elle est la plus courte chronologiquement parlant mais aussi la plus riche en mobilier méditerranéen ; elle présente par conséquent les plus forts taux de représentation de vaisselle fine. C'est ainsi que l'on retrouve un répertoire de céramiques tournées fines très majoritaire, principalement composé de coupes et de vaisselle de service, essentiellement en pâte claire massaliète et grise monochrome, mais également en attique à vernis noir et grecque orientale. Quelques fragments de céramiques communes sont également attestés : provenant de Grèce, d'Etrurie, d'Italie ou d'Espagne, ces vases sont le plus souvent des mortiers et des jattes, accompagnés de quelques chytras, lopas et autres formes méditerranéennes. Les amphores, comme la céramique non tournée régressent au sein du mobilier. De même que pour la période précédente, le faciès culturel de l'habitat du Castelet dénote dans un environnement indigène : le rapport tournée/non tournée établit 76,43 % pour la première contre 23,57 % pour la seconde. Les exemples d'Espeyran ou d'Arles s'avèrent ainsi être assez proches de ce que nous retrouvons ici. Il est alors légitime, dans le prolongement de l'hypothèse précédemment avancée, de penser que la population installée sur le plateau ait pu être soit hellénisée, soit mixte (Grecs/indigènes), soit plus simplement en contact régulier avec une population à dominante grecque. En tout cas, il semble manifeste que les contacts entre les colons et les habitants du Castelet furent soutenus. Cette théorie serait ainsi confirmée par la présence continue d'amphores à huile ibériques, et de lampes grecques orientales probablement de la même époque.

Toutefois, les fréquences des céramiques d'origine grecque régressent et comptent pour moitié moins que dans la deuxième moitié du VI^e s. av. n. è. (20 % contre 35 à 40 % précédemment) alors qu'au contraire, les pâtes claires massaliètes sont en pleine expansion (jusqu'à 60 % à Marseille). Les amphores à pâte micacée continuent leur progression. Nous constatons donc le monopole massaliète qu'impliquent de tels chiffres et l'importance que ces échanges

revêtent pour les populations locales, tant culturellement que techniquement. De même à Espeyran, les céramiques tournées fines sont largement diffusées (30 % d'attique, 36 % de grise monochrome, 27 % de claire massaliète...) tandis que les amphores massaliètes représentent plus de 90 % du matériel amphorique pour cette même période. Quant à la céramique non tournée, elle est représentée à hauteur de 18,8 %, pourcentage proche de celui établi pour le Castelet.

On notera toutefois la relative absence de doliums (sur l'ensemble des niveaux), fait probablement dû au rejet de ces fragments par les fouilleurs de l'époque ou à leur non conservation. Nous avons également noté l'existence de deux fibules du type de la Certosa, à bouton terminal relevé : ces bijoux en bronze sont des productions de la plaine du Pô, également présentes à Marseille et Martigues. Ainsi que l'explique J.-Ch. Sourisseau (Sourisseau 1997, 292), la présence d'amphores grecques serait davantage le fruit d'un commerce passant par les Alpes et les voies terrestres, que par Marseille et la voie maritime. Leur présence sur le Castelet pourrait impliquer des contacts d'une nature pour l'heure indéterminée entre les deux régions susmentionnées.

Lors des fouilles, L. Poumeyrol avait distingué, outre les trois niveaux de la couche 9, quelques charbons et de nombreuses pierres réparties dans toute l'épaisseur du niveau. Un dallage de pierres plates assez inégales s'appuie contre un mur reposant sur la couche, et donc sur l'interface des deux strates. Selon N. Nín (Nin 1999, 254-255), ce type de dallage préfigure le soubassement d'un grand récipient, d'autres dallages de ce type ayant été observés à l'Île de Martigues. Ce pourrait être le premier vestige avéré d'une pièce d'habitation. Constitué de blocs irréguliers et conservé sur trois à quatre assises, les indications sur le mur ne permettent pas, une fois de plus, d'établir de schéma de l'occupation du plateau. Il est fait mention, en outre, de quelques plaques de torchis et des fragments d'argile crue : ceux-ci pourraient avoir appartenu au gros récipient que soutenait le dallage vu précédemment. De plus, de nombreuses pierres ont été découvertes éparses, pouvant avoir constitué un mur monté en pierres sèches, à moins que la présence de matériaux périssables soit attribuable à un éventuel mur élevé en adobes. Voilà tout ce que nous pouvons tirer des informations issues des rapports de fouilles. Arles atteste toutefois de l'utilisation répétée du calcaire burdigalien sous forme de blocs de type hellénistique, dans ses fortifications (Tréziny 1992, 337-349) et au moins dans un bâtiment public d'Arles¹². La

présence de pierres de taille de Fontvieille dans la colonie voisine pourrait avoir été un des facteurs majeurs des richesses enregistrées sur le site du Castelet.

Nous avons donc ici l'image d'une occupation qui prend forme mais surtout, qui prend une importance certaine puisque les fréquences des céramiques tournées fines n'ont jamais été aussi hautes et que le commerce amphorique atteint son paroxysme également à cette période-là. Cette phase 2b est également marquée par un fort faciès hellénisé, comme cela a été constaté sur Arles où un quartier du Jardin d'Hiver s'avère être de type grec. Toutes ces données sont autant d'indices d'un caractère culturel grecisant, comme cela a été observé sur Arles, dans de plus fortes proportions toutefois (Sourisseau 1997, 282). En effet, il semblerait que les habitants, ici dès le IV^e s. av. n. è., s'affranchissent de la cuisine autochtone pour des modes alimentaires de type grec, utilisant l'huile pour la friture, les sauces et les nappages. Il y a « opposition entre une population consommatrice d'huile et une autre qui ne l'est pas. En l'occurrence ce sont les Grecs qui font usage de ce produit dans leur cuisine alors que les populations gauloises ne semblent pas y avoir recours » (Sourisseau 1997, 282). Cependant, il faut admettre que ces importations d'huile restent modestes et que la majorité des amphores recensées sur le site pour cette phase sont des amphores à vin qui caractérisent davantage la consommation d'une population indigène.

Phase 2c :

A compter de -475/-450, et jusque vers -400 environ, nous assistons à des bouleversements marqués tant dans la répartition des céramiques que dans la découverte de certains objets particuliers, ainsi que dans l'apparition de faits nouveaux dans la stratigraphie. A cette époque, la région poursuit son développement en concomitance avec le développement de Marseille et son monopole commercial (certains sites comme l'Île de Martigues présentent 100 % d'amphores massaliètes à cette époque, Arles et Espeyran autour de 90 %). Tout cela étant très vraisemblablement lié à la production et à la commercialisation de vin massaliète. Peu de choses changent pourtant : les constructions se font davantage en dur, élevées sur solins de pierres, à murs porteurs en adobe, selon un plan quadrangulaire le plus souvent. Les oppida continuent de réunir la population dans un réseau de plus en plus concentré où quelques sites montrent tout de même un faciès plus « grec » qu'indigène. On assiste également à un phénomène de syncrétisme qui expliquerait en partie l'abandon de certaines installations (peut-être mal organisées, situées dans des

zones peu viables, etc. . .) (Garcia 2004a, 66). Arles se pose toutefois en marge de ce système bien rôdé. Dès la fin de la période considérée ici, à partir de -425/-400, les fouilles menées au Jardin d'Hiver comme aux Cryptoportiques ont mis au jour des bouleversements au sein du peuplement de la ville. En effet, et selon P. Arcelin (Arcelin 2000, 9), certains quartiers préexistants vont être récupérés par des populations indigènes : ce sont les données céramologiques qui ont permis de mettre ces faits en évidence (importance croissante des productions indigènes, changements de répertoire). L'architecture n'est pas modifiée pour autant. La comparaison établie entre le quartier périphérique du Jardin d'Hiver et celui plus central des Cryptoportiques met en lumière « cette dichotomie qualitative et quantitative des faciès » qui se maintiendra en s'amplifiant jusqu'au II^e s. av. n. è. P. Arcelin émet ainsi l'hypothèse d'une population mixte dès le IV^e s., très vraisemblablement en lien avec la reprise du nom celtique Arelate dès -375.

Au Castelet, il est possible que ce phénomène situé à moins de 10 km ait eu quelques répercussions. Effectivement, entre -475 et -400, les pourcentages de céramiques non tournées et tournées vont s'équilibrer (la vaisselle fine restant tout de même un peu plus représentée) jusqu'à inverser la tendance précédemment observée : le calcul du ratio CT/CNT montre que la vaisselle tournée fine va chuter à 45,57 % tandis que la non tournée augmentera jusqu'à 54,43 % pour la phase -425/-400. Sur la totalité du mobilier de la phase, ce sont parallèlement et simultanément toutes les céramiques qui présentent une chute de leur fréquence : il y a moins de céramiques à compter du milieu du V^e s., et ce phénomène va aller en s'amplifiant. Quant au répertoire attesté, il reste sensiblement le même et est principalement composé de vaisselle liée à la boisson et au service pour la fine, à la préparation des aliments pour la non tournée. Notons toutefois que la céramique grise monochrome cesse d'être diffusée tandis que la CNT de l'Etang de Berre apparaît. Cette phase est également marquée par un nombre légèrement plus important de doliums (presque tous les types attestés au Castelet sont alors représentés). A Marseille (Gantès 1992, 171-178) la céramique fine va augmenter jusqu'à 45 % du vaisselier tandis que les amphores sont très majoritairement massaliètes (à hauteur de 66 % environ). A Espeyran, la CNT continue à n'être que peu diffusée (9,7 % du mobilier), et la vaisselle fine atteste une baisse des importations tandis que les productions régionales en pâte claire massaliète augmentent (31,4 % entre -450 et -400). La grise monochrome disparaît progressivement (18,5 %).

En réalité, la grande majorité de ces céramiques, d'après le fouilleur, a été découverte dans la couche 8A, laquelle repose sur un dallage de pierres assez irrégulier en contact avec l'US 9. C'est également dans ce niveau, ou peut-être dans le niveau 9, qu'une perle en verre opaque noir, décorée d'yeux prophylactiques rouges à filets blancs a été mise au jour. D'après nos recherches, elle pourrait avoir été produite sur l'île d'Ibiza, jusque vers -450/-400, date de fin de cette production. De même que dans le niveau 9, une fibule du type de la Certosa a été mise au jour. Les premières fusaïoles y ont été repérées : toutes trois sont de forme biconique et en terre cuite. De plus, L. Poumeyrol fait part de la découverte de nombreuses pierres pouvant avoir parfois une forme rectangulaire : selon lui, elles pourraient faire office de calages de trous de poteaux. Elles pourraient tout aussi bien faire partie d'un mur écroulé. De nombreuses plaques de torchis, certaines de forme arrondie, ont été découvertes dans cette couche, peut-être en lien avec le dallage découvert dans la partie sud-est, formant ainsi les vestiges de vases de stockage. L. Poumeyrol indique également la présence continue sur toute la fouille, d'une même « couche de pierres calcinées formant un véritable sol dur se soudant au mur (...) et recouvrant une nouvelle couche de cendres. Il s'agit vraisemblablement d'une couche de destruction de l'habitat car elle se trouve sur toute l'étendue de la fouille » (Poumeyrol 1965, 4). Effectivement, de très nombreux fragments céramiques portent les stigmates d'un incendie. D'autres objets méritent une attention toute particulière : des pointes de flèches en bronze ou en fer, dites de type grec, ont été découvertes lors des fouilles. Ces mêmes flèches ont été retrouvées sur Arles (Arcelin 2005, 35), de façon contemporaine. D'autres auraient été ramassées ultérieurement. Ces découvertes, associées à la couche brûlée 8B, appellent à une certaine prudence d'interprétation. Compte tenu du manque d'informations latent concernant les données de terrain, il n'est guère possible de se prononcer. Toutefois, la présence conjointe de ces deux éléments pourrait suggérer un niveau de destruction brutale, que l'on pourrait éventuellement lier aux évolutions démographiques perçues au travers de l'étude céramique si, comme sur Arles, nous avons affaire à un retour de la composante indigène sur l'oppidum. L'utilisation de flèches grecques apporte une nuance à cette théorie. De plus, et c'est ce que nous verrons par la suite, le faciès céramique se modifie en faveur de la céramique non tournée. Cette hypothèse ne peut donc être confirmée pour l'heure ; seuls deux autres sites, l'Arquet et Coudouneù, sont détruits violemment à la fin du V^e s. av. n. è., sans que les raisons en soient connues (Chausserie-Laprée, Nin 1995, 360, s'appuyant sur les travaux de Fl. Verdin et Ch. Lagrand).

Phase 3a :

Une phase chronologiquement plus ample s'ouvre à présent, en connexion directe semble-t-il avec le niveau d'incendie de la couche 8. En effet, le niveau 7 dont il est question couvre le IV^e s. et la première moitié du III^e s. av. n. è., sans discontinuité semble-t-il bien que les données disponibles soient faibles. L'image de la région au cours du deuxième âge du Fer est basée sur la mise en place d'un réel monopole massaliète, notamment sur la basse vallée du Rhône, puis sur l'arrivée des premières importations italiques qui en signeront la fin. Les agglomérations les plus vastes – le plus souvent celles se trouvant en hauteur et pouvant être fortifiées – vont s'étioler assez rapidement : les Caisses de Jean-Jean à Mouriès, la Vallongue aux Baux-de-Provence, la Roque à Graveson sont ainsi plus ou moins abandonnées. Toutefois, pour les habitats qui persistent, l'organisation intérieure devient plus structurée et probablement aussi plus hiérarchisée grâce, notamment, au développement de l'architecture en dur. Pour P. Arcelin, il s'agirait là d'un redéploiement démographique sur le triangle bas-rhodanien conduisant à un amoindrissement des oppida et à la dissémination de groupes réduits. A cette époque correspond également l'expansion maximale d'Arles qui couvrira jusqu'à 30 ha grâce à ses quartiers périphériques méridionaux. Les deux phénomènes semblent donc liés. Quant à Marseille, Fr. Gantès a enregistré une baisse généralisée de la fréquence des céramiques fines, lesquelles passent de 45 % à 19 % entre -400 et -350, stagnent à 21 % dans la deuxième moitié du IV^e s. av. n. è. et progressent jusqu'à 48 % pour le premier quart du III^e s. av. n. è. En ce qui concerne Arles, la céramique non tournée concerne seulement 8 % (environ) de la vaisselle tandis que 50 % du mobilier sont des céramiques tournées fines et 42 % des importations amphoriques. En revanche, les fouilles menées au Jardin d'Hiver vont mettre en évidence, et pour ce quartier seulement, une augmentation visible des volumes de céramiques non tournées, lesquelles passent de 10 % environ à 30 % au maximum, pour une période comprise entre -375 (date à laquelle Arles reprend son nom celtique d'Arelate) et -250. Le constat est donc le suivant : Arles et Marseille présentent le même faciès céramique. Pour Espeyran, une régression globale des taux de céramiques tournées fines est enregistrée tandis que les non tournées progressent lentement (de 5 à 15 % environ, pour des datations un peu plus lâches).

En ce qui concerne le Castelet, le niveau global des céramiques continue de décroître. Les ratios établis entre CT et CNT montrent une augmentation progressive de la vaisselle fine jusque vers -275 (de 42,42 % à 53,85 %)

et une diminution conséquente de la CNT (de 57,58 % à 46,15 %). Puis entre -275 et -250, les chiffres s'équilibrent (50 % de part et d'autre). Outre les catégories céramiques considérées pour les époques précédentes (pâte claire et amphore massaliète, attique à vernis noir), apparaissent de nouvelles catégories : vases de l'atelier des petites estampilles et de la côte catalane, communes italiques, amphores gréco-italiques et premières formes de campaniennes A. Les formes demeurent celles du service de la boisson principalement. Les amphores massaliètes sont également présentes mais en petit nombre. Quant aux céramiques non tournées des rives de l'Étang de Berre, elles disparaissent à cette époque. Les datations proposées lors de l'étude céramique sont toutes relatives : les sites régionaux présentant ces phases d'occupation étant peu nombreux, les comparaisons restent difficiles et sujettes à imprécisions

Il semble possible d'attribuer à cette longue période un nouvel incendie, tout du moins une destruction par le feu caractérisée dans la zone est des fouilles par des nodules argileux brûlés et des charbons qui viennent épaissir la couche 7. Dans ce même secteur a été repérée une large plaque d'argile circulaire d'environ 80 cm de diamètre, aux bords arrondis vers le bas, en argile crue jaunâtre (fig. 30). L. Poumeyrol l'a interprétée comme le vestige d'un grand récipient dont les parois se seraient éboulées. C'est ce que l'on retrouve dans les niveaux précédents et



■ Figure 30 – Plaque d'argile circulaire de la phase 3a, le couteau sert d'échelle (cliché L. Poumeyrol).

à l'île de Martigues. Quelques fragments de doliums ont également été repérés. D'autre part, les premières plaques-foyers sont mentionnées dans le rapport : quelques plaques d'argile jaune, brûlées (présence de nombreux charbons) et pauvres en tessons ont été repérées, parfois juxtaposées en un même point. La juxtaposition des foyers permet également d'affirmer que cette zone avait déjà été employée, probablement dans une structure domestique. Quelques alignements de blocs, bien que dégradés, semblent ainsi former les bases de construction, peut-être accompagnées par des solins en pierre sèche. De plus, de nombreux fragments de torchis ont été enregistrés à proximité, ainsi qu'un dallage dans le secteur sud (probablement une base de récipient). Le fouilleur a également noté la présence d'une pointe de flèche en bronze, d'une fibule très abîmée et d'une fusaïole biconique retrouvée dans le dallage susmentionné. Cette couche suit le pendage naturel du site, du sud-est vers le nord-ouest.

Cette phase de l'occupation, habituellement méconnue sur les autres sites régionaux, semble être ici attestée bien que les données céramiques soient peu nombreuses et difficilement interprétables. Nous rappellerons ici qu'à partir du IV^e s. av. n. è., les géomorphologues ont enregistré un important déficit hydrique qui a permis l'implantation de nombreux sites sur les piémonts. Les traces d'un agropastoralisme développé se font aussi plus présentes, via l'augmentation des restes animaux, la modification des écosystèmes aquatiques et l'existence accrue de plantes nitrophiles (Bruneton 1999, 57). Il semblerait donc que la période comprise entre le début du IV^e s. et le milieu du III^e av. n. è. corresponde parfaitement au schéma survolé précédemment, à savoir que les oppida préalablement occupés sont abandonnés, ou bien qu'ils se structurent davantage. Parallèlement, Arles qui couvrait près de 30 ha, tend à réduire son emprise territoriale à partir de -300 : la présence d'une nécropole au niveau de l'actuel Crédit Lyonnais (rue Wilson) indiquerait un net amoindrissement de la superficie de la ville. Quelles seraient les causes d'une telle contraction ? Pour l'heure, les vestiges étudiés ou entrevus pour le Castelet ne permettent pas de parler d'une économie basée sur les surplus ou sur une activité artisanale particulière, d'autant plus que, si l'on se réfère à la fréquence céramique, il y a une baisse parallèle de la démographie sur le site. La phase de développement d'Arles semble ici aussi avoir quelque incidence.

Phase 3b :

Pour ce qui est de la phase 3b (niveau 6), elle correspondrait à une période d'occupation comprise entre -250 et le

changement d'ère. A cette époque, la région est sujette à de nombreuses perturbations, notamment dues à l'ampleur que prend le commerce italique et peut-être aussi en raison des premiers monnayages. Les guerres puniques ont bouleversé une partie du commerce et l'Ibérie a été conquise par les Romains. Les importations italiques et ibériques (COT-CAT) sont alors en perte de vitesse dans le nord des Bouches-du-Rhône et le Vaucluse. Avignon est créée dans le courant du III^e s. av. n. è., Glanum et Ernaginum (re-)prennent de l'importance. Ainsi, jusqu'en -150 dans les Alpilles (Arcelin 1999, 61-78), on assiste à la réactivation d'habitats perchés comme le Mont de Cordes (données non vérifiables actuellement), le Puech de Noves ou les Caisses de Mouriès, à la réutilisation de sites occupés à date haute comme Maussane, Châteaurenard ou Eyguières tandis que d'autres sont définitivement abandonnés ou partiellement occupés comme la Vallongue aux Baux-de-Provence. Une architecture domestique à murs porteurs, sur solins de pierres et élévation en adobe ainsi que des fortifications, fruit d'un travail communautaire suggérant l'existence d'une élite locale, y sont généralement attestées. Les habitats se structurent, se monumentalisent, s'associent à des quartiers résidentiels ou artisanaux sur leur piémont (Castellas de Maussane, Eyguières, Servanes). Après les défaites militaires de -125/-123 puis de 90 av. n. è., la région reste relativement stable. Les Alpilles ne sont touchées qu'indirectement par les événements bien que certains sites aient subi des destructions violentes comme Glanum, les Trémaïe aux Baux ou les Caisses de Mouriès. Les répercussions seront bien plus larges, avec une régression confirmée pour les plus grands sites du secteur et une nouvelle dispersion des petits habitats sur le territoire. Arles, en plus des bouleversements profonds évoqués plus haut et qui se feront précocement, va subir une forte crue du Rhône qui détruira une grande partie des quartiers méridionaux. La ville semble alors se resserrer sur la partie sommitale du site et le schéma général de l'agglomération se maintient jusqu'en -125 en entrant directement dans le réseau commercial italique. Ainsi aux Cryptoportiques, les taux de céramique à pâte claire massaliète chutent de moitié et les taux de non tournée marquent une baisse importante tandis qu'au Jardin d'Hiver, les taux de céramique non tournée restent stables et élevés. Après -125, un nouveau centre monumental va s'implanter au niveau des futurs cryptoportiques romains. A la Capelière, en Camargue, C. Landuré indique une reprise de l'occupation du site avec de nouveaux états (2 et 3) datés des II^e et I^{er} s. av. n. è., marqués par des aménagements domestiques plus importants. On retrouve ainsi une batterie de trois structures de cuisson, une cuve en béton de tuileau, des fon-

dations visant à l'assainissement de l'habitat. Le Marduel présente ces niveaux d'occupation mais les céramiques y sont très mélangées comme c'est le cas au Castelet. Enfin, la Cloche présente des niveaux des II^e et I^{er} s. av. n. è. Pour Fr. Marty (1999, 139-220), cette occupation est composée d'une population villageoise de type communautaire au mode de vie relativement uniforme. Une classe dirigeante a été détectée : elle s'appuie sur des possessions de terres, la gestion du commerce et des contacts avec Marseille. L'habitat est peu hiérarchisé, l'économie de type familiale et la population indigène. Il semblerait que la Cloche soit dépendante économiquement de Marseille, qui en aurait fait (et les hypothèses sont nombreuses), un poste avancé ou de surveillance des terres pour le compte de la ville, ou bien même un poste à péage comme pourrait l'indiquer le lot important de monnaies qui y ont été découvertes. Pour ce qui est de Marseille, Fr. Gantès note une très forte augmentation de la proportion des céramiques tournées fines, lesquelles passent de 16 % à 82 % du vaisselier, suite aux importations italiques et ibériques (campaniennes A, B et C, céramiques de la côte catalane). Les amphores italiques deviennent majoritaires dès -175 avec près de 80 % du mobilier de ce type. Les amphores massaliètes chutent littéralement jusqu'à 2 % du matériel considéré entre -175 et -150 ; les CNT augmentent très légèrement (entre 11 et 14 % du vaisselier).

Au Castelet, comme partout, les importations italiques dominent le répertoire céramique bien que quelques céramiques de la côte catalane aient été enregistrées (gobelets et cruches). La présence de céramiques claires récentes (très rares cependant) sera notée également, ainsi que celle de communes et des toutes premières sigillées italiques. Une fois encore, le service à boisson est privilégié dans ces échanges. Les céramiques grecques ou massaliètes ont pour ainsi dire disparu du vaisselier tandis que les non tournées présentent un dernier pic de représentativité grâce à la diffusion des céramiques non tournées des Alpilles. En plus des habituelles coupes, urnes et jattes, les couvercles font leur apparition. Quelques fragments de céramiques peintes de type celtique ont également été répertoriés, seules preuves de contact de la population du Castelet avec des régions plus septentrionales. Le répertoire amphorique est marqué lui aussi par ces changements puisque ce sont les conteneurs gréco-italiques et italiques (amphores Lwc et Lwd ou de type Dressel 1) qui dominent la catégorie. D'un point de vue plus général, une chute de la vaisselle fine a été recensée entre -250 et -150, les pourcentages passant de 64,12 % à 51,91 % . Les CNT augmentent en conséquence. En revanche, dès -150, les choses s'accé-

lèrent avec un accroissement sans précédent de la céramique non tournée jusqu'au changement d'ère (de 59,31 % à 92,48 %) tandis que la vaisselle fine tend à disparaître. A la vue d'un tel pourcentage, nous pouvons légitimement nous demander s'il subsiste toujours une réelle occupation sur le plateau, les échanges commerciaux n'ayant visiblement plus lieu tandis que les céramiques non tournées sont attestées, mais très faiblement. À ce moment là, le même type de faciès que dans la partie initiale de l'occupation de l'oppidum semble réapparaître, à savoir une fréquentation uniquement indigène du site alors que des courants commerciaux existent alentour. Enfin, L. Poumeyrol cite dans ses rapports la présence d'amphores romaines (un unique exemplaire inventorié) et de céramiques médiévales, démontrant ainsi que le niveau 6 a été largement remanié ultérieurement.

Sur le terrain, les fouilleurs n'ont pas retrouvé la couche 6 dans le secteur nord alors qu'elle est ailleurs assez épaisse (jusqu'à 30 cm par endroit). Un certain nombre de vestiges de constructions en dur est attesté : un premier mur haut d'une assise se trouve dans la partie sud du plateau, dans une zone apparemment non bouleversée. Un autre mur, du II^e s. av. n. è. selon le fouilleur, se trouve directement sous un mur daté du Moyen Âge, compte une assise pour une longueur de 1,25 m. Enfin un troisième fait de ce type a été repéré au nord du plateau : ce mur de trois assises se dirige vers l'est où il vient butter contre un banc rocheux : à leur contact, un blocage de pierres a été constaté. Ce mur traverserait les couches 6 et 7 mais les rapports de fouilles n'en disent guère plus. Quelques autres remarques peuvent être formulées : des monnaies non cataloguées s'avèrent être des oboles massaliètes et des bronzes au taureau de même provenance (renseignements Ph. Ferrando). En l'absence de la moindre représentation, nous ne pourrions établir de datation précise mais nous pouvons d'ores et déjà mentionner le fait que ces pièces étaient diffusées entre -250 et le changement d'ère. L. Poumeyrol note également la présence de restes fauniques importants ainsi que la présence de doliums et de torchis.

La présence de monnayage sur le site ainsi que celle de céramiques bien datées entre -250 et le changement d'ère permet d'aller à l'encontre de certaines des interprétations de L. Poumeyrol : celui-ci avait en effet indiqué que l'oppidum du Castelet était abandonné au cours du II^e s. av. n. è. Il ne fait guère de doutes maintenant que l'occupation se poursuit. Le schéma général qui survit dans les Alpilles et leur pourtour est, d'après M. Bats, la conséquence de l'ouverture du marché gaulois pour Rome. Les différents sites régionaux attestent une chute vertigineuse des taux d'amphores vinaires massa-

liètes et l'archéologue avance plusieurs hypothèses. Est-ce dû à la prédominance du vin italien qui serait plus « luxueux » que le vin marseillais ou bien est-ce une affaire de changement de goût, de mode ? Les céramiques appartenant au répertoire de la boisson étant toujours dominantes, il est également possible que les modes de transport seuls aient changé, l'adoption du tonneau ou des outres ayant pu motiver l'abandon des amphores. Des changements plus profonds touchant les réseaux de distribution sont aussi avancés avec la fin des *gateway communities*, lesquelles céderaient leur place à de petits marchés intérieurs faisant office de relais entre des oppida-marchés plus vastes qui redistribuent les biens sur le territoire. En rapport avec le site de la Cloche et sa dépendance à Marseille, il serait possible d'émettre l'hypothèse d'un lien fort entre Arles et le Castelet, ce dernier subissant par deux fois d'éventuelles conséquences d'événements survenus dans la ville proche. Le Castelet pourrait aussi avoir davantage tendance, comme le décrit D. Garcia (Garcia 2004a, 96), à adopter une solution de repli sur des valeurs plus traditionalistes. Cependant le nombre de céramiques du Castelet étant faible, on peut légitimement se demander si la population ne se serait pas déplacée sur le Mont de Cordes qui aurait été réactivé dans le courant du II^e s. av. n. è., ou au Castelet 2, qui subsiste jusqu'à la fin du I^{er} s. de n. è. Les deux oppida pourraient alors avoir existé parallèlement pendant un court laps de temps avant de suivre des évolutions différentes. Nous pourrions proposer un abandon du Castelet vers 50 av. n. è., date à laquelle n'apparaissent plus que de très rares importations.

Phase 4 :

Enfin, les niveaux 5 à 1, constitués de remaniements et de terre récente ne présentent actuellement aucun intérêt pour l'étude du site. Un mélange de céramiques toutes époques confondues y ont été mises au jour, du Néolithique au Moyen Âge, de la céramique attique au pegau gris.

4.2. Conclusions de l'étude

La Basse Vallée du Rhône et plus particulièrement le massif des Alpilles présentent des caractéristiques environnementales favorables à l'établissement et à l'évolution des sociétés humaines. La présence d'eau, de terrains cultivables, de forêts giboyeuses et de hauteurs adaptables à l'homme ont autorisé, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours, l'installation de nombreux habitats. Durant la Protohistoire plus spécifiquement, la présence aléatoire de marais et la proximité du Rhône ont ouvert des perspectives de communication et de commerce à travers le secteur concerné, permettant ainsi d'accueillir les influences

et les propositions culturelles allochtones. Le site du Castelet de Fontvieille s'est révélé être un creuset où les communautés indigènes ont su très tôt tirer parti de leur milieu et, semble-t-il, des technologies nouvelles qui ont pu y être développées ou importées. La sédentarisation affirmée du Castelet au cours du premier âge du Fer, ses systèmes économiques et productifs mais aussi probablement ses structures sociales sont le fruit du développement de ses contacts avec les commerces méditerranéens et sa proximité avec Arles. « Il faut insister sur le fait que le développement de ces relations commerciales durant les époques archaïque et classique a favorisé la diffusion de modèles culturels de type méditerranéen » (Sourisseau 2000, 66). Le Castelet est situé au débouché de la Vallée des Baux, ouvre sur la plaine d'Arles et paraît fournir à cette dernière, dans un système d'échanges, la fameuse « pierre de Fontvieille ». Le deuxième âge du Fer est bien moins marqué sur le gisement, laissant ainsi supposer une perte d'importance à cette époque, liée vraisemblablement aux phénomènes concomitants en basse vallée du Rhône.

L'étude du mobilier a permis de mettre en lumière les différentes phases de cette occupation : nous avons constaté au fil de cette étude que les recherches et les conclusions de L. Pommeyrol ont été bien meilleures qu'escomptées, tant dans la caractérisation des unités stratigraphiques sur le terrain que dans la détermination de la succession des types céramiques. Sur la base des données anciennes disponibles et de cette étude céramique, la chronologie de l'occupation du Castelet de Fontvieille a pu être reconstituée. Les nombreuses facettes d'un tel habitat ont été abordées et remises en perspective au sein d'un contexte régional particulièrement dynamique. Les indications stratigraphiques extraites des rapports de fouilles de L. Pommeyrol ont complété les séquences ainsi reformulées. Il est nécessaire de mettre en avant l'aspect relativement hypothétique de bien de nos propos, l'étude même approfondie d'un lot de céramique ne pouvant en aucun cas déroger à des données de terrain fiables.

Ainsi, trois grandes phases d'occupation ont pu être mises en avant pour l'âge du Fer. La phase 1 concerne principalement la deuxième moitié du VII^e s. et le début du VI^e s. avec quelques données relatives à la deuxième moitié du VIII^e s. av. n. è. Elle est caractérisée par un faciès indigène jusqu'en -575/-560 av. n. è., dénué d'importation méditerranéenne. Pour ce qui est de la phase 2, elle a trait à une période comprise entre le deuxième quart du VI^e s. et la fin du V^e s. av. n. è. et correspond à l'activation et au développement de l'oppidum et de l'occupation dite « Castelet 2 ». Les céramiques d'importation – notamment grecques – prennent rapidement une place prépondérante dans le vaisselier tandis qu'Arles présente

pour la première fois l'utilisation du calcaire burdigalien des carrières fontvieilloises. La présence récurrente d'amphores à huile ibériques est un facteur essentiel dans la caractérisation du faciès culturel de la population. Ces constatations sont valables jusque vers -450, période à laquelle correspondent une baisse des fréquences céramiques, la présence d'une couche brûlée (US 8B) et de flèches dites de type grec. Après ces « événements » de nature indéterminée, un certain équilibre s'établit dans la répartition entre céramiques tournées et non tournées, avant de tendre vers un faciès plus indigène. Le déclin enregistré précédemment se poursuit ici mais le Castelet ne cesse pas d'être occupé durant les IV^e et III^e s. av. n. è., durant la phase 3a. Preuve en est des vestiges architecturaux découverts dans l'US 7. La phase 3b, comprise entre 250 et 50 av. n. è. voit se développer les importations italiennes (bien que le faciès indigène soit prédominant) et le monnayage, puis s'éteindre l'occupation, probablement abandonnée au profit du Mont de Cordes.

Dans l'avenir, tout nous porte à espérer de nouvelles découvertes sur le plateau du Castelet, et ses alentours – le Castelet 2, le Mont de Cordes, le Mont Valence – dans le but de mieux appréhender la dynamique de ce secteur et de comprendre les liens qui ont pu l'unir à Arles et à son secteur. Les recherches sur cette dernière devront être poursuivies pour aboutir à une image plus juste de son évolution et de celle de ce secteur des Alpilles occidentales, afin d'en percevoir plus justement les résonances territoriales. La proximité entre ces deux établissements est déjà en soi un facteur d'évolution, un moteur des processus d'adoption et d'adaptation des modèles méditerranéens : il est important de comprendre les mécanismes de cette

transmission des savoirs, d'aborder la question de la diffusion des us et coutumes, et d'appréhender la mise en place des relations directes entre Grecs et indigènes. Un grand nombre de questions restent pour l'heure sans réponse, concernant l'organisation architecturale et hiérarchique de cet habitat, son terroir et les potentialités agricoles qui lui sont associées, ses liens avec les populations des Alpilles, avec le Rhône... Autant d'interrogations portant sur les échanges commerciaux et leurs incidences sur le territoire concerné, véritable foyer d'identités diverses, de dynamiques culturelles, d'émulation à travers les rapports sociaux à la Méditerranée. Il s'agira plus tard d'observer les comportements communautaires face à ces sollicitations commerciales, technologiques et socioculturelles. L'étude de l'impact et des réponses indigènes aux stimulations exogènes, générées par le flux continu des importations méditerranéennes, pourra permettre d'appréhender la nature et le rythme de ces échanges en les remettant en perspective. La relecture des données anciennes constitue le point de départ, certes laborieux, d'une telle démarche. Par ailleurs, la reprise des travaux de terrain sur l'établissement du Castelet de Fontvieille¹³ devrait associer à ces recherches des éléments nouveaux en accord dans une certaine mesure, avec les résultats observés ici, dans les Alpilles et sur la rive droite du Rhône. L'établissement du Castelet n'a été ici qu'abordé...

Elodie MARTIN-KOBIERZYKI

doctorante ED 355, UMR 6573, Université de Provence.
martin-kobierzyki@msh.univ-aix.fr

Notes de commentaire

1. Les archéologues mentionnent également l'existence d'un petit habitat de bas de pente à 300 mètres à l'ouest du plateau, une occupation romaine à 300 mètres au nord, une tombe sous tuile (localisation ?), une occupation protohistorique et gallo-romaine dans une vigne.
2. *Gallia* 1953, p. 112 ; 1954, p. 430-431 ; 1960, p. 305 ; 1967, p. 403 ; 1969, p. 423 ; 1972, p. 518 ; 1974, p. 509 ; 1977, p. 517.
3. La présente étude a été réalisée dans le cadre d'un Master 2 Recherche effectué à l'Université de Provence en 2006-2007, sous l'égide de J.-Ch. Sourrisseau. Il fait suite à un Master 1, sous la direction de Fr. Perrin, portant sur l'étude bibliographique et historiographique du Castelet, étude préliminaire donc, effectuée à l'Université Lyon II.
4. Madame Bert, propriétaire du mas du Castelet, nous a montré un grand nombre de monnaies recueillies sur le terrain, mêlant allègrement monnaies grecques et monnaies napoléoniennes. Elle nous a également confié qu'un chercheur aurait trouvé un trésor monétaire antique dans le puits du parc, mais ce trésor est aujourd'hui perdu.
5. Marty 2002, 163 en référence à Gantès 1999, 368 : ce type représente entre 76,6 % et 85,7 % des formes étrusques à Marseille vers 6580 :-540.
6. Sans inventaire de la part de L. Poumeyrol, il nous est impossible de savoir si les céramiques dont le suffixe est autre que « -42 » viennent du même lieu de fouilles ou si cela correspond à d'autres sondages, référencés ou non. Avant -750, on ne compte que 0,03 % de céramique non tournée.
7. De vifs remerciements à Fr. Marty pour ses précieux renseignements quant à sa typologie et pour son aide lors de l'identification de nombreux tessons.
8. Je tiens à remercier A. Beylier pour sa contribution à l'étude des flèches et ses éclaircissements, tant typologiques qu'historiques. Les flèches dont il est question, si elles commencent à apparaître dans nos contrées à la fin du VII^e s., sont produites dès le VIII^e s. av. n. è. dans le Caucase. Elles seront alors adoptées par les Grecs qui se chargeront de les diffuser plus largement. D'autres armes de ce type ont été découvertes sur Arles (sans autre précision ; Arcelin 2005, 34).
9. L'un des plans a pour point de repère unique un amandier... qui a été coupé, sur demande de L. Poumeyrol, en 1970.
10. Py, Raynaud 1982. Seul le sondage 01 atteste d'une fondation vers -525 alors que les sondages 01, 03, 08 et 09 présentent chacun des vestiges du Bronze final IIIb.
11. Les prospections pédestres menées en septembre 2008 semblent confirmer la date d'apparition du Castelet 2. Toutefois, l'occupation semble se poursuivre jusqu'à la fin du I^{er} s. de n. è. comme l'indique, entre autres, la présence de céramiques de la côte catalane, de non tournées des ateliers des Alpilles, de sigillées sud-gauloises et italiques ou encore d'amphores massaliètes impériales, bétiques et tarraconnaises.
12. Arcelin 2000, p. 19 : « *chenal d'écoulement taillé [...] et employé à cette date dans un mur* », aux environs de -500 semble-t-il, si l'on considère comme avérée l'existence de tels bâtiments publics (l'auteur lui-même émet quelques réserves).
13. Le Service Régional de l'Archéologie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a autorisé et financé des opérations archéologiques sur le domaine du Castelet : prospections pédestres en 2008, prospections géomagnétiques en 2009 et 2010, sondages et fouilles depuis 2009. Elles ont permis de déterminer plus précisément la localisation et la chronologie du site « Castelet 2 ».

Références bibliographiques

- Agostini, Gantès, Rayssiguier** : AGOSTINI (P.), GANTES (Fr.), RAYSSIGUIER (G.) – De la céramique archaïque des Baou de Saint-Marcel à Marseille. *RANarb*, XI, 1978, pp. 1-19.
- Anibert 1779** : ANIBERT (L.-M.) – *Dissertation topographique et historique sur la Montagne de Cordes et ses monumens*. Arles, éd. J. Mesnier, 1779, 106 p.
- Arcelin 1971** : ARCELIN (P.) – *La céramique indigène modelée de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône), niveaux protohistoriques VII et VIII*. Paris, 1971, éd. Ophrys, 105p.
- Arcelin 1981** : ARCELIN (P.) – Les céramiques de type celtique en Provence. *RAE*, 32, 3-4, 1981, pp. 33-66.
- Arcelin 1986b** : ARCELIN (P.) – Le territoire de Marseille Grecque dans son contexte indigène. In : BATS (M.), TREZINY (H.) éd. – *Le territoire de Marseille Grecque*. Aix-en-Provence, 1986, Actes de la table-ronde d'Aix-en-Provence (1985), pp. 43-95 (Études Massaliètes, 1).
- Arcelin 1990a** : ARCELIN (P.) – Colonies et comptoirs massaliètes – Arles. In : *Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*. Marseille, 1990, Musées de Marseille/Edisud, pp. 194-201.
- Arcelin 1990b** : ARCELIN (P.) – La diffusion des amphores massaliètes en Provence occidentale. In : BATS (M.) dir. – *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion*. Lattes/Aix-en-Provence, 1990, Actes de la table-ronde de Lattes (1989), pp. 191-205 (Travaux du CCJ, 7 ; Études Massaliètes, 2).
- Arcelin 1992** : ARCELIN (P.) – Société indigène et propositions culturelles massaliètes en Basse Provence occidentale. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 305-336 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Arcelin 1995** : ARCELIN (P.) – Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels*. Lattes/Paris, 1995, pp. 325-338 (Travaux du CCJ, 15 ; Études Massaliètes, 4).
- Arcelin 1999** : ARCELIN (P.) – Entre Salyens, Cavares et Volques, peuplement protohistorique et dynamique culturelle dans la région Alpilles-Montagnette. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) – *La Carte Archéologique de la Gaule. Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, 1999, pp. 61-78 (Carte Archéologique de la Gaule, 13/2).
- Arcelin 2000** : ARCELIN (P.) – Arles protohistorique, agglomération et structuration urbaine. In : BAUDAT (M.) dir. – *Espace et urbanisme d'Arles, des origines à nos jours*. Arles, 2000, Colloque d'Arles (1998), pp. 7-23.
- Arcelin 2001** : ARCELIN (P.) – Territoires et habitats dans l'évolution des sociétés celtiques de la Gaule Méridionale. In : BERROGAL-RANGEL (L.) et GARDES (P.) – *Entre Celtas e Íberos, las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*. Madrid, 2001, Actas de la mesa redonda (1998), pp. 137-160 (Bibliotheca Archaeologica Hispana, 8).
- Arcelin 2004** : ARCELIN (P.) – Les prémices du phénomène urbain à l'Age du Fer en Gaule Méridionale, les agglomérations de la basse vallée du Rhône. In : *Archéologie de la France Antique*. Paris, 2004, pp. 223-269 (Gallia, 61).
- Arcelin 2005** : ARCELIN (P.) – La protohistoire du Castelet. In : *Louis Poumeyrol, instituteur et archéologue, les fouilles du Castelet, « Aux origines de Fontvieille »*. Arles, 2005, pp. 30-37.
- Arcelin, Brémond 1977** : ARCELIN (P.), BREMOND (J.) – Le gisement protohistorique du Mont-Valence, commune de Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *Cypsela*, 2, 1977, pp. 161-172.
- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (Ch.) – *La Céramique grise monochrome en Provence*. Paris, 1984, éd. CNRS, 171 p. (suppl. à la *RANarb*, 10).
- Arcelin, Tuffreau-Libre 1998** : ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) – La quantification des céramiques, conditions et protocoles. Dijon, 1998, 157 p. (Bibracte, 2).
- Auvergne 1908** : AUVERGNE (J.) – *Fontvieille, notes et documents*. Bergerac, 1908, 92 p.
- Barruol, Py 1978** : BARRUOL (G.), PY (M.) – Recherches récentes sur la ville antique d'Espeyran à Saint-Gilles-du-Gard. *RANarb*, 11, 1978, pp. 19-100.
- Bats 1992** : BATS (M.) – Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.). In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 263-278 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Benoit 1930** : BENOIT (F.) – La nécropole du Castelet. Paris, 1930. *Mémoires de l'institut de Provence et des Préalpes*, 1, 1926-1929, 33 p.
- Benoit 1936** : BENOIT (F.) – Notice de Fontvieille. Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône. In : *Forma Urbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*, V. Paris, 1936, pp. 193-196.
- Benoit 1940** : BENOIT (F.) – Le Delta du Rhône à l'époque grecque. *REA*, 42, 1940, pp. 567-572.
- Benoit 1965** : BENOIT (F.) – *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*. Aix-en-Provence, 1965, éd. Ophrys, pp. 99-134. (Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 43).
- Bessac 2003** : BESSAC (J.-Cl.) – A propos de l'approvisionnement et de la diffusion des pierres en Gaule méditerranéenne. In : BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.) éd. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*. Montpellier, 2003, pp. 377-387 (Suppl. à la *RANarb*, 35).
- Bouloumié 1982** : BOULOUMIE (B.) – *L'épave étrusque d'Antibes et le commerce en Méditerranée occidentale au VI^e s. av. J.-C.* Marburg, 1982, pp. 38-45 (Kleine Schriften aus dem Vordeschichtlichen Seminar Marburg, 10).
- Bresson, Rouillard 1993** : BRESSON (A.), ROUILLARD (P.) – *L'Emporion*. Paris, 1993, 247 p (Centre Pierre Paris, 26).
- Bruneton, Provansal, Leveau, Jorda 1998** : BRUNETON (H.), PROVANSAL (M.), LEVEAU (Ph.), JORDA (M.) – Le marais des Baux, archéologie et paléo-environnement. In : LEVEAU (Ph.), PROVANSAL (M.) – *Archéologie et Paléo-paysages. Méditerranée*, 4, t.90, 1990, pp. 31-39.
- Bruneton 1999** : BRUNETON (H.) – Géomorphologie et évolution du milieu naturel depuis la fin du Würm. In : *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, 1999, pp. 47-58. (Carte archéologique de la Gaule, 13/2).
- Cazalis de Fondouce 1873** : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) – *Allées couvertes de la Provence, les temps préhistoriques dans le sud-est de la France*. Paris, 1873, éd. Coulet, pp. 439-472.
- Chausserie-Laprée 2000 (dir.)** : CHAUSERIE-LAPREE (J.) – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, 2000, Musée Ziem, 279 p.
- Chausserie-Laprée, Nin 1995** : CHAUSERIE-LAPREE (J.), NIN (N.) – La céramique grise monochrome de l'habitat protohistorique de l'Île à Martigues (B-du-Rh). In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Sur les pas des Grecs en Occident, Hommages à André Nickels*. Lattes/Paris, 1995, pp. 339-362 (Travaux du CCJ, 15 ; Études Massaliètes, 4).
- Columeau 1999** : COLUMEAU (Ph.) – Approche de l'élevage entre Crau et Camargue (apport de l'archéozoologie). In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) – *La Carte Archéologique de la Gaule. Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, 1999, pp. 93-99 (Carte Archéologique de la Gaule, 13/2).

Références bibliographiques

- Costa Picarol 1997** : COSTA PICAROL (D. J.) – *Vidrios del puig des Molins (Eivissa). La colección de D. José Costa « Picarol »*. Eivissa, éd. Museo Arqueológico de Ibiza e Formentera, 1997, 130 p.
- Delestre 2005 (dir.)** : DELESTRE (X.) – *Quinze ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Aix-en-Provence, Edisud, 2005, 245 p.
- Dietler 1992** : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au Premier Age du Fer. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 401-410 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Dupouy 1991** : DUPOUY (Fl.) – *La céramique non tournée du Jardin d'Hiver à Arles (B-du-Rh.)*. Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art-Université de Provence, Aix-en-Provence, 1991, 101 p.
- Feugère 1985** : FEUGERE (M.) – Les fibules en Gaule Méridionale, de la conquête à la fin du V^e siècle. Paris, 1985, pp. 68-80, p.180, pl. 57. (Suppl. à la *RANarb*, 12).
- Feugère 1989 (dir.)** : FEUGERE (M.) – *Le verre pré-romain en Europe Occidentale*. Montagnac, 1989, 191 p.
- Gailledrat, Solier 2004** : GAILLEDRAT (E.), SOLIER (Y.) – *L'établissement côtier de Pech-Maho (Sigean, Aude) aux VI^e-V^e s. av. J.-C. (Fouilles 1959-1979)*. Lattes, 2004, 467 p. (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 19)
- Gallia 1953** : GALLIA 11 – Informations archéologiques, XII^e circonscription historique, Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 11, 1953, p. 112.
- Gallia 1954** : GALLIA 12 – Informations archéologiques, XII^e circonscription historique, Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 12, 2, 1954, pp. 430-431.
- Gallia 1960** : GALLIA 18 – Informations archéologiques, circonscription d'Aix-en-Provence (région sud), Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 18, 1960, pp. 305-306.
- Gallia 1962** : GALLIA 20 – Informations archéologiques, circonscription d'Aix-en-Provence (région sud), Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 20, 1962, pp. 694-695.
- Gallia 1967** : GALLIA 25 – Informations archéologiques, circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse (région sud), Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 25, 1967, p. 403.
- Gallia 1969** : GALLIA 27 – Informations archéologiques, circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse (région sud), Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 27, 1969, p. 423.
- Gallia 1974** : GALLIA 32 – Informations archéologiques, circonscription de Provence, Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 32, 1974, pp. 509-510.
- Gallia 1977** : GALLIA 35 – Informations archéologiques, circonscription de Provence, Bouches-du-Rhône. *Gallia*, 35, 1977, p. 517.
- Gantès 1992** : GANTES (L.-Fr.) – L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 171-178 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Garcia 2002** : GARCIA (D.) – Dynamiques territoriales en Gaule Méridionale durant l'Age du Fer. In : GARCIA (D.), VERDIN (Fl.) – *Territoires Celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe Occidentale*. Paris, 2002, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, 2000), pp. 88-103.
- Garcia 2004a** : GARCIA (D.) – *La Celtique Méditerranéenne, habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au I^e siècle avant J.-C.* Paris, éd. Errance, 2004, 207 p.
- Garcia 2004b** : GARCIA (D.) – Dynamique et composantes urbaines en Gaule Méridionale aux IV^e-II^e siècles avant J.-C. In : AGUSTA-BOULAROT (S.), LAFON (X.) (dir.) – *Des Ibères aux Vénètes*. Paris, 2004, pp. 159-176 (Ecole Française de Rome, 328).
- Garcia 2005** : GARCIA (D.) – Villes et villages de la Provence protohistorique. In : DELESTRE (X.) (dir.) – *Quinze ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Aix-en-Provence, 2005, pp. 82-97.
- Garcia, Verdin 2002** : GARCIA (D.), VERDIN (Fl.) – *Territoires Celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe Occidentale*. Paris, 2002, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, 2000), 420 p.
- Gateau, Gazenbeek 1999** : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) – *La Carte Archéologique de la Gaule. Les Alpilles et la Montagne*. Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Paris, 1999, 464 p (Carte Archéologique de la Gaule, 13/2).
- Gateau, Leveau 1999** : GATEAU (F.), LEVEAU (Ph.) – Fontvieille. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) – *La Carte Archéologique de la Gaule. Les Alpilles et la Montagne*. Paris, 1999, pp. 162-182 (Carte Archéologique de la Gaule, 13/2).
- Gazenbeek 1995** : GAZENBEEK (M.) – *Occupation du sol et évolution environnementale depuis le néolithique dans la Montagne et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône)*. Thèse de doctorat nouveau régime. Aix-en-Provence, 1995, 3 vol., p. 17-26, pp. 45-83 et pp. 251-255.
- Gazenbeek 2000** : GAZENBEEK (M.) – L'habitat rural autour du marais des Baux : évolution de l'Age du Fer à la fin de l'Antiquité. In : LEVEAU (Ph.), SAQUET (J.-P.) – *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux*. Montpellier, 2000, pp. 85-96 (Suppl. à la *RANarb*, 31).
- Jorda, Provansal, Royet 1990** : JORDA (M.), PROVANSAL (M.), ROYET (R.) – L'histoire « naturelle » d'un site de l'Age du Fer sur le piémont méridional des Alpilles. Le domaine de Servanes (B-du-Rh). *Gallia*, 47, 1990, pp. 57-66.
- Lacanaud 2005** : LACANAUD (M.) – *Louis Poumeyrol, instituteur et archéologue, les fouilles du Castelet, « Aux origines de Fontvieille »*. Arles, éd. Musée de l'Arles et de la Provence Antique, 2005, 48 p.
- Lagrand 1963** : LAGRAN (Ch.) – La céramique « pseudo-ionienne » dans la vallée du Rhône. *Cahiers Rhodaniens*, 10, 1963, pp. 37-82.
- Landuré 2004** : LANDURE (C.) – Le site de la Capelière (Arles, Bouches-du-Rhône). In : LANDURE (C.) et PASQUALINI (M.) dir. – *Delta du Rhône. Camargue antique, médiévale et moderne*. Aix-en-Provence, 2004, pp. 135-138 (Suppl. au *BAP*, 2).
- Leveau, Provansal 1993 (dir.)** : LEVEAU (Ph.), PROVANSAL (M.) – *Archéologie et environnement : de la Sainte-Victoire aux Alpilles*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1993, 551 p.
- Leveau, Saquet (dir.) 2000** : LEVEAU (Ph.), SAQUET (J.-P.) – *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux*. Montpellier, 2000, 390 p (Suppl. à la *RANarb*, 31).
- Lèvéque 1992** : LEVEQUE (P.) – Les populations indigènes de la Gaule et les Grecs. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 383-388 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Long, Miro, Volpe 1992** : LONG (L.), MIRO (J.), VOLPE (G.) – Les épaves archaïques de la Pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var). Des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VI^e et dans la première moitié du V^e s. av. J.-C. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 199-234 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).

Références bibliographiques

- Mahieu 1996-1997** : MAHIEU (E.) – La sépulture protohistorique de la Calade du Castelet à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *DocAMérid*, 19-20, 1996, pp. 79-87.
- Marcadal 2000** : MARCADAL (Y.) – L'occupation protohistorique de la chaîne des Alpilles et de la Vallée des Baux. In : LEVEAU (Ph.), SAQUET (J.-P.) – *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux*. Montpellier, 2000, pp. 71-84 (Suppl. à la *RANarb*, 31).
- Marcadal, Paillet 2005** : MARCADAL (Y.), PAILLET (J.-L.) – Une perle « à yeux » d'un type particulier découverte à *Glanum*. *DocAMérid*, 28, 2005, pp. 151-156.
- Marty 1999** : MARTY (Fr.) – Vaisselle et organisation sociale du village de la Cloche (les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône) au I^{er} siècle avant notre ère. *DocAMérid*, 22, 1999, pp. 139-220.
- Marty 2002** : MARTY (Fr.) – L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B-du-Rh), étude des collections anciennes et recherches récentes. *DocAMérid*, 25, 2002, pp. 129-169.
- Marty 2005** : MARTY (Fr.) – *La céramique non tournée domestique de l'âge du Fer en Provence*. Mémoire de Master Recherche en Archéologie et Histoire de l'Art, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2005, 4 vol.
- Nickels, Bouloumié 1989** : NICKELS (A.), BOULOUMIE (B.) – L'influence méditerranéenne. In : *Archéologie en France, 30 ans de découvertes*. Paris, éd. Réunion des Musées Nationaux, 1989, pp. 238-260.
- Nin 1999** : NIN (N.) – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e s. avant notre ère à l'époque augustéenne. *DocAMérid*, 22, 1999, pp. 221-278.
- Perrin, Bellon 1992** : PERRIN (F.), BELLON (C.) – Mobilier d'origine et de filiation méditerranéennes dans la Moyenne Vallée du Rhône, entre Alpes et Massif Central. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 419-430 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Pomey, Long 1992** : POMEY (P.), LONG (L.) – Les premiers échanges maritimes du Midi de la Gaule du VI^e au III^e s. avant JC à travers les épaves. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 189-198 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Poumeyrol 1956** : POUMEYROL (L.) – Le Castelet – Fontvieille. Comptendu du XXX^e congrès de Lyon (1955). *Rhodania*, 1956, pp. 35-45.
- Poumeyrol 1964-1975** : POUMEYROL (L.) – *Rapports de fouilles*. Fontvieille, SRA de PACA, 1964-1975.
- Provansal 1994** : PROVANSAL (M.) – La Camargue et le Rhône, hommes et milieux. *Méditerranée*, 3-4, 1993, 116 p (Revue Géographique des Pays Méditerranéens, 78).
- Provansal 2000** : PROVANSAL (M.) – La Vallée des Baux dans sa relation avec le Rhône. In : LEVEAU (Ph.), SAQUET (J.-P.) – *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux*. Montpellier, 2000, pp. 9-14. (Suppl. à la *RANarb*, 31).
- Py 1984** : PY (M.) – *La Liquière (Calvisson, Gard), village du Premier Age du Fer en Languedoc oriental*. Paris, 1984, 365 p. (Suppl. à la *RANarb*, 11).
- Py 1990a** : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome-Paris, 1990, 957 p. (Ecole Française de Rome, 131).
- Py 1993a** : PY (M.) – Les Gaulois du Midi, de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine. Paris, Hachette, 1993, 288 p.
- Py 1993 (dir.)** : PY (M.) – *Dicocer*. Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattes, 1993, 624 p (Lattara, 6).
- Py 2003** : PY (M.) – Les Celtes du Midi. In : BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.) éd. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*. Montpellier, 2003, pp. 303-322 (Suppl. à la *RANarb*, 35).
- Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001** : PY (M.), ADROHER-AUROUX (A.-M.), SANCHEZ (C.) – *Dicocer [2], Corpus des céramiques de l'Age du Fer à Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, 2001, 2 vol., 1305 p (Lattara, 14).
- Py, Raynaud 1982** : PY (M.), RAYNAUD (Cl.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-de-Gard), I. Les sondages préliminaires. *DocAMérid*, 5, 1982, pp. 5-32.
- Roüre 2002** : ROURE (R.) – Nouvelles données sur l'occupation de Beaucaire (Gard). *DocAMérid*, 25, 2002, pp. 215-223.
- Roüre, Py et al. 2002** : ROURE (R.), PY (M.) et al – Le Cailar (Gard), un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Rhône et du Vistre. *DocAMérid*, 25, 2002, pp. 171-214.
- Sourisseau 1997** : SOURISSEAU (J.-Ch.) – *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VII^e – début IV^e s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1997, 3 vol.
- Sourisseau 2000** : SOURISSEAU (J.-Ch.) – La Provence et les échanges commerciaux au premier âge du Fer. In : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, 2000, pp. 59-66.
- Sourisseau 2004** : SOURISSEAU (J.-Ch.) – Les amphores ibériques et phénico-puniques en Provence et dans la Basse Vallée du Rhône (VI^e-V^e siècles av. J.-C.). *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 319-346.
- Sourisseau 2005** : SOURISSEAU (J.-Ch.) – Les diversités culturelles en Provence à l'Age du Fer. In : *Quinze ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Aix-en-Provence, 2005, pp. 168-177.
- Sparkes, Talcott 1970** : SPARKES (B.), TALCOTT (L.) – Black and plain pottery of the 6th, 5th and 4th centuries B.C. Princeton, 1970, 472 p (The Athenian Agora, XII, 1 et 2).
- Treziny 1992** : TREZINY (H.) – Imitations, emprunts, détournements : sur quelques problèmes d'architecture et d'urbanisme en Gaule méridionale. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 337-349 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Treziny 2004** : TREZINY (H.) – Urbanisme grec, urbanisme indigène dans le Midi de la Gaule. In : AGUSTA-BOULAROT (S.), LAFON (X.) (dir.) – *Des Ibères aux Vénètes*. Paris, 2004, pp. 65-77 (Ecole Française de Rome, 328).
- Vasseur 1907** : VASSEUR (G.) – La poterie ibérique pseudo-mycénienne aux environs d'Arles. *B.S.A.P.*, 9, 1907, pp. 54-57.
- Verdin 2000** : VERDIN (Fl.) – Territoires, peuples et cités à l'Age du Fer dans le Sud-Est de la Gaule. In : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, 2000, pp. 21-25.
- Verdin 2002** : VERDIN (Fl.) – Les Salyens, les Cavares et les villes du Rhône. In : GARCIA (D.), VERDIN (Fl.) – *Territoires Celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe Occidentale*. Paris, 2002, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, 2000), pp. 139-149.
- Villard 1992** : VILLARD (Fr.) – La céramique archaïque de Marseille. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes/Aix-en-Provence, 1992, Actes du colloque de Marseille (1990), pp. 163-170 (Travaux du CCJ, 11 ; Études Massaliètes, 3).
- Zepezauer 1989** : ZEPEZAUER (M-A) – Perles à décor oculé spiralé de La Tène moyenne et finale. In : FEUGERE (M.) – *Le verre pré-romain en Europe Occidentale*. Montagnac, 1989, pp. 107-120.

Mobilier	Nb. Frag.	Forme	Typologie	Elts représentés	N° ill.
Vaisselle tournée importée					
AT-FN (attique à figures noires)	91	coupe à yeux	KyA, KyB	11b, 1f (10p)	24, 25
		coupe de Droop	Ky5b	(1p)	
		coupe de Siana	Ky2	1f	21
		coupe à bandes	Ky7	7b, 2f	22, 23
		kylix autre	KyC	1b, 4f	27
		acrocup	Ky11	1b	
		autre		1b, 1a	
AT-FR (attique à figures rouges)	3	kylix	Ky14	1f	31
		acrocup	Ky11	1b	28
		gros vase fermé	indét.	1p	
AT-VN (attique à vernis noir)	522	acrocup	439-441.442-445.	21b	40, 41
		canthare	640-644.	1b	
		coupe	indét.	28b, 18f, 10a	
		coupe sans tige	446-451.452-455.493-495.474-482.	8b	36, 38, 37
		coupe type B	432-433	1b	
		coupe type C	398-413.414-431.	10b, 1f	33-35
		coupe-skyphos	562-579.612-623.	4b	39
		skyphos	350-354.303-329.	7b	
		vicup	434-438.	8b, 1a	
		coupelle	986-995.	1b	
		plat à poisson	1011-1021	1b	43
		bol	777-808	1b	
		Castulo cup	469-473	1b	
		autre		22b, 6f, 12a	42
B-NERO (bucchero nero)	14	canthare	Ct3	2a (1p)	1
		cruche	Jg1	2b	3
		kylix	Ky3	1b	2
		oenochéoé	Oe7	1b	4
		autre		1b, 2f	
CAMP-A (campanienne A)	333	assiette	1311	6b	47
		bol	27a-b.31b.48b.	8b, 2f	45
		coupe	2632.2943.2974.8B.27B a.27Bd.27c.33a.33b.	36b, 8f	46
		coupe à anses	49A.49B.	4b, 1a	
		coupelle	113.25.34a.	9b	
		autre		9b, 5f, 2a	
CAMP-B (campanienne B)	11	coupe	8b	(1p)	
		autre		1a	
CAMP-C (campanienne C)	12	assiette	5	(1p)	
		coupe	indét.	1b, 1f	
		autre		2b	
COT-CAT (de la côte catalane)	25	cruche	Cc3.Cc9.	2b, 1a	52
		gobelet	Gb1.Gb5.Gb6.Gb7.Gb10	12b	50, 51
		autre		1a	53
COM-ETR (commune étrusque)	27	mortier	3c	6b	6
		urne	1c	1b	
		autre		1b, 1f	5
COM-GRE (commune grecque)	21	chytra	1.1a	2b	
		couvercle	5a3.5c2	2b	

Mobilier	Nb. Frag.	Forme	Typologie	Elts représentés	N° ill.
		jatte	6.6a	2b	
		lopas	3a1.3a4	2b	
		mortier	7j	4b	19
		autre		1b, 4f, 1a	20
COM-IB (commune ibérique)	1	autre		1f	
COM-IT (commune italique)	9	caccabus	3b	1b	
		mortier	8	2b	
		urne	1A	3b, 1f (1p)	
COM-IND (commune indéterminée)	12	autre		5b, 4f	
CORINT (corinthienne)	11	aryballe	Alt1	1b, 1p	8
		kylix	Ky1	1b	7
CELT (celtique)	3	urne	Périchon 2	(3p)	54
GREC-OR (grecque orientale)	267	coupe	Cp2a.Cp5c.Cp6b.	9b, 11f, 27a	13
		kylix	KyB2.B3.KyR2.KyR5.	31b, 2f	11, 12, 16-18
		lampe	indét.	2f	
		lécythe	Lt1.	1b	14
		lydion	indét.	(1p)	
		olpé	O12	1b	
		stamnos	St1	(1p)	
		petit vase fermé	indét.	1b	15
LACON (laconienne)	6	coupe	Ky3	1b	9
		kylix	Ky4	1b	10
SIG-IT (sigillée italique)	7	assiette	10.1. 18.3.	1b, 1f	48
		autre		1b, 1f	49
SIG-SG (sigillée sud-gauloise)	8	assiette	Dr15b2	1b	
		coupe	Dr37a	1b	55
		coupelle	Dr24/25b	1b	
PET-EST (petites estampilles)	1	assiette	1323	1b	44
FINE INDET	217	autre		15b, 10f, 5a	
<i>Vaisselle tournée régionale</i>					
CL-MAS (claire massaliète)	3091	amphore	573.575.577	8b, 1f	73, 72
		assiette	122.131	2b	
		bol	236.321	5b	76
		coupe	211.220.221.222.232- 234.237.241.251.253.423 .425.429.	73b, 4f,	62, 64, 66, 57- 60
		coupe à anse(s)	411-417.421- 26.428.429.431.433.442	88b, 3f, 15a	56, 61, 63, 65
		cratère	464	1b, 2a	
		cruche	54.443.524-526.531- 533.541-546	74b, 1f, 3a	67-71
		gobelet	452.453	3b, 1f	
		kylix	428	1b	
		lécythe	551.552	8b	
		mortier	621-623.625- 627.632.633.641	38b, 2f	77-78
		olpé	273.521.522	34b, 2f, 2a	74, 75
		passoire	indét.	1b	
		péliké	572.573	5b	

Mobilier	Nb. Frag.	Forme	Typologie	Elts représentés	N° ill.
		plat à poisson	121	1b	
		stamnos	571	1b	
		urne	464.511.514.515	10b, 1a	
		autre		34b, 181f, 182a	
CL-REC (claire récente)	6	amphore	9a	1b	
		cruche	2b	2b	
		gobelet	8e	1f	
GR-MONO (grise monochrome)	2407	coupe plain-rim	forme I	16b	80, 95
		coupe	forme II et IIa	122b	81
		coupe carénée	forme III et IIIa	62b	82, 89-91
		jatte à marli	forme IV	10b	85, 92
		acrocup	forme V	28b, 1a	86, 93
		jatte	forme VI	38b	
		urne	forme VII	26b	84, 87
		cruche	forme VIII	5b, 2a	
		urne/élément particulier	forme IX	19b, 1a	96
		forme rare	forme X	1b, 3f	83
		autre		89b, 53a, 120f, 1bv	88, 94
PSEUDO-AT (pseudo-attique)	12	coupe-skyphos	581.608	3b, 1a	
		kylix	541	1b	
		autre		1b, 1a	
Vaisselle non tournée					
CNT-ALP (des Alpilles)	416	coupe	8.2, 9.1	6b	139
		coupe-couvercle	8.1	9b, 2fc	140, 141
		couvercle	3.3, 3.4	3b	
		cruche	2b2	1b	
		jatte	4a1.4d1b.4d3	5b, 1fc	136
		oenoché	2b4	4b	143
		olpé	2b3.2b5	2b	137
		plat	4b1.4b1a.4b1b	4b	
		urne	1a1.1a2.1a8.1a10.1a11.1b 3.1c1.1c2.1c3.2c1.	56b, 1a	142, 138
		autre		14b	
CNT-BER (de l'Etang de Berre)	796	coupe	A1.A1b.A1c.C1.C1a.C1b. C1a. C1d.C1e.	76b	124-130
		coupe à anses	A2.A2a.A2b.A2c.A2d.	26b, 1f, 2a	
		couvercle	V1	10b	
		cruche	A1.A3.	17b	
		jatte	J1	5b, 1fc	
		lékané	J2	6b	124
		oenoché	A4	3b, 1f, 1a	
		urne	U1.U1a.U1b.U1c.	60b	131, 132
		autre		16b, 21f, 5a	
CNT-CLAIRE (claire)	17	urne	21.10	2b	134, 135
		autre		2b	
CNT-LOR (du Languedoc oriental)	2	coupe à anses	A2	1b, 1a	133
CNT-PROC (de Provence occidentale)	5035	caccabé	3410.3420	2b	

Mobilier	Nb. Frag.	Forme	Typologie	Elts représentés	N° ill.
		coupe	1210.1220.1230.1240.131 0.1410.1420.1430.1440.1 620.1631.1632.1640.1810 .1900.1920.1930.1940.19 50.2010.2020.2810.2850. 4011.4820	114b, 1f.	102, 103, 116
		coupelle	2220.2231.2430.2720. 2730.2740.	12b	
		couvercle	7010.7100.7121.7131.	5b	119
		faisselle	8112.	3b	
		gobelet	5620.	1b, 2f.	
		guttus	8210	1b	
		jatte	3011-3015.3021- 3023.3100.3110.3121.3130.3460	38b	117
		lékané	3300.3312.3321.3322.	5b	118
		lopas	3511.3514.3540.	3b	
		mortier	2911.2940.3130.	6b	
		oenoché	5931.5932.	2b	
		olpé	6010.	2b	
		plat	3211.3212.3312	6b	121
		urne	4000.4011.4012.4021-4023. 4030.4050.4122.4130.4161- 163.4170.4210.4320.4331- 4334.4410.4420.4430.4440. 4450.4500.4511-4513.4520. 4531.4532.4541-4546.4610. 4711.4712.4800.4830.4841. 4842.4911.4913.4914.4921- 4927.5111.5112.5121.5124. 5230.5140.5412.5413.5415. 5420.5730.5740.5910.5932	223b, 2f, 2fc	97-101, 104-115, 120
		autre		149b, 182f, 14a.	122, 123
Amphore					
A-ETR (étrusque)	236	amphore	1.2 3AB 3C 4 5 autre	1b 13b 9b, 1a 8b 4b 3f, 12a	147
A-GRE (grecque)	27	amphore	Att2A-B Chi1 Cla3B Cor2A Lesb0	3b (1p) (1p) 1f 1a	148
A-GR-ITA (gréco-italique)	89	amphore	Lwc Lwd bd2 bd3 bd4 bd5 autre	1b 3b 6b 2b 1b 3b 1b, 1f, 7a	157 157
A-IBE (ibérique)	93	amphore	bd1a bd2d	6b 2b	149

Mobilier	Nb. Frag.	Forme	Typologie	Elts représentés	N° ill.
			bd4d	1a	150
			autre		
A-IND (indéterminée)	79	amphore	autre	31b, 6f, 29a	
A-ITA (italique)	1	amphore	Dr1 bd2	1b	
A-MAS (massaliète)	1472	amphore	1	1b, 3f	
			2A	2f	
			3C	1b	
			4	1a	
			bd1	54b	151, 152
			bd2	29b	153
			bd3	4b	
			bd3/5	5b	154
			bd4	5b	155
			bd5	5b	
			bd6	16b	
			bd7	8b	
			bd8	12b	156
			bd9	2b	
			autre	5b, 4f, 37a	
A-MGR (magno-grecque)	12	amphore	3	1b, 1f	
			bd1	1b	
			bd2	1b	
<i>Dolium</i>	201	dolium	2.4.17. Bd1f.5c.6a.8c.8d.8f-8j.	27b, 4f	144-146
Objets divers					
Métal	126	Fer	arc de fibule	1	170
			ardillon de fibule	1	
			clou	15	
			épingle à tête enroulée	1	166
			fragment	23 (min.)	
			lame	1	172
			outil	2	
			plaque	3	
			scorie	1	
			spire de fibule	1	165
			tige	14	
		Bronze	anneau	1	
			arc	13	
			boule (?)	1	
			clou à tête travaillée (?)	1	171
			fibule	1	
			fibule à bouton	3	167-169
			fragment	9	
			lamelle	1	
			plaque	2	
			plaque percée	1	
			pointe de flèche	6	158-163
			tige	3	
		Plomb	feuille	3	
			feuille enroulée	1	
			fragment	1	

Mobilier	Nb. Frag.	Forme	Typologie	Elts représentés	N° ill.
			poids de filet de pêche	1	173
Lithique	283		bouchon	1	
			calcaire	7	
			veine de pierre (?)	1	
			galet	1	
			hache polie	4	
			lame de silex	1	
			meule	9	
			Pierre à aiguiser	4	
			Pierre ponce	2	
			pilon	4	
			pointe de flèche	2	
			roche plate (?)	1	
			silex	248	
			statuaire/tuile (?)	1	
			support (?)	1	
Tabletterie	4		aiguille	1	
			autre	3	
Terre cuite	6		jeton	2	
			peson	2	
			fusaïole	6	
Verre	32		bracelet	1	174
			coupe	1f	
			perle	1	175, 176
			autre	6b, 6f	
Prélèvement	1		gravillons-sable	1	
Matériaux	13		terre crue/structure de stockage	13	
	6		terre rubéfiée	6	
	35		torchis	35	
Restes animaux	448		faune	442	
			ictyofaune	6	